GRATUIT

Poste-publications 40034260

Les libraires

FÉVRIER - MARS 2016 • Nº 93

LE BIMESTRIEL DES **LIBRAIRIES INDÉPENDANTES**

LIBRAIRE D'UN JOUR
SAMIAN

ENTREVUES
MARIE DEMERS
GISÈLE DESROCHES
GARTH RISK HALLBERG
MARK LAVORATO

© Félix Girard

JUSSI ADLER OLSEN

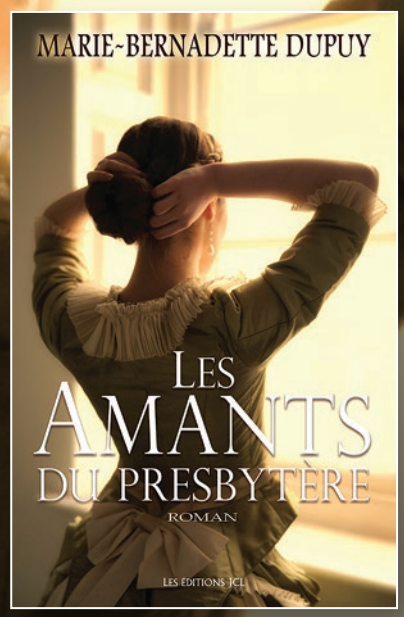
UNE NOUVELLE ENQUÊTE DU DÉPARTEMENT V

« Des polars qui vous rendent
aussi addicts que
les meilleures séries ! »
ELLE

Albin Michel

PHOTO © PATRICIA MAAS / PHOTOSELECTION

DUPUY *à son meilleur*



Charente, été 1849

Un nouveau curé au presbytère.
Une jolie épouse qui n'a jamais connu
la passion amoureuse. Le coup de foudre.
Une aventure torride. Une nouvelle
domestique trop curieuse.

Scandalisée, Annie Meunier menace de tout révéler. Elle ne sait dans quel piège elle vient de mettre les pieds, car Roland et Mathilde sont prêts à tout pour sauver leur honneur…

Passion illicite sur un parfum de crime.

INSPIRÉ D'UNE HISTOIRE VRAIE

320 pages / 24,95 $

Vendée, automne 1920

Dans le village minier de Faymoreau, un coup de grisou provoque l'effondrement d'une galerie, causant la mort de trois travailleurs.

Dans un univers complexe où les drames humains et les chassés-croisés amoureux se succèdent à un rythme essoufflant, le roman *La Galerie des jalousies* est truffé de scènes où l'émotion et les passions sont à leur comble.

NOUVELLE SÉRIE

608 pages / 29,95 $

LES ÉDITIONS JCL

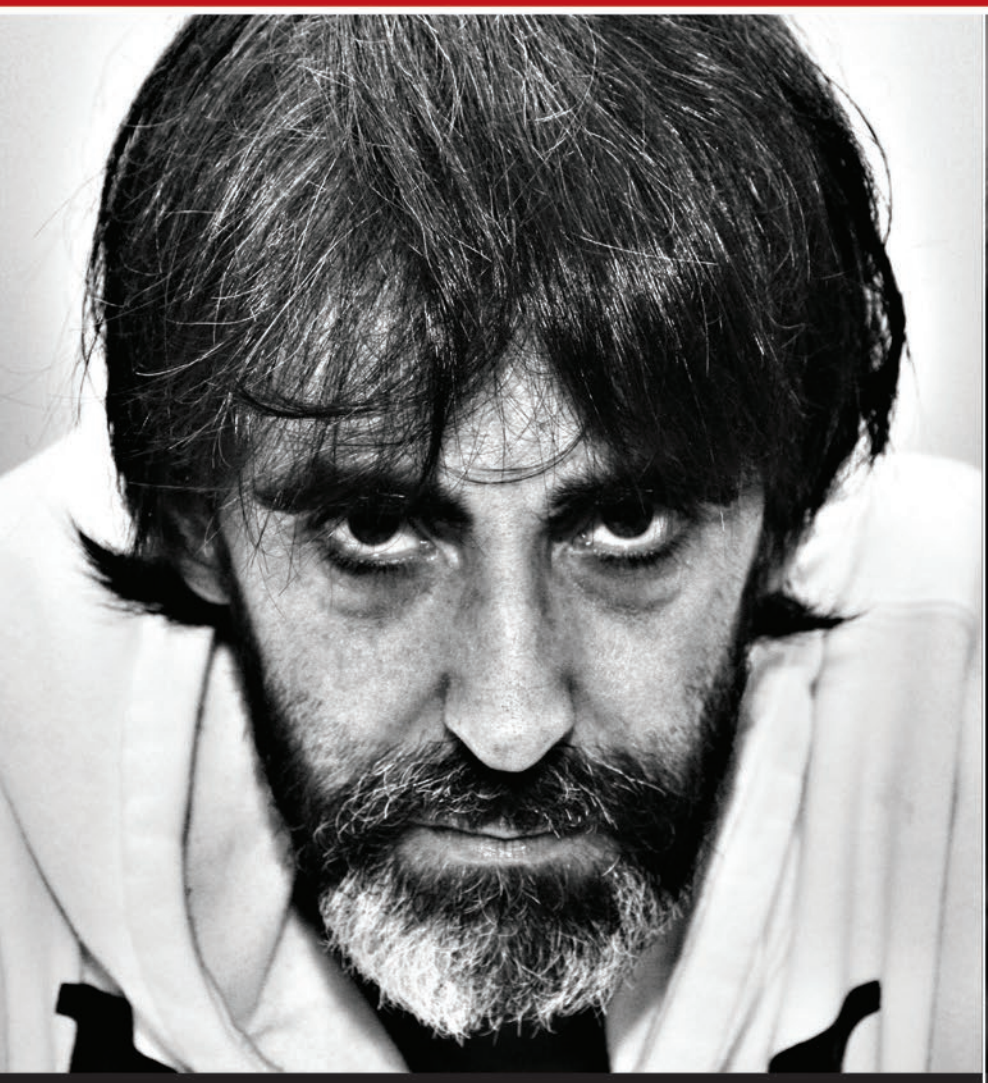
www.jcl.qc.ca

Ces romans sont aussi offerts en version numérique.

NOUVEAUTÉS LEMÉAC

lemeac.com

Conseil des arts du Canada | Canada Council for the Arts



© Jean-Yves Fréchette

BIZ

Naufrage

Frédérick, fonctionnaire de trente-neuf ans, forme un couple heureux avec Marieke. Ensemble, ils ont un fils, Nestor, qui fait leur joie. Tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes, jusqu'à ce que survienne le naufrage annoncé – d'abord professionnel, puis personnel. Dans ces pages de la douleur, précises, chirurgicales, Biz nous donne une gifle et une leçon de compassion.

© Fanny Dion

NANCY HUSTON

Carnets de l'incarnation

Textes choisis 2002-2015

Après les recueils *Désirs et réalités* et *Âmes et corps*, ces *Carnets de l'incarnation* proposent une trentaine de textes – conférences, préfaces, articles et extraits de journal personnel – autour des thèmes chers à Nancy Huston, qui donnent à sa voix cette force unique d'auscultation du monde et du curieux binôme masculin / féminin.

SOMMAIRE

Les libraires n° 93
FÉVRIER - MARS 2016

LE MONDE DU LIVRE
Billet (Laurent Laplante) 6
Éditorial (Dominique Lemieux) 7

ENTRE PARENTHÈSES 8-9-26-50-52-56-62

LIBRAIRE D'UN JOUR
Samian : Faire pousser ses racines 10

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE ET CANADIENNE
Les libraires craquent! 12-15
Aki Shimazaki : En toute discrétion 13
Les choix de la rédaction 13
Mark Lavorato : Le mouton noir de l'Ouest 14
Marie Demers : Faire son deuil 16
Ici comme ailleurs (Stanley Péan) 19

POÉSIE ET THÉÂTRE
Les libraires craquent! | Les choix de la rédaction 20
Apprivoiser… le haïku 21

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE
Les libraires craquent! | Les choix de la rédaction 22
Sur la route (Elsa Pépin) 23
Garth Risk Hallberg : Trop, c'est mieux 24
En état de roman (Robert Lévesque) 27

DOSSIER : LITTÉRATURES AUTOCHTONES 29 À 43

ESSAI ET RÉCIT
Les libraires craquent! 44-46
Sens critique (Normand Baillargeon) 45
Les choix de la rédaction 46

POLAR ET LITTÉRATURES DE L'IMAGINAIRE
Les libraires craquent! 47-48-50
Les choix de la rédaction 48
Au-delà du réel (Élisabeth Vonarburg) 49

BEAU LIVRE ET LIVRE PRATIQUE
Les libraires craquent! | Les choix de la rédaction 55

LITTÉRATURE JEUNESSE
Les choix de la rédaction 56
Les libraires craquent! 56-58-60
Gisèle Desroches : L'art d'affronter ses dragons 57
L'école des loisirs : 50 ans au service
de la littérature et de ses lecteurs 59
Au pays des merveilles (Nathalie Ferraris) 61

BANDE DESSINÉE
Les libraires craquent! 62-63
Les choix de la rédaction 63

DANS LA POCHE 66

: Symbole signifiant que le livre existe en format numérique

Fille de libraire et globe-trotter engagée, **Josée-Anne Paradis** a grandi entre livres, parties de soccer et sorties culturelles.

Nos ancêtres, nos voisins, les Autres

La vie va tellement vite que, parfois, on oublie de prendre le temps de jeter un œil à nos racines, de se poser avec stabilité sur elles pour mieux continuer. Tranquillement, les traditions de notre enfance s'étiolent dans le vent de nouveautés auquel nous sommes tous les jours confrontés, les coutumes deviennent de plus en plus mondialisées et les rites se font de plus en plus rares depuis que la religion a quitté la plupart des maisonnées. Doucement, on oublie de demander la recette de cretons à notre grand-mère déjà atteinte d'Alzheimer qui ne pourra plus nous la transmettre, on ne prend pas le temps d'apprendre la langue de notre arrière-grand-père, on ne voit pas, dans l'immédiat, l'intérêt de s'initier à la couture comme le faisait notre mère, créant des costumes uniques, bien plus beaux que ceux en vente dans les supermarchés.

Elles sont pourtant toujours là, nos racines, toujours sous nos pieds, nous suivant partout où nous allons : difficiles à cueillir, on peut par contre les suivre. Et la littérature peut aider à tracer le chemin de ces racines, peut permettre de transcender les époques pour communiquer sa richesse à toutes les générations. Un pied dans la tradition et un pied dans la modernité, les littératures autochtones ont vraiment de quoi nous apprendre, nous épater, nous étonner. Si nous n'avons pas tous, Québécois, du sang autochtone, nous partageons avec eux à tout le moins un même territoire, les mêmes forêts, les mêmes rivières et, oui, une part commune de l'histoire.

Prenons l'exemple du récent ouvrage de Tristan Malavoy, qui fait ses premières armes en littérature romanesque avec *Le nid de pierres*, une histoire qui nous entraîne en plein cœur du village estrien qui l'a vu grandir. Entrecoupé de légendes abénakises – qui trouvent un écho chez la plupart des gens de cette région, j'en témoigne –, le texte est à la fois très moderne et fait appel aux légendes d'une culture autochtone qui a marqué l'enfance de l'auteur. Malavoy le prouve : Québécois et Autochtones sont liés, sont voisins, sont sur la même rivière à défaut de ne pas toujours être dans le même bateau.

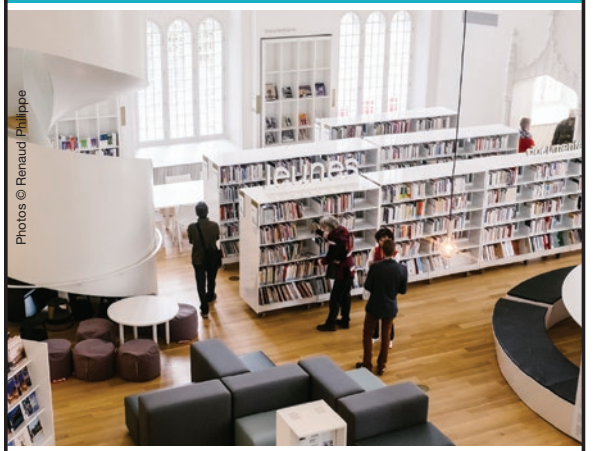
D'une brûlante actualité

Les Autochtones sont plus de 330 millions dans le monde. Au Canada, ils se dispersent selon trois différents groupes, soit les Premières Nations, les Métis et les Inuits. Trois peuples distincts aux patrimoines, croyances et mœurs bien différents. C'est pour donner voix à leur littérature – méconnue il y a quelques années, mais de plus en plus sous les feux des projecteurs –, à leurs auteurs, mais également aux romans qui abordent leurs territoires que nous leur consacrons le dossier du présent numéro.

L'actualité les mettant au cœur des débats ces derniers mois et montrant un pan sombre de l'histoire du Canada et de ses peuples autochtones, il est temps de montrer qu'une vie littéraire très riche fleurit au sein de ces communautés qui ont autre chose à offrir que leurs malheurs hautement médiatisés. C'est donc tout en respect que nous découvrons au moyen de la littérature une culture qui n'a plus rien à voir avec les mocassins, traîneaux à chiens et chants à la « Ani couni chaouani » appris à l'école primaire. Ou peut-être que si, mais pas tout à fait de la façon dont nous l'imaginions.

Vous découvrirez ainsi les lectures du slameur d'origine algonquine Samian (p. 10), puis des portraits des plumes autochtones phares (p. 30). Un article critique sur la réception des œuvres littéraires autochtones (p. 38), un sur la force de la poésie dans le paysage autochtone (p. 32), un sur le Nord et ses peuples, perçus par les gens du Sud (p. 40), une entrevue avec Michel Noël (p. 42) et, bien sûr, plusieurs suggestions d'essais et de romans (p. 39 et 43) qui complètent ce dossier. Un merci particulier à Daniel et Cassandre Sioui, de la librairie Hannenorak de Wendake (voir leur portrait en page 36) pour leur précieux soutien dans l'élaboration de ce dossier.

De tout cœur, je vous souhaite de faire, comme les membres de l'équipe de la revue, de très belles découvertes grâce à ce dossier. Bonnes lectures!

Maison de la littérature
Écrire. Lire. Vivre.
SPECTACLES
RENCONTRES
ATELIERS


HIVER ET PRINTEMPS 2016
UNE PROGRAMMATION À DÉCOUVRIR!

HEURES D'OUVERTURE DE LA BIBLIOTHÈQUE
Mardi au vendredi 10 h à 20 h
Samedi 10 h à 19 h
Dimanche 10 h à 17 h
AU CŒUR DU VIEUX-QUÉBEC
418 641-6797
40, rue Saint-Stanislas
Québec (Québec) G1R 4H1
maisondelalitterature.qc.ca
L'Institut Canadien de Québec
Ville de Québec
l'accent d'Amérique

LE BILLET DE **LAURENT LAPLANTE**

Auteur d'une vingtaine de livres, **Laurent Laplante** lit et recense depuis une quarantaine d'années le roman, l'essai, la biographie, le roman policier… le livre, quoi!

L'indigeste différence

Depuis toujours, le nombril du monde se déplace de façon plus arbitraire que le pôle magnétique. Les Grecs virent en Delphes le centre de la planète. César fit de Rome la clé de voûte de l'empire et Saint Paul lui-même invoqua son statut de citoyen romain pour éviter tel supplice. La curie romaine prit le relais et les papes firent de la Ville aux sept collines le centre nerveux et musculaire de l'Église; le monde loin du Vatican se contenta des hérésies, des schismes et des rites marginaux. De leur côté, isolés et tenaces, les habitants du Nord arctique se perçurent comme des Inuits, c'est-à-dire, paraît-il, comme des «Hommes». L'immense Jean Malaurie note le phénomène (*Hummocks. Nord Groenland. Arctique central canadien*, Plon, 1999). Pour tous, l'Autre est un Barbare.

Quand chaque peuple voue une telle admiration à son nombril, il est temps pour le Québec de se demander, littérature et histoire à l'appui, s'il est frileux, accueillant ou xénophobe plus que la moyenne. Réponse? Difficile à dire.

L'histoire établit que les premiers Européens à subir l'hiver nord-américain furent rescapés par les Autochtones, les Micmacs en particulier. Sylvie Vincent et Bernard Arcand nous prouvent que la générosité autochtone fut mal récompensée. Qu'on lise *L'image de l'Amérindien dans les manuels scolaires du Québec* (Hurtubise, 1979).

Ne versons pas trop tôt dans la honte! Une toile peinte par Sœur Louise Godin nous montre une dizaine d'Ursulines en train de tricoter des lainages... pour les envahisseurs écossais de 1760: «Les Ursulines, prises de pitié pour ces Highlanders en simple kilt qu'elles hébergent dans leur couvent, ou alors choquées de ce qu'elles voient, leur tricotent des chandails et de longs bas pour l'hiver» (*Les Anglos. La face cachée de Québec (T. 1)*, Louisa Blair, Sylvain Harvey, 2005). Aucune question sur l'acceptabilité sociale...

Aussi réconfortante, l'élection du juif Ezekiel Hart par les Trifluviens. «Élu député de Trois-Rivières à une élection partielle le 11 avril 1807, on contesta la validité de son serment [...] en raison de ses croyances religieuses, et il ne fut pas autorisé à prendre son siège... [...] Réélu en 1808 [...] [il] fut de nouveau expulsé de la Chambre pour la même raison le 5 mai 1809» (*Dictionnaire des parlementaires du Québec,* PUL, 1993). Qui, d'un député ou d'un électeur, professait les meilleures valeurs?

Repoussons les frontières. Quand Camus rédige (1943 et 1944) les *Lettres à un ami allemand* (Pléiade), il tend d'avance la main à celui qui est alors l'occupant. Dans les *Actuelles*, il dénonce la surenchère de la torture entre la France et l'Algérie. Blindé, le général Aussaresses absout le comportement de la République (*Pour la France. Services spéciaux 1942-1954*, Du Rocher, 2001). Inoxydable certitude militaire.

Reprenons pied grâce à la poésie et, avec Léo Ferré chantant «L'étranger» de Baudelaire, pensons aux réfugiés errants:

«— Qui aimes-tu le mieux, homme énigmatique, dis? Ton père, ta mère, ta sœur ou ton frère?
— Je n'ai ni père, ni mère, ni sœur, ni frère.
— Tes amis?
— Vous vous servez là d'une parole dont le sens m'est resté jusqu'à ce jour inconnu.
— Ta patrie?
— J'ignore sous quelle latitude elle est située.
— La beauté?
— Je l'aimerais volontiers, déesse et immortelle.
— L'or?
— Je le hais comme vous haïssez Dieu.
— Eh! Qu'aimes-tu donc, extraordinaire étranger?
— J'aime les nuages... les nuages qui passent... là-bas... là-bas... les merveilleux nuages.
Peut-on remplacer les nuages?»

LIQ

LES LIBRAIRIES INDÉPENDANTES DU QUÉBEC

ÉDITORIAL

Par **Dominique Lemieux**
Directeur général

L'élan des indépendants!

Pendant les fêtes, en réaménageant mes bibliothèques – à chacun ses loisirs! –, je suis tombé sur un vieux numéro de la revue *Les libraires*. Je n'ai pu m'empêcher de le feuilleter et de relire certains passages. J'ai souri devant l'enthousiasme exprimé dans mon éditorial de l'époque.

Cinq ans plus tard, quand je regarde le chemin parcouru par notre regroupement, je ne peux qu'être fier. Nous comptons maintenant 103 librairies membres, réparties aux quatre coins du Québec et de ses provinces voisines. C'est vingt-trois de plus qu'à l'époque. Nous connaissons de bons succès, qui ont des retombées directes pour nos membres, et la suite est prometteuse. Pour lancer l'année, je choisis de garder mon enthousiasme et mon esprit d'émerveillement.

***

Le milieu de la librairie indépendante se porte bien. Il y a certes des défis – multiples et parfois décourageants –, il y a des zones de turbulence, des incompréhensions. Mais parfois, il y a des éclaircies qui méritent qu'on s'y attarde.

Les libraires québécois semblent sur une belle lancée. Les cas de relève réussie se multiplient. Nous avons beaucoup entendu parler de la transition chez Pantoute à Québec, où un modèle de gestion unique a été mis en place, ou de la librairie du Square à Montréal, où la grande Françoise Careil a laissé sa place à un duo de passionnés. Partout au pays, on remarque des transitions réussies. La trentenaire Valérie Morais a pris la relève de sa mère pour chapeauter la librairie Côte-Nord à Sept-Îles. Même chose à Jonquière, où le fils, Maximilen, a pris la place du père, Daniel, aux destinées de la librairie Marie-Laura. À La Tuque, Kim Théberge a acheté la librairie A.B.C., qui appartenait à sa tante. Le jeune Michael Lachance, au milieu de la vingtaine, a acquis Au boulon d'ancrage, une sympathique librairie de Rouyn-Noranda. La dynamique Valérie Lavoie a quitté la ville de Québec pour prendre les rênes de la librairie du Portage à Rivière-du-Loup. L'enthousiaste duo composé de Marie-Ève Boulet et Geneviève Gagnon a pris la relève d'Audette Landry au sein de la librairie Boutique Vénus à Rimouski. J'en nomme, mais la liste pourrait être plus longue.

Ainsi, des visages importants de la librairie d'hier se retirent. Et un vent de renouveau souffle. Une porte se ferme, une autre s'ouvre…

Autre élément révélateur : de nouvelles librairies, propulsées par des visionnaires motivés, voient le jour. On salue le retour d'une librairie francophone à Toronto (librairie Mosaïque), on applaudit l'initiative d'un ancien représentant qui a ouvert son commerce dans la belle ville de Saint-Sauveur (librairie l'Arlequin), on attend impatiemment l'arrivée de la librairie Canaille à Lac-Mégantic (ouverture prévue en février), on s'émerveille devant les librairies Bric-à-brac et La flèche rouge, toutes deux postées au cœur du quartier Hochelaga à Montréal. Cela s'ajoute aux charmantes Tchèque ça (Amqui), Du Quartier (Québec), Carpe Diem (Mont-Tremblant), et TuLiTu, qui partage sa passion de la littérature québécoise à Bruxelles en Belgique. Et que dire de ce projet un brin fou, mais combien stimulant, du Buvard, librairie ambulante qui vient de s'implanter avec un concept de pub-librairie dans le village de Gould, en Estrie.

Ailleurs, des librairies s'agrandissent (De Verdun, Larico…), d'autres modernisent les lieux. C'est beau de voir cet élan. C'est touchant, même, de voir ce renouveau et de constater la réaction positive du public. La librairie indépendante est de plus en plus reconnue, et encouragée. Les gens souhaitent faire un choix de cœur quand vient le temps de choisir leurs livres. Les librairies indépendantes se distinguent de « la » chaîne, qui uniformise toutes ses procédures et qui réfrène les impulsions individuelles. Les grandes surfaces, elles, réduisent la place du livre, autre preuve de la seule considération économique de cette offre. Dès que l'espace peut être un peu plus rentable avec un autre produit, le livre est délaissé…

Le renouveau de la librairie indépendante n'est pas unique au Québec. On lit de plus en plus d'articles sur le sujet. Chez nos voisins américains, 560 nouvelles librairies indépendantes ont vu le jour en 2015. En France, la tendance négative se résorbe enfin après cinq années de ralentissement. Le Syndicat de la librairie française a ainsi qualifié 2015 de « très bon cru pour les librairies indépendantes », qui, dans leur réseau de 3000 commerces, ont vu leurs ventes progresser de 2,7% l'an dernier. Cette tendance se remarque dans un milieu où le livre imprimé maintient le cap, malgré la venue du livre numérique.

Pour 2016, souhaitons une vague d'amour pour les indépendants. Souhaitons des sourires de lecteurs satisfaits. Souhaitons des regards curieux, informés. Amis lecteurs, faites partie de cet élan!

Maison de la littérature
Écrire. Lire. Vivre.

HIVER ET PRINTEMPS 2016

ATELIERS POUR TOUS /

L'ART DU HIP-HOP
WEBSTER | **13 février** | **De 10 h à 17 h** | **30 $**

INITIATION À L'ÉCRITURE DE SCÉNARIO
ÉDITH GIRARD | **20 et 21 février** | **De 10 h à 17 h** | **60 $**

INITIATION AU HAÏKU
MARIE CLARK | **9 avril** | **De 10 h à 17 h** | **30 $**

ACTIVITÉS PROFESSIONNELLES /

ATELIERS
ATELIER D'ÉCRITURE ÉLECTRIQUE
AVEC DANIEL CANTY
11, 12 et 18 mars | **120 $** auprès du Conseil de la culture

CRÉER LA SF
AVEC JEAN-LOUIS TRUDEL
14 et 15 mai | **De 10 h à 17 h** | **60 $**

RENCONTRE ET CONFÉRENCE
DANS LA VIE AUSSI, IL Y A DES LONGUEURS
CONFÉRENCE DE PHILIPPE DORIN, dramaturge
10 mars | **17 h** | **Gratuit avec réservation**

LE JOURNALISME LITTÉRAIRE
RENCONTRE AVEC CATHERINE LALONDE, responsable du cahier Livres au quotidien *Le Devoir*
12 mars | **11 h** | **Gratuit avec réservation**

CLASSE DE MAÎTRE
LE PASSAGE DES FRONTIÈRES
AVEC M. ANNE-JAMES CHATON, poète sonore
15 mars | **18 h 30**
Inscription : reservation@printempsdespoetes.ca

COLLOQUES
JEUNES CHERCHEURS EN LITTÉRATURE ET CULTURE MÉDIATIQUE
27 avril | **Gratuit**

JULES VERNES ET LA CULTURE MÉDIATIQUE
28 et 29 avril | **Gratuit**

Événements organisés par Guillaume Pinson de l'Université Laval, en collaboration avec Maxime Prévost de l'Université d'Ottawa.

maisondelalitterature.qc.ca

L'Institut Canadien de Québec
Ville de Québec
l'accent d'Amérique

Maison de la littérature

Écrire. Lire. Vivre.

EXPOSITION *EN TOUTE LIBERTÉ*

Partout dans la Maison, une vaste exposition met en valeur le patrimoine littéraire du Québec. Audioguide en main, explorez les chemins de notre littérature !

Rencontres avec des écrivains québécois incontournables :
JEAN SIOUI | **4 février** | **20 h**
PIERRE NEPVEU | **9 mars** | **17 h 30**
MICHEL RABAGLIATI | **16 avril** | **14 h**

Radio-Canada

LA COLLECTION

La Maison de la littérature est une composante de la Bibliothèque de Québec proposant une collection composée de près de 25 000 documents. Majoritairement constituée du Fonds de l'imaginaire québécois formé d'œuvres de fiction d'auteurs nés ou ayant vécu au Québec, la collection comprends des classiques de la littérature québécoise, des publications récentes et des œuvres primées, avec un accent sur les auteurs de Québec. À cela s'ajoute de nombreux documents de référence.

Les Amies de la Maison de la littérature

25 $ par année : une contribution qui fait du bien !

En soutenant le développement de cette belle grande Maison, vous profitez d'avantages toute l'année.

- Période de 25 heures avant la mise en vente officielle pour acheter les billets et pour réserver vos places lors des activités gratuites
- Rabais sur les objets promotionnels
- Occasions exclusives de rencontres avec des auteurs et les résidents de la Maison
- Tirages et plus encore !

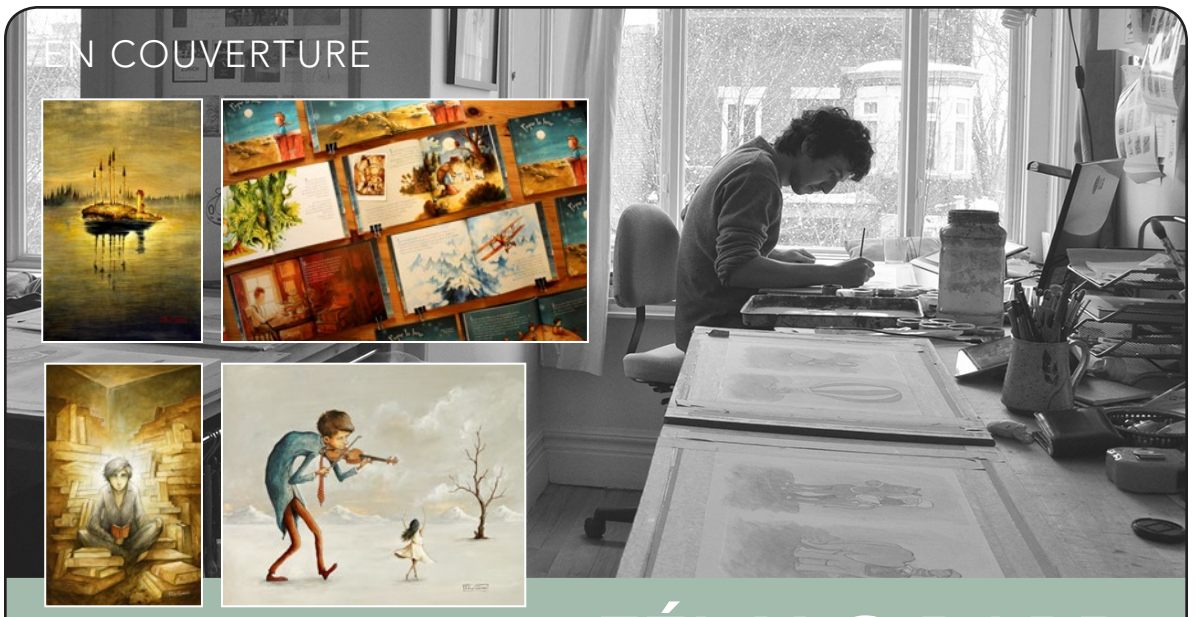
TOUTE LA PROGRAMMATION
maisondelalitterature.qc.ca

L'Institut Canadien de Québec

Ville de Québec

l'accent d'Amérique

EN COUVERTURE



FÉLIX GIRARD
L'ENFANCE AU CREUX DE LA MAIN

Il avait seulement 18 ans lors de sa première exposition, et il n'en a maintenant que 27 et vit pourtant de son art. Félix Girard, issu d'une famille d'artistes peintres, a toujours baigné dans ce milieu. Pochettes du DVD de Fred Pellerin et du CD des X-Ray Zebras, étiquettes pour des bières de microbrasserie, albums pour la jeunesse : son talent, on le retrouve partout ! Entrevue éclair avec l'artiste qui signe la couverture du présent numéro.

Propos recueillis par Josée-Anne Paradis

Quels sujets vous inspirent le plus et pourquoi ?
J'aime tout ce qui touche à l'univers des contes, de la littérature et de la nature, mais je suis davantage intéressé par la façon d'aborder les sujets que par les sujets eux-mêmes. J'aime partir d'idées simples et leur donner un nouveau sens, combiner des éléments pour raconter quelque chose. Pour moi, le défi avec chaque nouveau tableau, c'est de créer une histoire à partir d'une seule image, c'est qu'on puisse s'imaginer un « avant » et un « après ». Il faut laisser de la place à l'interprétation. L'observateur crée alors sa propre histoire et devient ainsi un acteur à part entière dans le processus créatif de l'œuvre.

Avec quels matériaux travaillez-vous ?
Je travaille essentiellement à la peinture acrylique, sur des panneaux de bois ou sur du papier aquarelle selon le projet. Je travaille l'acrylique un peu comme de l'aquarelle, en utilisant beaucoup d'eau et en superposant des couches de peinture afin d'obtenir les effets que je recherche. Pour la couverture du magazine, j'ai travaillé sur un panneau de bouleau : je trouve intéressant de laisser paraître le grain et les veinures du bois à certains endroits dans l'image. Ça ajoute un niveau de détail supplémentaire et ça teinte légèrement les couleurs du tableau. C'est un médium qui offre beaucoup de possibilités.

Est-ce que vous vivez actuellement de votre art ?
Oui, je me considère très chanceux de pouvoir gagner ma vie en faisant ce que j'aime. C'est possible surtout parce je fais différents types de projets : entre les peintures personnelles, les projets d'art public, les commandes d'illustration, les livres jeunesse, les expositions, les salons d'art et la vente en ligne de giclées, j'arrive à tirer mon épingle du jeu. Il faut savoir faire beaucoup de choses par soi-même, être débrouillard et très assidu. Cela dit, c'est très gratifiant d'être son propre patron et de pouvoir choisir ses projets.

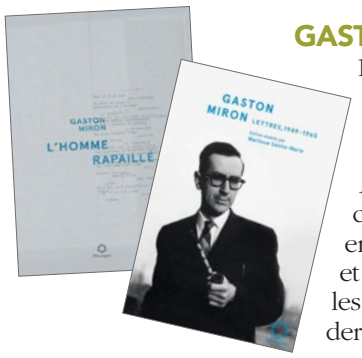
Vous avez fait des études en architecture. En quoi votre travail artistique et cette discipline se complètent-ils ?
C'est surtout en ce qui a trait au processus créatif que je vois des liens entre les deux domaines. Les études en architecture que j'ai faites misaient beaucoup plus sur la résolution de problèmes de manière innovatrice que sur l'apprentissage de techniques précises. On nous demandait de penser d'abord à l'effet désiré avant de nous laisser trouver des façons tangibles d'y arriver. Ça m'a appris à ne pas me limiter à ce que je connaissais déjà et à continuellement chercher de nouvelles façons de faire et de nouveaux outils. Pour moi, il n'y a pas une si grande différence entre la création d'un tableau et la création d'un bâtiment, ce ne sont seulement pas les mêmes moyens qui sont utilisés.

Pour plus de détails ou pour acheter ses œuvres : **www.felixgirard.com**

ENTRE PARENTHÈSES

ÉCRIRE COLLECTIVEMENT

Après le recueil de nouvelles érotiques *Nu*, on récidive chez Québec Amérique avec un deuxième titre osé et cru dirigé par Stéphane Dompierre qui s'intitule *Travaux manuels*. Parmi les auteurs qui se sont prêtés au jeu cette fois-ci, on retrouve notamment Caroline Allard, Sarah-Maude Beauchesne, Stéphanie Boulay, Simon Boulerice, Maxime Olivier Moutier et Alexandre Soublière. De son côté, le collectif *Comme la fois où* (VLB éditeur) s'inspire du blogue personnel de Marie-Eve Leclerc Dion (www.commelafois.com). Elle dirige donc ce projet avec l'auteure Geneviève Janelle, qui en a eu l'idée. Vingt-cinq auteurs, dont Stéphane Dompierre, Claudia Larochelle, Fanny Britt et Biz, y racontent une « tranche de vie ». Ce recueil original et accrocheur met en scène des anecdotes loufoques, touchantes, vraies, écrites par des auteurs de talent, sous différentes formes, principalement des récits, mais aussi de la bande dessinée, des photos et un scénario.



GASTON MIRON À L'HONNEUR

Deux ouvrages publiés à l'Hexagone honorent le grand poète Gaston Miron, soit une splendide édition de *L'homme rapaillé*, œuvre phare de la littérature québécoise, préfacée par Pierre Nepveu, ainsi que sa correspondance dans *Gaston Miron. Lettres, 1949-1965*. Établie par Mariloue Sainte-Marie, cette dernière publication, qui dévoile des lettres adressées entre autres à Fernand Ouellette, Gilles Carle, Alain Grandbois et Rina Lasnier, s'avère éclairante et fascinante pour découvrir les rouages de la création, mais aussi un peu plus l'homme derrière cette œuvre majeure.

LE RETOUR DE YANN MARTEL

Après le succès retentissant et l'adaptation cinématographique de *L'histoire de Pi*, la publication de *Béatrice et Virgile* et de *Mais que lit Stephen Harper? 101 lettres à un premier ministre*, voilà que l'écrivain Yann Martel revient avec un nouveau roman avec *Les Hautes Montagnes du Portugal* (XYZ), qui s'inscrit dans ses thèmes de prédilection, soit la foi, la perte, le voyage et l'amour. Ce dernier opus entremêle trois récits qui vont finir par se lier, celui de Tomás, un jeune homme qui a tout perdu, qui recherche un artéfact et s'intéresse au rôle de la religion et de l'église, celui d'un pathologiste portugais, qui est troublé par une autopsie, et celui de Peter, qui sauve un chimpanzé après la mort de sa femme. Yann Martel crée encore une fois un univers fascinant et mythique dans ce roman captivant et bien ficelé.

LES CHOIX DE LA RÉDACTION

QUE VOIT-ON QUAND ON LIT?
Peter Mendelsund, Robert Laffont
446 p., 34,95$

À l'aide d'images, d'extraits et de photos, l'auteur, directeur artistique d'Alfred A. Knopf, montre comment le lecteur visualise ce qu'il lit, et donc, comment il participe à la création du récit par son imaginaire. Insolite, brillant, singulier, cet ouvrage illustre le pouvoir des mots et de la lecture. Mais attention, lire, c'est peut-être un processus beaucoup plus complexe que vous l'imaginiez…

UNE CERTAINE VISION DU MONDE. CINQUANTE LIVRES QUE J'AI LUS ET AIMÉS (2002-2012)
Alessandro Baricco (trad. Vincent Raynaud)
Gallimard, 230 p., 35,95$

L'auteur de *Soie* dévoile son amour des livres et sa vision du monde à travers ses lectures des dernières années, dont il parlait dans des chroniques d'un quotidien. Un livre brillant qui incite à lire comme l'avait fait Frédéric Beigbeder dans *Dernier inventaire avant la liquidation et Premier bilan après l'apocalypse*.

COMMENT ÉCRIRE UN POLAR SUÉDOIS SANS SE FATIGUER
Henrik Lange (trad. Hélène Duhamel)
Ça et là, 158 p., 18,95$

Grâce aux conseils d'écriture rassemblés dans ce manuel illustré, c'est presque un jeu d'enfant que d'écrire un polar suédois : il suffit d'utiliser à bon escient tous les clichés du genre! Serez-vous le prochain Stieg Larsson, Henning Mankell ou Camilla Läckberg? Absurde, impertinent et loufoque, cet ouvrage démystifie la popularité des polars suédois tout en leur rendant hommage.

SAMIAN

Faire pousser ses racines

© Melika Dez

Cela fait plus de dix ans que Samian, le « rappeur autochtone », roule sa bosse avec sa rythmique et ses paroles engagées. Ayant trois albums à son actif, il essaime sa poésie à travers ses spectacles, allant se produire jusqu'en France et en Chine, en Finlande et en Indonésie. En avril 2015, il fait paraître chez Mémoire d'encrier *La plume d'aigle*, un recueil de quelques-unes de ses compositions. Les mots sont pour Samian des emblèmes de vérité qui luttent contre l'amnésie, en même temps qu'ils sont les porte-étendard d'un souffle nouveau.

Par Isabelle Beaulieu

« Maintenant, il faut passer à autre chose. On est une génération qui a le pouvoir de faire preuve de résilience, c'est ce qu'on doit faire. » Né d'un père Québécois et d'une mère Algonquine, Samian, alias Samuel Tremblay, a grandi dans la communauté de Pikoban, en Abitibi. C'est en voulant faire honneur à ses ancêtres que le chanteur ose le verbe haut et revendicateur. Il s'en sert pour livrer son message rassembleur qui exprime la volonté d'être soi devant toute chose sans effacer le visage de l'autre.

Dès le début de la journée, Samian aime d'abord arrêter le temps avec un café et les pages d'un livre, très souvent la Bible puisque le poète est croyant. « Moi, je suis chrétien, la Bible, c'est une partie de ma vie. Tous les matins, j'aime bien choisir certains versets et soit les mettre en pratique, soit méditer certaines choses. » Plus qu'un moment de lecture qu'il s'accorde, il parle d'un mode de vie. Sa lecture matinale lui donne une ligne de conduite pour la journée, pointant spécialement les écrits de Paul et de Salomon qu'il considère comme particulièrement éloquents.

Sa foi lui vient de son éducation, quoiqu'il l'ait mise de côté à la période de l'adolescence. Mais en grandissant, il y puise une véritable « nourriture spirituelle ». Le rappeur-poète fait siens les mots écrits il y a plus de 2000 ans et qui ont été transformés à travers les époques par de nombreuses traductions pour se rendre jusqu'à nous, aujourd'hui. « Je trouve que c'est un bon guide de vie qui est extrêmement simple. Je ne suis pas religieux, loin de là, mais je vais dans une église chrétienne où il y a un pasteur qui fait des conférences parce qu'eux ont les connaissances sur le sens d'origine des mots. » Des mots qui offrent toujours, si on les transpose aujourd'hui, des leçons substantielles.

La lecture est une récente ambition chez Samian. Il y a deux ans, une période difficile amène le chanteur à faire une pause dans sa carrière pour rester auprès de son père atteint d'un cancer. Comme il était toujours à la maison ou à l'hôpital, la lecture l'accompagnait en tout temps. « Depuis deux ans, j'ai une bibliothèque qui s'est remplie! Plus on lit, plus on en veut. Je suis tombé sur les premiers livres de Paolo Coelho, j'ai beaucoup aimé son approche, par exemple *Le manuscrit retrouvé* qui est un livre que j'ai dévoré. » Il est également très inspiré par l'Américaine Joyce Meyer, une femme qui fait figure de référence pour Samian : « Il y a des auteurs qui arrivent à nous parler plus facilement. Elle, c'en est une qui réussit mot par mot à faire absorber son message. » *Le champ de bataille de la pensée* est un titre de Meyer qui, spécialement, guide le poète et lui « permet de grandir », selon ses propres termes. « Je l'ai même offert à ma copine pour Noël », renchérit celui qui trouve aussi ses influences à travers ses semblables, c'est-à-dire les rappeurs, les « poètes des temps modernes », dit-il. Il nous rappelle d'ailleurs que « rap » signifie après tout « *rhythm and poetry* ». Parmi ses favoris, il nomme les slameurs français Fabe et Kery James (dont le livre *Banlieusard et fier de lettres* vient de paraître), et les Québécois Mohammed et Sage.

Cela fait vingt ans que Samian écrit de la poésie. Comme il était « un enfant très silencieux », l'écriture lui sert de moyen d'expression. C'est en écoutant le

film *Shackles* (2005), qui met en scène un jeune homme en prison qui utilise le slam pour s'extirper du marasme, que Samian comprend que c'est par cette voie qu'il doit faire entendre son message. Chaque rythme et chaque parole de Samian portent ses convictions qui se construisent beaucoup à travers ses lectures. Il pense que lire permet des transformations tant psychologiques que spirituelles. Selon Samian, « prendre le temps d'écrire, c'est aussi prendre le temps de réfléchir ». La figure de l'écrivain devient alors primordiale pour l'individu ou la société qui cherche à se définir.

Ouvert à toute parole authentique, Samian aime se laisser toucher par l'expérience des autres. Le récit *Patients* du slameur Grand Corps Malade a donné au poète une belle matière à réflexion. Il s'est également laissé happer aisément par les parcours de grands combattants en lisant les biographies d'Arturo Gatti (*Le dernier round*) et de Mohammed Ali puisque, outre la poésie, Samian pratique aussi la boxe, autre moyen d'apprivoiser les notions fondamentales d'équilibre et de force. Captivé par la photographie, le slameur prépare une première exposition de ses photos en avril prochain à la Place des Arts de Montréal sous le thème « Enfant de la Terre », qui est aussi le titre de son plus récent album. Ses dernières acquisitions de livres sont donc en lien avec les grands révélateurs par le regard, tels Sebastião Salgado, Steve McCurry, John McCullin, « qui ont eu des vies incroyables ». Il ajoute à la liste le photographe Edward S. Curtis qui s'est consacré dans les années 1800 à prendre des clichés de gens issus des Premières Nations en Amérique du Nord, constituant un matériau précieux pour l'histoire de ces peuples.

Une autre agréable découverte fut celle du roman *Kuessipan* de Naomi Fontaine, une jeune Innue originaire de la communauté d'Uashat, près de Sept-Îles. Dans son roman, l'auteure fait état de la vie dans la réserve, sans fioritures ni aplanissements, à l'instar de l'écriture de Samian. « Les réserves autochtones m'inspirent parce que c'est injuste. L'injustice en soi m'inspire et me donne le goût de me battre à travers les mots. J'essaie d'être optimiste et j'essaie en même temps de dire les choses telles qu'elles sont, telles que je les vois. » Sans oublier les vies de ses propres ancêtres qui, si elles n'ont pas été publiées, n'en sont pas moins des écritures indélébiles dans la mémoire du slameur. « Ma grand-mère et mon arrière-grand-mère ont été placées dans la réserve, elles ont connu le début de Pikogan. Avant, elles étaient des nomades, elles ont vécu en forêt. C'est incroyable comment ces femmes-là m'inspirent. »

Le jeune homme croit que l'amélioration de la situation des Premières Nations et des liens entre elles et le Canada passent par l'éducation. Une réforme scolaire s'impose afin que l'histoire soit racontée dans toute sa vérité, en n'omettant pas les parties plus sombres du Canada. Une fois que les faits sont reconnus, la page peut être tournée. Samian y croit. Ces temps-ci, le jeune homme a sous la main un autre livre de l'auteure Joyce Meyer, *Une vie sans conflit*. Toujours, il cultive l'espoir et poursuit sa quête de liens, d'harmonie et de liberté, tout en continuant à faire pousser ses racines.

LA PLUME D'AIGLE
Samian
Mémoire d'encrier
88 p. | 17$

LES LECTURES DE SAMIAN

LE MANUSCRIT RETROUVÉ
Paulo Coelho (J'ai lu)

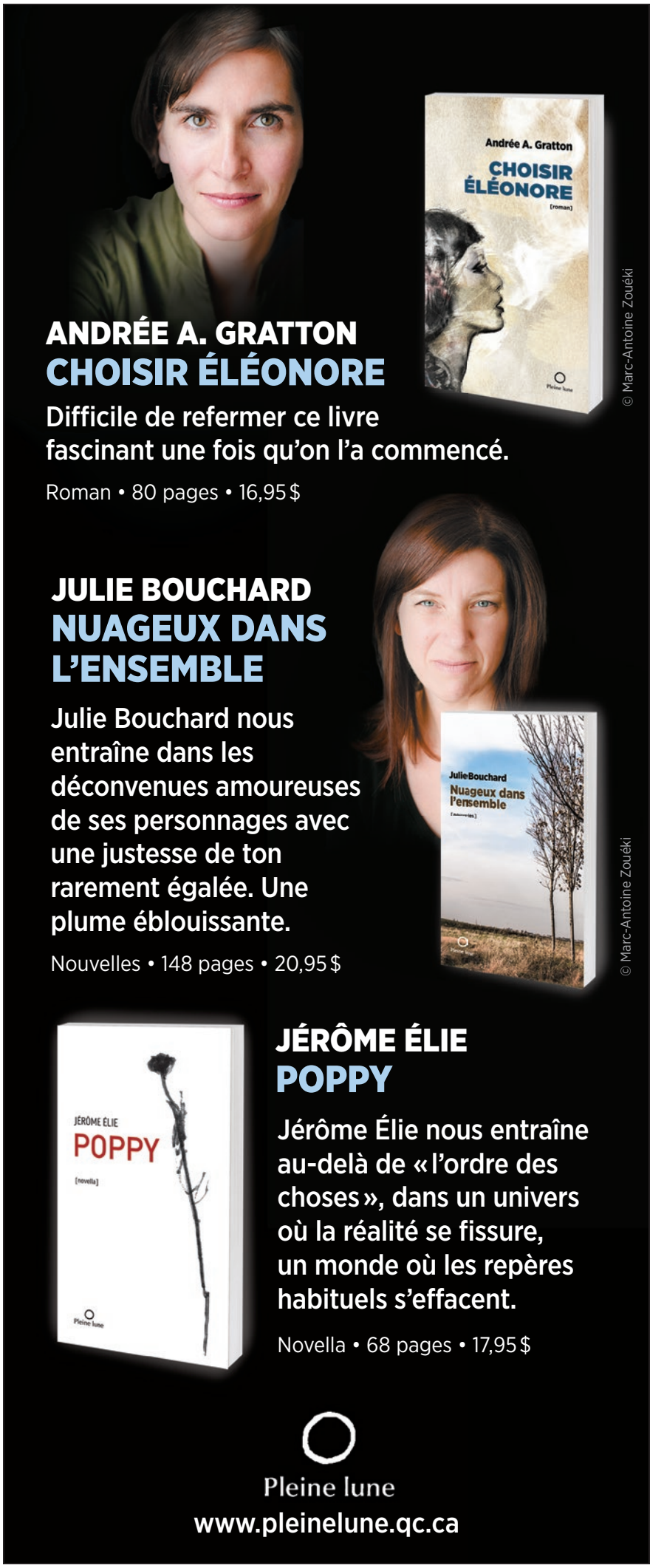
PATIENTS
Grand Corps Malade (Points)

ARTURO GATTI. LE DERNIER ROUND
Jacques Pothier (La Presse)

LES INDIENS D'AMÉRIQUE DU NORD
Edward S. Curtis (Taschen)

KUESSIPAN
Naomi Fontaine (Mémoire d'encrier)

UNE VIE SANS CONFLIT
Joyce Meyer (Vida)



LA MAISON DE L'ÉDUCATION

LIBRAIRIE GÉNÉRALE

LIVRES PAPIER & NUMÉRIQUES

DEPUIS 1967

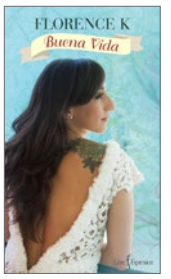
Service aux collectivités

NOUVELLE ADRESSE
10840, avenue Millen,
Montréal (Québec) H2C 0A5
Tél.: 514 384-4401

maisondeleducation.com
librairie@maisondeleducation.com
leslibraires.ca

Les libraires CRAQUENT !

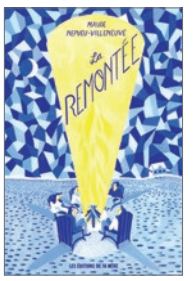
BUENA VIDA
Florence K, Libre Expression, 328 p., 24,95$



L'auteure, bien connue pour sa musique et sa voix unique, se livre à nous dans ce témoignage où nous la suivons de sa tendre enfance à sa sortie des soins psychiatriques. Élevée dans un monde d'artistes, possédant un don inné pour la musique, mère d'une petite fille, Florence K s'est tout de même retrouvée dans un trou noir duquel il semblait n'exister aucune issue. Ce récit empreint d'humilité explique bien la souffrance de la descente aux enfers et le pénible travail de la remontée. *Buena Vida* est un cri du cœur, un message d'espoir autant pour la personne atteinte qui souffre que pour les gens autour. Parce que chacun peut se retrouver un jour désemparé...

Lise Chiasson Côte-Nord (Sept-Îles)

LA REMONTÉE
Maude Nepveu-Villeneuve, Ta Mère, 188 p., 20$



Un ancien amant, David, disparaît. Clarisse, après avoir appris la nouvelle, abandonne sa galerie d'art, son associé et copain ainsi que sa fille pour retourner à Sainte-Catherine-sur-Mer, son village d'enfance dans le Bas-du-Fleuve. C'est en s'installant dans la maison de chambres où résidait David que s'entament les réflexions de Clarisse sur son rôle de mère, de femme et d'artiste. Se détachent par couches les aveux et remords du personnage afin de découvrir la complexité de cette femme qui se cherche sans se trouver. Les questionnements de Clarisse poussent le lecteur à lui-même réfléchir. Est-ce qu'une mère peut renoncer à son rôle? Comment créer maintenant que sa vie est changée? Les questions viennent toutes avec le dénouement de la disparition de David. Roman intimiste et original, il est manifestement dans la lignée de ceux des Éditions de Ta Mère.

Victor Caron-Veilleux Livres en tête (Montmagny)

TOUT CE QU'ON NE TE DIRA PAS, MONGO
Dany Laferrière, Mémoire d'encrier
304 p., 29,95$

Ce livre arrive sur nos tablettes à un moment où nous en avons bien besoin. Ce moment où nous accueillons dans notre pays des victimes d'un conflit qui nous semble si lointain. C'est un guide pour connaître l'autre, tout dépendamment du point de vue qu'on prend. L'autre, le Québécois qui reçoit, mais ne comprend pas encore les codes de son nouvel arrivant, et l'autre, l'immigré qui doit se retrouver dans les us et coutumes du Québécois. C'est un livre qui nous fait sursauter parfois, tellement le reflet de ce que nous sommes est véridique, même si ça nous plaît plus ou moins. J'ai aimé faire cette pause, où j'ai pu me mettre dans la peau de Mongo, un Camerounais enthousiaste de vivre parmi nous, mais qui en ressort avec quelques écorchures.

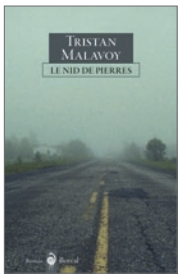
Shannon Desbiens Les Bouquinistes (Chicoutimi)

BOO
Neil Smith (trad. Lori Saint-Martin et Paul Gagné), Alto, 398 p., 29,95$

Il n'est pas chanceux, Oliver, 13 ans, surnommé Boo. Il vient de se réveiller dans l'au-delà. Il se rappelle qu'il récitait le tableau périodique des éléments devant sa case à l'école secondaire… Son cœur, malade depuis toujours, a sans doute flanché… Mais un jour, Thelma, qui l'aide à s'acclimater à sa nouvelle « vie », lui amène une recrue, Johnny, qui fréquentait la même école. Surprise puis choc quand Johnny révèle à Boo avoir passé plusieurs semaines dans le coma parce qu'un élève avait tiré sur eux avant de se suicider. Une idée prend vite forme : ce meurtrier pourrait-il se trouver parmi eux? Leur enquête aura des conséquences imprévues… Un roman d'une grande originalité, à la fois drôle et fort touchant, un hymne à l'amitié!

André Bernier L'Option (La Pocatière)

LE NID DE PIERRES
Tristan Malavoy, Boréal, 256 p., 22,95$



Le nid de pierres, c'est l'histoire de Thomas, un scénariste de série télévisée qui décide de se réinstaller, avec un amour d'enfance, à Saint-Denis-de-Brompton, leur village natal. C'est ainsi que s'ouvre ce roman envoûtant empreint d'une aura mystérieuse qui ne se dissipe pas. En filigrane, des retours en arrière de Thomas, alors enfant en 1985, et une légende abénaquise qui évoque un contraste entre mysticisme et réalisme. Avec ce premier roman, Malavoy installe son récit dans le passé et dans le présent, en jouant d'une intrigue forte sur la disparition de plusieurs villageois. Une fois qu'il entame sa lecture, le lecteur se trouve lui-même étouffé par ce ventre de bœuf qui hante Thomas. Guidé par une écriture somptueuse et organique, ce récit est celui du passé qui revient tous nous hanter, parfois à jamais.

Victor Caron-Veilleux Livres en tête (Montmagny)

DES EXPLOSIONS
Mathieu Poulin, Ta Mère, 318 p., 25$

Imaginez Michael Bay comme un des grands penseurs de notre époque, un artiste incompris qui voit, dans son *Bad Boys*, un film sur la décolonisation. Ajoutez à ça une foule de personnages, tous aussi absurdes les uns que les autres (qu'ils soient réels ou fictifs), des poursuites endiablées, de grands enjeux philosophiques et des tournages de films complètement déjantés... et vous ne ferez qu'effleurer le génie et l'humour de cet excellent roman. Avec brio, Mathieu Poulin nous transporte dans la vie fictive de ce réalisateur de *blockbuster* américain et déconstruit sa carrière pour notre plus grand plaisir, nous livrant dans le détour un roman intellectuel de grande qualité. Vous ne regarderez plus jamais *Armageddon* de la même manière!

Patrick Isabelle De Verdun (Montréal)

AKI SHIMAZAKI

En toute discrétion

Les éditions de poche Nomades nous offrent l'occasion en or de (re)plonger dans l'œuvre de la grande Aki Shimazaki, en rééditant la pentalogie « Le poids des secrets ». Si, malgré le succès critique et les nombreux prix qu'elle a reçus, l'auteure d'origine nipponne demeurant depuis 1991 à Montréal a fait peu parler d'elle, c'est en raison de sa grande discrétion. Préférant laisser ses œuvres se déployer de façon autonome, Aki Shimazaki s'impose avec force dans la littérature migrante québécoise.

Par Josée-Anne Paradis

La pentalogie « Le poids des secrets » regroupe cinq romans de moins de 150 pages – *Tsubaki*, *Hamaguri*, *Tsubame*, *Wasurenagusa* et *Hotaru* –, qui se caractérisent par un style sans fioritures, allant droit à l'essentiel, en maintenant toutefois une retenue exemplaire, caractéristique des mœurs japonaises. Il ne s'agit pas tout à fait d'une série – il est possible de les lire dans l'ordre ou dans le désordre –, mais plutôt d'un cycle romanesque composé de différents tableaux dont les personnages sont liés entre eux, dont les histoires, qui s'imbriquent les unes dans les autres, se déploient sur plusieurs générations et se laissent découvrir à coup de secrets familiaux dévoilés non sans grande émotion. Des histoires d'amour, d'enfants illégitimes, et encore d'amour.

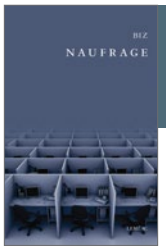
Dans « Le poids des secrets », on retrouve toujours ce Japon qui a subi la bombe nucléaire et dont les victimes parlent peu, ce Japon avec ses traditions, ses mariages imposés ainsi que ses tabous quasi impossibles à braver et ces liens forts entre petits-enfants et grands-parents. En utilisant comme toile de fond la guerre et le contexte politique du milieu des années du XX^{e} siècle, Aki Shimazaki nous permet de revivre l'horreur du passé, sans pour autant donner une teneur dramatique à ses récits. Si tragédies il y a, c'est dans les concessions de cœur que font ses personnages qu'on les retrouve.

Effectivement, bien qu'il soit question de tromperie, d'adultère, voire de meurtre, l'essentiel de l'œuvre se retrouve plutôt dans les émotions que vivent les personnages, dont on découvre la voix de chacun à chaque nouveau roman. Chacun possède une motivation, souvent plus noble qu'en apparences, d'agir de la façon dont il le fait. Et chacun porte en lui un lourd secret dont le halo de mystère se réverbère dans l'écriture retenue de l'auteure. Cette écriture, c'est la marque d'Aki Shimazaki, puisque rares sont les écrivains qui usent de si peu de mots, qui vont droit au but avec autant de classe. Écrits directement en français, ses romans sont depuis traduits dans une douzaine de langues. Quelques mots, et un glossaire bien sûr, persistent en japonais et donnent aux romans une touche d'exotisme et de profondeur. On ne le répétera jamais assez : il ne suffit que d'un seul Aki Shimazaki pour comprendre l'unicité de sa plume.

LES CHOIX DE LA RÉDACTION

LE MONDE PAR-DESSUS LA TÊTE
Caroline Paquet, XYZ éditeur
246 p., 24,95$

Avec son ton qui se rapproche du conte, ce premier roman possède toutes les qualités pour nous entraîner dans un univers où la réalité s'échappe dans les interstices que comblent des narrateurs enfants, avec leurs propres référents du moment. Trois histoires d'enfance qui font chaud au cœur et qui proposent de caresser une certaine nostalgie du vieux temps.



NAUFRAGE
Biz, Leméac, 136 p., 18,95$

Alors qu'il vivait des jours paisibles avec sa femme et son fils, Frédérick oublie un matin son enfant dans l'auto. Accablé par une douleur insoutenable, par la culpabilité et par sa femme qui ne lui pardonne pas, Frédérick essaie de survivre à cet horrible drame, à cet immense vide. Peut-on se pardonner l'impardonnable? Un récit poignant qui frappe fort.

BONSOIR LA MUETTE
France Martineau, Sémaphore
106 p., 17,95$

Après le décès de sa mère, une femme se remémore son enfance difficile; elle se sentait alors abandonnée et négligée, encombrante pour ses parents. Afin d'échapper à sa dure réalité, elle cesse de parler vers l'âge de 4 ans. Même si la parole lui revient un an plus tard, elle s'isole, embrasse le silence, n'ose rien dire. Une plongée en soi émouvante.

FARÖ
Marie-Christine Boyer, Triptyque
142 p., 22$

Alors que tous les insulaires partent et désertent l'île Creuse, un homme s'entête à y demeurer, à y vivre reclus. Son quotidien d'ermite solitaire, son havre de silence et de paix, sera bouleversé par l'arrivée d'un ami, accompagné d'une jeune fille. Empreinte de mystère, cette histoire est brodée avec finesse et douceur.

L'INCONNU DE SANDY COVE
Sylvie Ouellette, Druide
352 p., 24,95$

Après vingt ans d'absence et porteuse d'un secret, Élise revient chez elle en Nouvelle-Écosse où elle tentera d'élucider le mystère entourant Jérôme, un homme découvert jadis sur la plage, dont personne ne connaît l'identité. Un roman fascinant à l'atmosphère énigmatique, qui met en scène des personnages attachants, et qui s'inspire d'une légende du folklore acadien.

© Isabelle Lafontaine

MARK LAVORATO

Le mouton noir de l'Ouest

Mark Lavorato est adorable. Difficile d'ailleurs de ne pas craquer pour cet anglo originaire de l'Alberta qui, après être « tombé en amour » avec le Québec et notre langue française (!), signe *Serafim et Claire*, l'histoire de deux idéalistes dans un Montréal des années 20, période sombre de l'histoire de la métropole. Le résultat est impressionnant de rigueur et de sincérité.

Par Claudia Larochelle

« Paradis City » de Jean Leloup lui va bien. Le tube retentit dans les haut-parleurs du Café du Plateau Mont-Royal, son quartier d'adoption, quand Mark Lavorato, en cherchant ses mots parfois, raconte l'essence de son troisième roman, le premier de sa bibliographie à être traduit en français, qui est à l'image de sa fougue et de ses fascinations. C'est l'excellente traductrice Annie Pronovost (*Les filles peintes*) qui donne une voix francophone à cette histoire d'abord parue au Canada anglais en 2014. Quand il apprend qu'à mon humble avis, elle a fait un travail de pro, qu'elle en a de toute façon vu d'autres, l'auteur, qui est aussi correcteur, semble comblé, rassuré quant au destin en français de ce qu'il a mis trois ans à boucler dans sa langue originale et qui trace le destin parallèle de deux jeunes épris de liberté dans le Montréal trouble et incertain des années 20.

Envers et contre tous

D'abord, il y a Claire, jeune Canadienne française, danseuse de plus en plus en vogue, qui tente, envers et contre tous, de vivre de son art dans la grande ville, au grand désespoir de ses parents et d'une certaine classe de la population peu encline à encourager la poursuite des rêves, surtout ceux d'une francophone, demoiselle de surcroît, qui touchent aux arts, ô cette grande « folie » déraisonnable et si près du vice. Belle, passionnée, attachante, Claire est surtout entière, comme on peut aimer les grands personnages qui secouent l'ordre des choses et les conventions. « *Au moins, avec la danse, la banalité pouvait être interrompue de manière inattendue par le sublime. Pour Claire, il y avait encore des moments, sur scène, qui lui semblaient rien de moins qu'extraordinaires, capables d'éclipser toute une éternité de moments ordinaires* », décrit au mitan de son roman Mark Lavorato.

Quant à Serafim, qu'on découvre aussi par petites touches, quand il débarque à Montréal, il reste hanté par un amour perdu qui continue de l'obséder. D'origine portugaise, le jeune homme racé et impétueux immortalise ses visions comme le temps en pratiquant la photographie de rue, une passion que le héros de cette fiction a en commun avec son créateur et qui y tient un rôle de premier plan puisque l'auteur, sans avoir ajouté des photos à son texte, fait tout comme, en décrivant des images comme s'il s'agissait de clichés. « Dans chaque journal, de 1925 à 1934, les photos qui accompagnent les articles illustrent des portraits de personnages, sans égard au sujet de la nouvelle. Si l'événement photographié concernait, par exemple, l'écroulement d'un pont, on y retrouvait des visages d'individus! C'est absurde. Or il y avait des photographes de rue qui montraient autre chose, qui allaient au-delà des simples portraits, comme Henri Cartier-Bresson. Et, cette manière de faire a explosé dans les années 30. C'est en quelque sorte les débuts du photojournalisme qu'on connaît aujourd'hui et que j'aime exercer. »

Émerger à deux

À travers la turbulence de ces années sombres de dépression qui prend d'assaut la métropole montréalaise, au milieu de la corruption, de l'omniprésence du clergé, des divisions entre les francophones et les anglophones – qui occupaient davantage les postes de pouvoir –, l'émergence de mouvements sociaux revendicateurs comme les suffragettes, Claire et Serafim se croiseront pour battre le fer côte à côte et, ainsi, émerger des flots, plus forts à deux.

La sensibilité avec laquelle Lavorato, né de père italien, saisit cette réalité pourtant si loin de ses racines albertaines est étonnante. « Je viens d'une famille conservatrice, d'une ville conservatrice, où règnent des sentiments négatifs sur les Québécois et le français… On dit parfois que les Québécois veulent tout, qu'ils ne sont jamais satisfaits de ce qu'ils ont, qu'on leur en donne déjà assez... Mais en venant ici, j'ai compris autre chose, que le peuple ici, avant la Révolution tranquille, avait toujours été persécuté par le pouvoir anglo et le reste du Canada… Ça m'a fait un choc, ça m'a rendu curieux au sujet de votre province, et… charmé aussi! Montréal est si belle, et il y a une tradition ici, une âme, quelque chose d'unique comme un feu qui a pris en moi. »

Si bien que l'écrivain, qui a grandi à l'ombre des Rocheuses, a choisi il y a six ans de s'y installer, d'y écrire, d'y photographier ce qui l'ébranle et l'émeut.

Regard étranger

Si savoir que *Serafim et Claire* sera lu par des Québécois francophones l'angoisse un peu, il n'en demeure pas moins convaincu que n'étant pas d'ici, il a le recul salutaire pour observer les enjeux québécois et y imaginer un univers.

Serafim and Claire a suscité des réactions d'étonnement chez plusieurs qui ignoraient le chemin parcouru par nos ancêtres québécois. « En 1934, chez les anglophones de Montréal, il y avait un des plus bas taux de mortalité infantile au monde. Chez les francophones, il y avait le plus haut taux après Calcutta! Cette statistique fait toujours son effet et je pense que cette histoire l'illustre bien. Malgré ces chiffres, on ne remettait pas en doute l'Église, le pouvoir, le gouvernement… Pourquoi ce silence? Ça fait partie de ma fascination pour vous. Et n'allez pas penser que c'est sombre, je crois qu'il y a beaucoup d'espoir entre les lignes. »

Pas de doute ici, car Claire et Serafim symbolisent ce qui est sur le point de changer à l'orée des années 30, comme une promesse qui se profile à l'horizon et qui non seulement fait exploser leur art respectif, mais leur vie aussi et celle de milliers d'autres.

SERAFIM ET CLAIRE
(trad. Annie Pronovost)
Marchand de feuilles
462 p. | 34,95$

Les libraires CRAQUENT !

AU PÉRIL DE LA MER

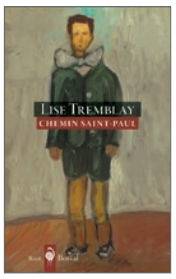
Dominique Fortier, Alto, 176 p., 21,95$

Dominique Fortier, depuis *Du bon usage des étoiles*, nous a toujours habitués à la grande histoire. Celle qui se déroule loin, tant sur la frise chronologique que sur les cartes et le territoire. Lorsqu'on aborde *Au péril de la mer*, l'action se pose tout doucement au Mont-Saint-Michel en plein cœur du XV^e^ siècle, laissant présager un Fortier pur jus. Lorsqu'on se retrouve quelques pages plus tard dans un parc d'Outremont avec la mère et l'écrivaine qui se croisent en réflexion, on assiste à la découverte de la romancière, dans ses doutes, ses questionnements, ses certitudes et une sorte d'intimité. Pour la première fois, Dominique Fortier marie la grande et la petite histoire, la sienne, laissant présager qu'il y a peut-être vraiment eu révolution dans sa façon d'aborder l'écriture.

Jérémy Laniel Carcajou (Rosemère)

CHEMIN SAINT-PAUL

Lise Tremblay, Boréal, 112 p., 17,95$



Avec *Chemin Saint-Paul*, nous pénétrons dans l'univers si particulier de Lise Tremblay. Tout d'abord, la chambre bleue où elle partagera avec son père agonisant les souvenirs d'une enfance pauvre marquée par la violence, l'enfermement dans le silence et la résignation. Et cette phrase du père qui revient toujours, « pas un mot à ta mère », afin d'éviter toute confrontation. La chambre blanche dans laquelle se réfugie sa mère sera le théâtre de tous les drames : anorexie, folie, obsessions, mais aussi amour passionnel et irraisonné pour sa propre mère psychotique. C'est dans la chambre blanche que Lise Tremblay dira de sa mère qu'« elle n'arrive jamais à passer l'été sans drame » : menace de suicide, internement en hôpital psychiatrique. Et c'est à l'adolescence que Lise Tremblay choisira sa propre voie de salut.

Line Miron Carcajou (Rosemère)

EN ATTENDANT RUSSELL

François Lévesque, Tête première, 136 p., 15,95$

Enfin un premier roman « hors genre » pour François Lévesque! L'auteur délaisse ici ses affinités pour le fantastique et l'horreur pour nous plonger dans le quotidien bien réel d'un jeune garçon à l'époque charnière dans la vie qu'est l'adolescence. Pris entre des séances d'intimidation à son école et des questionnements existentiels, il fera la rencontre d'une jeune fille intrigante qui lui fera découvrir le cinéma et un certain Russell Crowe… Enfin un roman psychologique par un auteur qui nous a déjà épatés avec ses œuvres précédentes. Avec son écriture assurée, il nous transporte avec cette histoire dont la finale, à l'instar de ses autres romans, sera vous surprendre!

Billy Robinson De Verdun (Montréal)

LES CORPS EXTRATERRESTRES

Pierre-Luc Landry, Druide, 264 p., 22,95$

Pierre-Luc Landry nous propose une histoire à la construction surprenante de deux hommes, Xavier et Hollywood. Chacun vit une sorte de quête existentielle. Ils sont différents, mais si semblables dans le fond. Tout comme son premier roman, l'excellent *L'équation du temps*, ce roman propose des univers qui se veulent parallèles, mais qui se croisent finalement. Un roman contemporain et singulier. Entre rêves et réalité, le récit se dévoile tout en nuance et, surtout, évite les clichés. Cet étrange mélange de banalités et de moments extraordinaires, comme Hollywood qui vit sans cœur et se réveille, souvent après des semaines, dans d'autres lieux, donne un roman étonnant et complètement déroutant. Si vous avez le goût d'être surpris, il faut lire absolument ce livre!

Billy Robinson De Verdun (Montréal)

© François Couture

MARIE DEMERS

Faire son deuil

Dans *In Between*, Ariane, une jeune femme qui cherche sa voie et qui a de la difficulté à s'ancrer, voyage pour oublier le décès de son père. Perdue et attristée, elle s'étourdit et essaie d'apprivoiser l'indicible. Après avoir écrit pour les jeunes, Marie Demers, fille de la célèbre Dominique Demers, signe un roman émouvant et exaltant qui oscille entre les blessures d'un deuil, l'ivresse des voyages, les désillusions, les démesures et les espoirs de la vingtaine.

Propos recueillis par Alexandra Mignault

Quelle a été l'étincelle de départ de ce roman?
En 2007, alors que je me trouvais à Hoi An, au Vietnam, j'ai appris que mon père était décédé. Chaque année, il faisait le Grand Tour du Québec à vélo. Il est mort en gravissant une pente. Ma mère m'avait écrit pour me demander de l'appeler d'urgence et quand je l'ai eue à l'autre bout du fil, je ne la croyais pas. Ça ne se pouvait pas, ces choses-là arrivent aux autres, pas à soi. Mais j'avais bel et bien perdu mon père. J'ai passé les jours suivants dans la petite ville vietnamienne (avant de décoller quelques jours plus tard de Hô Chi Minh-Ville) complètement déconnectée, absente. Je n'avais plus l'impression d'habiter mon corps, je me voyais de haut, un peu comme un narrateur-dieu qui regarde son personnage exister. Ce personnage, cette autre fille qui me ressemblait, mais qui était en même temps tout autre, j'ai eu envie de l'écrire. De la suivre dans ses folies, à travers le monde, de répertorier ses peurs, ses bonheurs, ses nostalgies.

C'est par le voyage que commence le roman, et c'est également par le voyage qu'Ariane tente de fuir pour panser la mort de son père. Faut-il avoir voyagé pour écrire sur le sujet?
J'ai besoin d'avoir vu et vécu pour pouvoir écrire, décrire. J'ai visité tous les endroits où s'arrête Ariane. Certains auteurs parviennent à cerner des lieux et des atmosphères en se documentant. Avec les informations recueillies, ils arrivent à construire une trame narrative, des personnages et un univers romanesque tout à fait crédible et captivant. […] Moi, je ne pourrais pas faire ça. J'ai besoin d'avoir senti, vu, expérimenté. Il y a déjà un aspect romanesque au voyage. C'est un concentré d'aventures, de débâcles, d'euphorie, d'incompréhensions, d'apprentissages. L'intensité procurée par le voyage m'inspire énormément. Cette année, j'ai passé deux mois en Colombie et à Cuba. Un voyage dans lequel j'ai mêlé sac à dos et discipline d'écriture. Je me suis aperçue que ça se prêtait très bien. Quand j'écris ou quand je lis, je suis ailleurs. Il me semble donc tout naturel de joindre voyage et écriture. En sujet et en action.

L'écriture est-elle une manière de faire son deuil, d'exorciser les malheurs de l'existence? L'écriture permet-elle d'apprivoiser la douleur et de transcender le réel?
Tellement. L'expression «tourner la page», par exemple. Quand on lit, on déplace physiquement l'action derrière, on avance sur la page en laissant celles lues de l'autre côté. Coucher notre existence (transformée) sur papier (la pitonner sur un écran), c'est une manière à la fois de figer des souvenirs et de dire au revoir. Dans *In Between*, Ariane apprivoise la mort de son père en voyageant. Elle l'apprivoise à travers une sorte de fuite, en s'éloignant parce que la réalité est trop dure à assimiler complètement. Même si mon parcours était différent, j'ai passé au travers de quelque chose de très similaire. Sauf qu'après l'apprivoisement de la disparition de l'être aimé vient le vrai manque. C'est une expérience extrêmement difficile, carrément inadmissible. Alors qu'est-ce qu'on fait? On patiente, dans la résilience, que la douleur se résorbe? Peut-être. En partie. Mais aussi, on a besoin d'agir. Moi, j'ai eu besoin d'écrire mon père et sa mort. *In Between*, ça se veut un hommage. Un hommage aux relations père-fille, un hommage à l'amour d'une enfant pour

son papa. De l'enfant qui, même si elle grandit, même si elle devient adulte, reste la petite fille quand il est question de son papa. Écrire les mots en dédicace de mon livre : « À mon père, Michel Marcil », c'est un cadeau que je m'offre. Une manière de lui dire, encore et toujours, à quel point je suis fière d'être sa fille.

Après, il y a plein de sortes de deuils. Il y a les deuils amoureux, le sujet de mon prochain roman. Et il y a les petits deuils de la vie, les microdéceptions, les modestes défaites. Les écrire, c'est les assumer. […] En écrivant les douleurs, aussi, on les transforme. On change notre propre regard sur ce qu'on a vécu, on essaie de voir comment quelqu'un d'autre évoluerait à l'intérieur d'une situation semblable. Il y a des moments où cette douleur revient, comme pour la première fois, et ça nous rentre dedans comme un Hummer avec un pare-chocs de piquants. Ça fait partie de l'exercice. Puis, on relit et on trouve des moments pour respirer entre les lignes, pour ressasser plus doucement le passé. C'est très salvateur de pouvoir détacher son regard et de calmer ses douleurs. Je pense que c'est une bonne façon de se débarrasser de l'amertume aussi. En l'écrivant, ça passe d'amer, à sur, à triste, à paisiblement triste.

Quelle signification a le titre *In Between* pour vous?
In Between, c'est évidemment l'entre-deux. L'entre-deux, c'est le voyage, le transport, le déplacement : Ariane dans l'avion, entre ciel et terre. Mais aussi, c'est l'âge jeune adulte. On n'est plus adolescent. On n'est pas encore tout à fait adulte. C'est cet âge-tampon, cet âge-expérimentation, cette étape où on teste les limites, où on sonde l'inconnu parce qu'on n'est pas encore prêt à entrer en terrain connu, à trouver la maison, ou simplement à arriver à la maison. […] L'entre-deux, donc. Le thème est partout dans le roman. Dans les relations amoureuses d'Ariane, dans ses listes de souvenirs, dans sa correspondance. Même dans les bières qu'elle boit au milieu du jour pour être seulement à moitié consciente du monde qui l'entoure. Et bien sûr dans cette thématique du voyage où Ariane, incapable de se poser, saute d'un pays à l'autre, comme on change de petite culotte.

Comment est-ce de se lancer dans l'écriture d'un premier roman alors que notre mère est la grande Dominique Demers? Est-ce stimulant de suivre les traces de sa mère ou est-ce un défi supplémentaire?
Ah, la mère. Va toujours falloir en parler, n'est-ce pas? Est-ce que c'est stimulant de suivre les traces de ma mère? Non. Ce qui a été stimulant, c'est l'initiation au monde des livres très tôt. Ma mère est une excellente raconteuse de livres pour enfants (j'imagine que vous le savez). Se faire raconter une histoire par elle, c'est vraiment merveilleux. Je lui suis donc reconnaissante de m'avoir baignée dans l'univers livresque. Mais oui, c'est manifestement un défi supplémentaire. […] Être la fille de, c'est parfois dévalorisant. Les gens pensent qu'on a bénéficié d'un traitement de faveur, qu'on est des parvenus. Je suis passée par le même chemin que tout aspirant auteur. J'ai envoyé mon manuscrit par courrier, des fois par courriel, puis j'ai attendu une réponse positive. Je me suis arraché les cheveux en recevant des « non », et quand j'ai eu mon « oui », j'ai dansé, j'ai hurlé, puis j'ai appelé ma mère. J'ai dit : « Demers, tu peux prendre ta retraite! » Mais non, j'ai pas dit ça! On a ri, on s'est réjouies ensemble. Ma mère est super heureuse pour moi et quand je rêve trop fort de perfection, elle me ramène à la réalité. C'est pas un métier facile… […] Nos sensibilités aussi sont bien distinctes. Elle est respectueuse là-dedans. Elle sait que j'ai besoin de faire mon chemin à moi, à ma façon. Sauf que sa fierté me fait du bien. Avoir une mère fière, c'est un excellent sentiment. Je dirais qu'en gros, le défi, il n'est pas avec ma mère, mais avec les autres. Leur regard ou leur jugement. Les comparaisons à venir… C'est la vie.

IN BETWEEN
Hurtubise
226 p. | 22,95$

RECF

NOS LIVRES
VOTRE HISTOIRE

Des livres d'histoire canadienne, pour tous les âges et dans tous les genres!

Regroupement des éditeurs canadiens français

www.avoslivres.ca

Ce projet a été rendu possible grâce au gouvernement du Canada. | Canada

Le Regroupement des éditeurs canadiens-français (RECF) réunit quinze maisons d'édition francophones du Nouveau-Brunswick, de l'Ontario, du Manitoba et de la Saskatchewan :

- Apprentissage Illimité
- Bouton d'or Acadie
- Centre FORA
- Centre franco-ontarien de ressources pédagogiques (CFORP)
- Éditions David
- Éditions de la nouvelle plume
- Éditions des Plaines
- Éditions du Blé
- Éditions du Chardon bleu
- Éditions du Gref
- Éditions du Vermillon
- Éditions La Grande Marée
- Éditions l'Interligne
- Éditions Perce-Neige
- Éditions Prise de parole

XYZ éditeur

Le nouveau roman de Yann Martel

Par l'auteur de
L'histoire de Pi

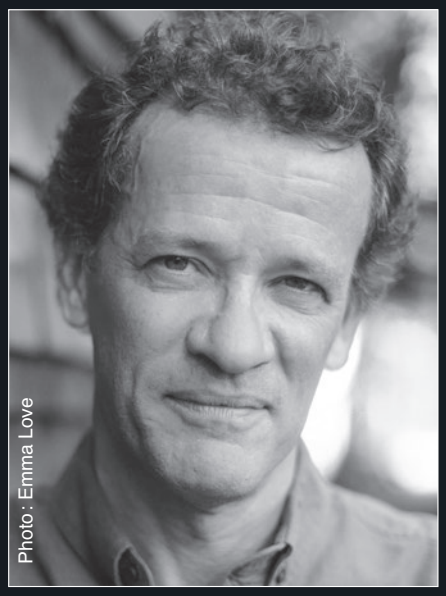
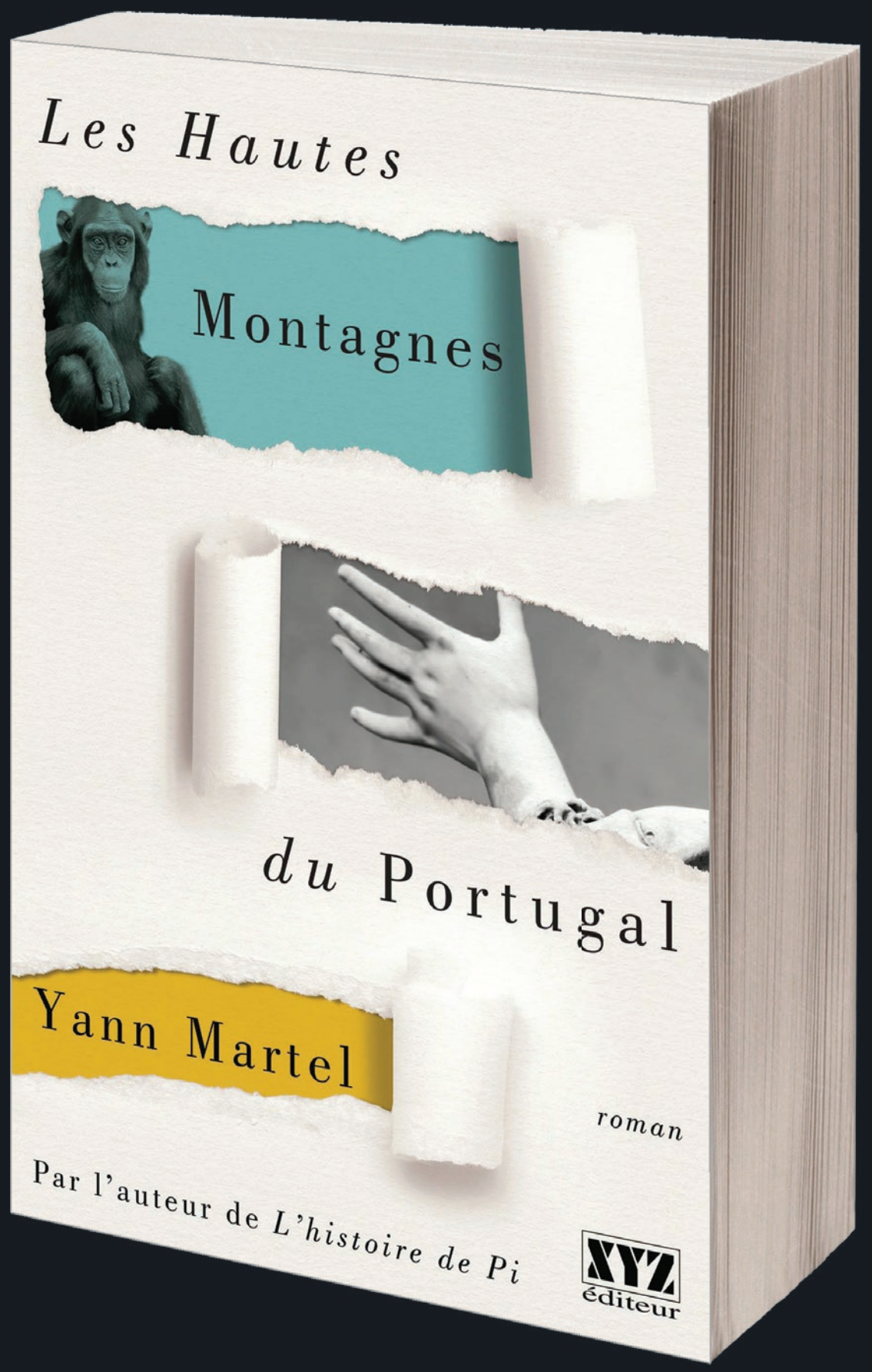


Photo : Emma Love



www.editionsxyz.com

Également disponible
en version numérique

LA CHRONIQUE DE **STANLEY PÉAN**

Écrivain et animateur d'émission de jazz à Espace musique, **Stanley Péan** a publié une vingtaine de livres destinés au lectorat adulte et jeunesse.

ICI COMME AILLEURS

Ce nous qui nous lie

Dans une entrevue accordée au magazine *Woman's Own* en 1987, Margaret Thatcher lançait ce triste credo, qui semble avoir trouvé chez nous des échos dans les politiques de nos Harper, Charest, Couillard et cie : « Nous sommes arrivés à une époque où trop d'enfants et de gens […] rejettent leurs problèmes sur la société. Et qui est la société? Cela n'existe pas! Il n'y a que des individus, hommes et femmes, et des familles. » Encore heureux pour les idéalistes qu'il y ait une littérature dont le propos contredit cette position libertarienne et donne à lire en filigrane d'œuvres romanesques la nécessité d'une solidarité sociale qui n'est pas un frein à l'épanouissement individuel, au contraire, mais bien le tremplin de celui-ci.

Anton

Dans *Un petit livre* de Sergio Kokis, Anton Antonich Setotchkine enseigne langue et littérature russes à l'Institut de formation des maîtres de Moscou, à l'ère des premières purges staliniennes. En rangeant les mémoires de fin d'année de ses étudiants, il trouve le cadeau de Grec que lui a laissé, sans malveillance aucune, la jeune Olga Komova : un petit livre, en l'occurrence, le roman *Nous autres* d'Ievgueni Ivanovitch Zamiatine (1884-1937), dont les œuvres hérétiques avaient attiré les foudres de la censure des gouvernements tsariste puis socialiste.

Publié à l'étranger en 1924, interdit en URSS, *Nous autres* reste le plus célèbre opus de Zamiatine. Campé dans une société future dirigée par un État Unique, qui régit toute activité humaine, ce roman d'anticipation préfigure *Le meilleur des mondes* (1932) d'Huxley, *1984* (1949) d'Orwell, *Un bonheur insoutenable* (1970) de Levin et autres cauchemardesques contre-utopies. Paniqué à l'idée de se retrouver en possession du livre interdit, Anton cède néanmoins à la tentation de le lire. Peu enthousiasmé par le style ou les personnages, le professeur reconnaît la pertinence des réflexions de Zamiatine sur la nature du bonheur et le dilemme moral lié à celui-ci. À son grand malheur, la disparition mystérieuse de son étudiante le place dans la mire des autorités, qui ont mis la main sur l'exemplaire du sulfureux cadeau, ce qui vaut à notre héros de se retrouver dans les rouages d'un système répressif qui broie toute pensée ou parole dissidente.

C'est mené avec érudition et souci du détail historique dans cette écriture élégante que l'on connaît. Si bien mené que le titre apparaît à la fin comme une boutade, un trompe-l'œil : ce nouvel ouvrage de Kokis n'est pas plus « un petit livre » que ne le fut *Nous autres* en son temps. Kokis n'écrit pas de « petits livres » et je doute même qu'il en connaisse la recette. Dans ce roman corrosif, il nous offre une critique de toutes les dictatures, y compris de ce totalitarisme doux et pseudo-démocratique du tout-à-la-consommation, doublé d'un vibrant éloge de la puissance subversive de la littérature.

Oscar P.

Dans la Petite Bourgogne des années de la dépression, Brad P., fils d'immigrants caribéens, possède le don d'arrêter la pluie, de retarder le coucher du soleil et de solliciter l'été en jouant *ragtimes* et boogie-woogies sur le piano familial. Son frère cadet Oscar, qui peine à maîtriser la trompette, lui envie ses pouvoirs fabuleux. Lorsque Brad est emporté par la tuberculose, Oscar, que la maladie a épargné, prend la place de son aîné au clavier et fait montre d'une virtuosité sans pareille qui lui confère un statut de héros dans son modeste faubourg, aux prises avec le racisme au quotidien.

« Promets-moi d'être celui qui brille le plus dans le firmament du piano jazz », lui dit son père Josué, comprenant qu'Oscar a choisi sa vocation. En proie au doute, surtout à l'écoute de son idole Art T., le phénoménal pianiste s'impose néanmoins au sein d'un prestigieux orchestre blanc, à la radio nationale, aux côtés des stars américaines du jazz d'après-guerre, et… On connaît la suite, pour peu qu'on se soit intéressé à Oscar Peterson, première vedette internationale du jazz issue du Canada. Mais cette familiarité avec son histoire ne permet pas d'anticiper les péripéties d'*Oscar*, quatrième roman de Mauricio Segura. Car le romancier a choisi l'esprit plutôt que la lettre de cette mythique trajectoire. Faisant fi de la réalité historique, il signe ici une sorte d'improvisation sur la vie du compositeur d'« Hymn to Freedom », ponctuée de *riffs* spectaculaires dans une écriture flamboyante.

Ni biographie ni portrait romancé, *Oscar* est une fable aux accents de réalisme magique, dans les pages de laquelle l'on reconnaîtra des personnages réels qui ont croisé la route du vrai Peterson, en marge de laquelle Segura souligne l'apport indispensable de la communauté dans l'émergence d'un talent de la trempe d'Oscar P.

Bluma et Joe

Businessman prospère à la tête d'une entreprise de nettoyage de déchets industriels, Joe Krueger prend une sabbatique pour passer du temps auprès de sa mère, dont il a promis d'enregistrer et d'écrire le récit de vie. Fille d'un émigré ayant fui la Russie tsariste pour devenir *bootlegger*, Bluma Goldberg a grandi dans les rues du Chicago des années de la prohibition; avec sa cousine Bella, elle formait un duo de scène fictif, Les Débutantes, lié par un pacte de complicité éternelle dont ni l'une ni l'autre ne soupçonnait la portée.

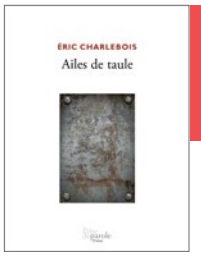
Dans *La fille qui parlait à la lune*, David Homel retrace autant les années de jeunesse de cette fille délurée et un brin fumiste par nécessité que l'éveil à la création de son fils néophyte en écriture. Résolu à tenir les rênes de son « livre », l'apprenti écrivain devra faire des choix éditoriaux, combler les ellipses et lacunes dans les confessions de sa mère, en gommer les contradictions. Ici, l'invention se déploie dans la recherche de la vérité; à travers la création, Joe apprend non seulement à mieux aimer sa mère, mais aussi à se découvrir lui-même. Par le biais de ce double roman initiatique, Homel postule l'importance de la filiation, de la mémoire et de sa transmission dans la constitution individuelle et collective. De cette confrontation avec le passé de sa mère, Joe ressort évidemment grandi, tout comme le lecteur, comblé par la maestria du romancier.

UN PETIT LIVRE
Sergio Kokis
Lévesque éditeur
224 p. | 25$

OSCAR
Mauricio Segura
Boréal
240 p. | 22,95$

LA FILLE QUI PARLAIT À LA LUNE
David Homel
Leméac
382 p. | 34,95$

LES CHOIX DE LA RÉDACTION



AILES DE TAULE
Éric Charlebois, Prise de Parole
82 p., 16,95$

« La vie est la pire incurie./Il se demande si l'autre éprouvera un jour que l'impunité/est la pire infliction. » Ce recueil exutoire, qui s'inspire d'un stage d'écriture en milieu carcéral, s'avère puissant, dur, tragique. Le chaos de la vie se répercute entre les murs de la prison où filiation, liberté, culpabilité, rédemption se font écho.

LA FÊTE SAUVAGE
Véronique Côté (dir.), Atelier 10, 128 p., 12,95$

« Je lève mon verre/à toi moi/à cette grande fête que nous ferons […] À notre désir bouleversant/d'être ensemble/de résister ». Huit auteurs se rassemblent pour célébrer, chanter, prendre parole et se tourner vers l'avenir; ils s'éloignent du cynisme et de l'austérité. Ces textes de théâtre poétiques, portés par un idéalisme qui fait du bien, donnent espoir. Un « nous » festif, rassembleur, beau et essentiel.

DEBOUT SUR LA TERRE
Jean-Sébastien Ménard
Écrits des Forges, 76 p., 15$

« Derrière la bibliothèque/transformée en abri/un élan silencieux/un engloutissement de l'intérieur/pour harponner la beauté/pour ne pas que ma fatalité porte un nom […] quelque chose dérive et me détruit/comme si le grand large s'emparait de moi. » Le poète cherche à s'ancrer, à s'inscrire dans le cours des choses, à donner un sens à la vie, à en apprécier la beauté.

Les libraires CRAQUENT !

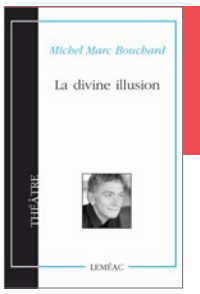
CORPS SIMPLES
Sonia Cotten, Poètes de brousse, 62 p., 16$

J'ai découvert ce recueil de poésie lorsque j'ai entendu Jean-Paul Daoust en lire des extraits à la radio. J'ai été immédiatement attirée par ce que j'entendais. J'ai perçu une matière brute et naturelle, quelque chose proche de la vie. C'est une poésie anecdotique : j'avais l'impression de lire des fragments de vie; ma vie et celles des autres. On est confronté aux impératifs de l'existence. La vie est soumise à une tension. J'y ai d'abord vu la mélancolie humaine, mais il n'y avait pas que ça : le désespoir se tient à l'arrière-plan, mais est sublimé par une douceur désarmante. On finit par aller plus haut. C'est comme une longue fuite de la tristesse. On s'ouvre tranquillement à quelque chose de beau.

Susie Lévesque Les Bouquinistes (Chicoutimi)

ROSE-PIROGUE
Julien Delmaire, Mémoire d'encrier, 72 p., 17$

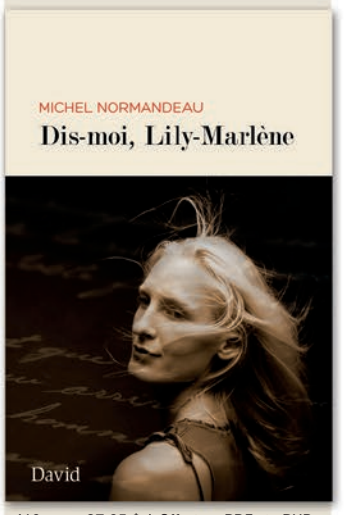
Accessibles et d'une beauté saisissante, les vers de ce recueil sont particulièrement sensibles aux bruissements de la vie. Ils sont tout à la fois : évocation, voyage, déclaration d'amour, hymne à la vie, regard sur la faiblesse, ouverture vers soi. S'il ne fallait lire qu'un recueil cette année, c'est celui-ci!



LA DIVINE ILLUSION
Michel Marc Bouchard, Leméac, 128 p., 14,95$

S'inspirant de la venue de l'actrice Sarah Bernhardt au Québec en 1905, cette pièce met en scène un jeune séminariste, fervent de théâtre, qui rencontre la grande comédienne et qui entreprend de lui écrire une pièce racontant le triste sort d'un autre séminariste. Tragique et comique à la fois, ce texte truculent et sensible, avec en filigrane les enjeux sociaux et religieux de l'époque, s'avère un pur ravissement qui célèbre l'art et le théâtre.

NOUVEAUTÉS ROMAN CARNET DE VOYAGES

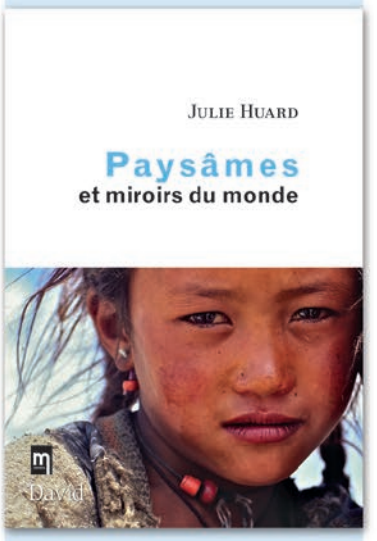


410 p. — 27,95 $ | Offert en PDF et ePUB

Dis-moi, Lily-Marlène
MICHEL NORMANDEAU

Prolongeant le conte musical *Mademoiselle de Paris* que Michel Normandeau a créé et présenté il y a quelques années à Gatineau, ce « roman personnel » nous entraîne, avec lui, sur les traces d'une mystérieuse Lily-Marlène, qui serait née durant l'occupation allemande, en France, quand la célèbre chanson *Lili Marleen* résonnait dans les cabarets parisiens.

Une étonnante aventure qui le mènera jusqu'à Paris et, même, à Mayence, en Allemagne…



208 p. — 29,95 $ | Offert en PDF et ePub

Paysâmes
et miroirs du monde
JULIE HUARD

Journaliste et reporter dans l'âme, Julie Huard prend plaisir depuis longtemps à parcourir le monde, en cherchant à saisir l'essence des contrées qu'elle visite et l'esprit de ceux et celles qui les peuplent. Des nombreuses notes et photographies ramenées de ses voyages, elle a voulu faire un livre qui raconte la beauté des paysages et la singularité des cultures, mais aussi la dureté de certaines régions oubliées du monde.

David
www.editionsdavid.com

APPRIVOISER… LE HAÏKU
Un « anti-poème » spontané

© Jean Corbeil, BAnQ

De Bashô au slameur contemporain, le haïku a fait son chemin, se taillant également une place sous la plume de Félix-Antoine Savard et même de Jack Kerouac. Parce qu'il est petit – le plus petit poème du monde, en fait! –, il permet une intensité fulgurante. Dans *Découper le silence. Regard amoureux sur le haïku*, Jeanne Painchaud offre un véritable petit cours sur le haïku, son histoire et ses grands maîtres. En première partie du livre, l'auteure propose ses propres créations de haïkus, avant d'approfondir, en seconde partie, tout ce qui compose la complexité et la diversité de cet art ancestral. Tendez l'oreille, vous y entendrez peut-être le bruissement de votre âme.

Propos recueillis par Josée-Anne Paradis

Qu'est-ce qu'un haïku, formellement et philosophiquement?

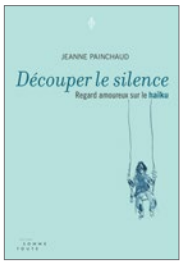
Le haïku est un poème d'origine japonaise, dont on attribue la paternité à Bashô (1644-1694). C'est devenu un genre universel depuis une centaine d'années. Le haïku est un poème qui tente de capter un instant fulgurant, spécial, pour celui qui l'attrape en plein vol et qui l'écrit. Il s'agit d'un moment rempli d'émotions. Je dis souvent qu'écrire un haïku, c'est comme prendre une photo avec des mots. On essaie de faire très court. Après tout, c'est le plus petit poème du monde! C'est pourquoi on dit que le haïku a la longueur d'un souffle. Même si les traditionalistes le font encore, il n'est aujourd'hui plus obligatoire de respecter la forme fixe de 17 syllabes sur 3 vers (5-7-5) et d'inclure un « mot de saison ». Ce qui reste important, c'est de raconter un instant, de capter la poésie d'un moment. Puisqu'il nous pousse à être attentifs à ce qui est vivant autour de nous, le haïku pourrait s'apparenter à une certaine forme de méditation.

Au Japon, quelle place occupe le haïku?

Au Japon, presque 10% de la population pratique le haïku de façon amateur. En fait, c'est le seul pays au monde où un art littéraire est adopté autant par des professionnels que par des amateurs. Tous les jours, à la une des grands journaux, on peut lire un haïku. Il existe aussi des groupes de haïkistes qui se forment, qui animent, qui collaborent à des revues de haïkus. Une compagnie de thé vert glacé japonais organise même, chaque année, un grand concours, et les meilleurs haïkus se retrouvent sur ses bouteilles! D'ailleurs, les Japonais souhaiteraient inscrire le haïku au patrimoine culturel immatériel de l'humanité de l'UNESCO.

Quelle est la différence entre un haïku japonais et un haïku québécois?

Un haïku, c'est tellement court que ça fait appel à la culture ambiante de celui qui l'écrit ou le lit. Ainsi, il faut baigner dans un certain contexte culturel pour comprendre le poème. C'est comme une blague : sans les référents, elle perd de sa puissance, voire de sa pertinence. La langue (jeux de mots, longueur des mots, etc.) et les valeurs de la société ne sont pas les mêmes au Japon et au Québec; les haïkus en sont tout simplement le reflet. Pour des Québécois, un bon haïku est donc quelque chose qu'ils peuvent comprendre du premier coup, qui trouve un écho dans leur propre langue et leur propre culture. C'est également pour cela que l'on se sent souvent plus près des haïkus contemporains, qui nous touchent davantage que ceux qui ont été écrits avant le XX^{e} siècle.



DÉCOUPER LE SILENCE. REGARD AMOUREUX SUR LE HAÏKU
Somme toute
208 p. | 21,95$

AUTRES SUGGESTIONS DE HAÏKUS À LIRE :

HOCHELAGA MON QUARTIER
(La Bagnole)

Un album dont chaque double page comprend un haïku, créé par un élève d'Hochelaga lors d'ateliers d'écriture dirigés par Jeanne Painchaud, et un portrait du jeune haïkuiste peint par Rogé. De la poésie pour les yeux, les oreilles et le cœur!

LE BRUIT DES COULEURS
Jimmy Poirier (David)

Comme dans *Cueillir la pluie*, l'auteur est habité par une « quête de l'instant ». Ce recueil de haïkus, qui porte « le souffle du fleuve », s'attarde avec délicatesse et sensibilité au silence, aux moments de l'enfance, aux couleurs de l'automne et à l'approche de l'hiver : « Champ de pissenlits/retomber en enfance/d'un seul souffle » ou « Flaques dans la cour/le gamin bondit/d'un ciel à l'autre ».

Les libraires CRAQUENT !

LES GRANDS ESPRITS

Robertson Davies (trad. Francis Guévremont), Leméac, 304 p., 29,95$

Publiées il y a plus de trente ans, et inédites dans leur version française, ces histoires de fantômes se révèlent être un recueil bourré d'humour, bien loin d'être effrayant. Campés entre les murs du Massey College, dont Davies fut maître-fondateur pendant près de vingt ans, ces récits furent racontés chaque année lors de la fête de Noël annuelle pour amuser ses collègues. Se moquant souvent au passage du milieu universitaire ou littéraire, l'auteur joue avec les codes du genre et rencontre au cours des pages plusieurs classiques et autres figures historiques, du diable à Charles Dickens en passant par la reine Victoria. Une lecture légère et pleine d'esprit(s) d'un grand auteur canadien qu'on se fait un plaisir de découvrir ou de redécouvrir.

Keven Isabel A à Z (Baie-Comeau)

LE RÊVE DU RETOUR

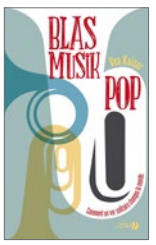
Horacio Castellanos Moya (trad. René Solis), Métailié, 156 p., 32,95$

As du roman politique campé dans l'Amérique latine du XX[e] siècle et ses guerres civiles, Castallanos Moya donne ici dans un registre plus intime, bien que les arcanes du pouvoir continuent d'agir en sourdine. On suit le journaliste Erasmo Aragon dans une lente, mais tenace dérive psychique et relationnelle matinée d'alcool, d'ennuis de santé et d'hypnose. La phrase longue et sinueuse, l'humour noir et la chaleur de Mexico servent parfaitement bien le caractère monomaniaque de cet homme au bord de l'implosion.

Sébastien Lefebvre Librairie Gallimard (Montréal)

BLASMUSIKPOP

Vea Kaiser (trad. Corinna Gepner), Presses de la Cité, 524 p., 34,95$



Un village perdu des Alpes autrichiennes, si isolé que les catastrophes du XX[e] siècle l'ont à peine touché… C'est là que grandit Johannes A. Irrwein, convaincu qu'il n'est pas à sa place parmi ces incultes, voués à préserver leurs traditions et leur patois. Comme son « docteur papi » qui l'a contaminé, ayant lui-même étudié la médecine pour comprendre comment un ver solitaire avait pu se loger en lui, Johannes se singularise en étudiant et se passionnant pour Hérodote, ce vieux Grec qu'il décide d'imiter en décrivant les mœurs de ses concitoyens. On l'aura compris, on est beaucoup dans l'humour. On rit, certes, mais on se dit aussi que c'est un portrait assez fidèle des petites communautés que recèle le vaste monde. De belles heures de lecture!

André Bernier L'Option (La Pocatière)

LES CHOIX DE LA RÉDACTION

LES AVENTURES DE CLUNY BROWN

Margery Sharp (trad. Yves-Gérard Dutton), Belfond, 386 p., 24,95$

On ne se lasse pas de la collection Vintage de Belfond, qui sort des boules à mites de petites perles à redécouvrir. Ici, humour *british*, femme de chambre passionnée et délurée, critique de l'Angleterre des années 30 : oui, l'auteure des *Aventures de Bernard et Bianca* a un côté aussi féministe qu'impertinent qu'il fait bon lire!

LA BALADE DES PAS PERDUS

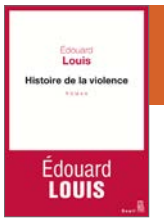
Brooke Davis (trad. Frédérique Daber et Gabrielle Merchez)
Fleuve, 336 p., 34,95$

Dans ce roman drôle et touchant, Millie, une adorable fillette à l'imagination fertile, consigne les morts dans son « Livre des Choses Mortes ». Cependant, elle n'aurait jamais pensé y inscrire son père. Alors qu'elle attend sa mère dans un magasin, elle rencontre un veuf et une vieille. Ces trois solitudes vivent des aventures rocambolesques en tentant de rejoindre la mère de Millie.

LA RENVERSE

Olivier Adam, Flammarion, 272 p., 29,95$

Antoine, un jeune homme mélancolique qui tarde à s'ancrer dans la vie, replonge dans son passé – alors qu'il tentait de l'oublier – lorsqu'il apprend la mort d'un homme politique qui avait été accusé dix ans plus tôt de viols et d'agressions sexuelles. Une affaire dans laquelle la mère d'Antoine, alors la maîtresse de cet homme, était impliquée.



HISTOIRE DE LA VIOLENCE

Édouard Louis, Seuil, 240 p., 34,95$

Un soir de Noël, le narrateur invite chez lui Reda, qui l'aborde dans la rue. Plus tard, après avoir discuté, Reda sort un revolver, le menace, le brutalise et le viole. Les récits de cette nuit-là et des jours suivants, ainsi que les aveux de ces événements qu'il fera à sa sœur, s'entrecroisent dans ce drame atroce qui serre le cœur et ne laisse pas indemne.

LA COULEUR DE L'EAU

Kerry Hudson (trad. Florence Lévy-Paoloni), Philippe Rey, 352 p., 29,95$

Dave, vigile dans un magasin de Londres, tombe sous le charme d'Alena, qu'il vient de surprendre à voler et qu'il laisse partir. Une histoire d'amour se développe entre ces deux êtres désabusés, accablés par leur passé, qui s'apprivoisent peu à peu. Ce roman vibrant et touchant, lauréat du prix Femina étranger, met en scène des écorchés attachants.

LA CHRONIQUE D'**ELSA PÉPIN**

SUR LA ROUTE

Journaliste, critique et auteure, **Elsa Pépin** a publié un recueil de nouvelles intitulé *Quand j'étais l'Amérique* (XYZ) et dirigé *Amour et libertinage par des trentenaires d'aujourd'hui* (Les 400 coups).

La vérité, la grande affaire!

Elle est au cœur des débats littéraires et rivalise avec la fiction, comme si c'était sa pire ennemie. Recherchée comme un gage de réussite, une étiquette assurant son succès, la réalité est la nouvelle obsession des écrivains et des scénaristes, mais suffit-elle? La question sous-tend le dernier roman de Delphine de Vigan qui aborde la vérité littéraire, mais fait aussi une habile illustration de sa relation trouble avec le réel.

D'après une histoire vraie se présente comme un livre autobiographique, tout comme l'était le précédent roman de l'écrivaine, *Rien ne s'oppose à la nuit* (JC Lattès, 2011), dont le retentissant succès sert ici de point de départ. L'écrivaine qui se met en scène découvre, à la suite de cette publication, que son livre renvoie presque toujours le lecteur à sa propre histoire, qu'il est «une sorte de miroir, dont la profondeur de champ et les contours ne m'appar[tiennent] plus». Alors qu'elle perd son emprise sur la réception de son histoire sur ses lecteurs, la romancière perd également l'emprise sur sa propre vie et son écriture, à la suite de sa rencontre avec L., une femme énigmatique qui va vampiriser son existence. S'insinuant dans son intimité, L. «cultive une disponibilité de l'instant», se trouve toujours là quand il faut et devine les états d'âme de son amie avant qu'elle ne les exprime, par une sorte de connexion magique. «L. réactivait cette façon exclusive et impérieuse d'être en lien avec l'autre, que l'on peut vivre à dix-sept ans.» Elle encourage aussi l'écrivaine à se remettre à l'écriture, mais pas n'importe laquelle. Seule la vérité importe selon elle, et seul le «livre caché» qui poursuivrait le précédent en poussant plus loin l'écriture autobiographique doit être écrit. «Les lecteurs attendent du Vrai, de l'authentique. Ils veulent qu'on leur raconte la vie», dit-elle.

Pour L., «il n'y a d'écriture que l'écriture du soi», mais où donc tracer la frontière? Vigan tentera de la convaincre que le fait que la vie soit vraie ou fausse dans les livres est de moindre importance. «La vérité n'existe pas», défend-elle, et il est de toute façon impossible de créer un personnage «sorti de nulle part». L'important n'est-il pas l'effet de réel, comme l'a si bien défini Barthes: un élément qui a pour fonction d'affirmer l'étroite relation entre le texte et la réalité? Contre ceux qui prônent dans les livres «la Vie à l'état brut, le réel qui n'a subi aucune transformation, surtout pas celle de la littérature», Vigan rétorque qu'«au fond, ce qui nous fascine, ce n'est peut-être pas tant la réalité [...], c'est le filtre sur l'objectif». Donc, ce que l'écrivain en fait et qui s'appelle la littérature.

Alors que Vigan se défend de pouvoir écrire ce «livre caché» à partir de sa réalité, elle nous offre un livre usant parfaitement de l'effet de réel, soit une fidèle retranscription de la période où elle a rencontré L. et perdu l'usage de l'écriture. La romancière en vient en effet à un état avancé de dépression qui l'empêche d'écrire le moindre mot ou même d'ouvrir son ordinateur. L. répond pour elle à son courrier et prend lentement possession d'elle un peu comme un personnage de roman... Tout au long du livre, on se demande si cette amitié a bel et bien existé, nous retrouvant dans la position problématique du lecteur avide de savoir quelle est la part de réel et d'invention.

Au-delà de l'exercice fascinant que Vigan propose au sujet de la vérité romanesque, *D'après une histoire vraie* est aussi le récit d'une amitié dangereuse, une enquête psychologique sur l'usurpation d'identité. L'auteure excelle dans l'art de nommer cet état étrange où quelqu'un nous séduit et s'empare de nous à notre insu. Pour ceux qui ont déjà connu l'ambiguïté des amitiés possessives et abusives, ce récit s'avère essentiel et révélateur. L'écriture simple, efficace et l'acuité du regard subtil que l'auteure pose sur la relation entre la littérature et la vie en font un pur ravissement, avec en prime un suspense psychologique des plus excitants.

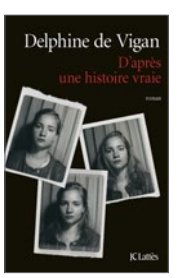
L'imperméabilité des êtres

Alors que Vigan aborde l'amitié qui menace de nous dissoudre, Paolo Giordano raconte plutôt l'impossible mélange des humeurs qui nous composent. À travers le récit du passage de Madame A., surnommée Babette, dans la vie de la famille du narrateur, de sa femme (Nora) et de son fils, Giordano raconte l'histoire du cancer de cette femme secrète et conventionnelle, nous livrant aussi au détour l'histoire de son propre ébranlement familial. D'abord engagée pour aider Nora alitée durant sa grossesse, Babette devient leur aide ménagère, cuisinière, nounou, mais aussi cette tierce personne qui, en s'insinuant dans leur vie, en révèle les faces cachées. Le couple découvre au moment où sa précieuse Babette tombe malade à quel point elle lui était non seulement utile, mais essentielle à son équilibre, venant tempérer certaines de ses tensions internes qui ressurgiront à son départ.

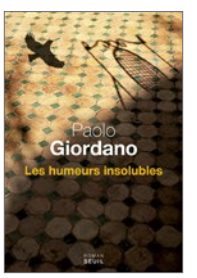
«Il arrive qu'une famille aux premières armes soit aussi cela: une nébuleuse d'égocentrisme qui risque d'imploser.» Sans Babette, chacun doit s'en remettre aux relations directes et parfois explosives qui les lient. Les humeurs insolubles est un livre en rien déprimant sur le cancer, parfois même drôle; une critique douce-amère sur le couple, la famille, mais aussi sur la mémoire, l'attachement parfois difficile à exprimer à ses proches et les inévitables éloignements. À travers celui de sa précieuse Babette, le couple évitera de voir en face celui qui les menace.

S'inspirant de l'analogie que Galien avait relevée entre le cancer et la mélancolie, qui résultent tous deux d'un excès d'humeur noire, le narrateur, d'humeur mélancolique, se met à imaginer partager ce mal avec Babette, puis conclut que «ce ne sont pas les événements qui nous rendent heureux ou malheureux, c'est l'humeur qui coule en nous». Au plus fort de la crise que traverse le couple, le narrateur doit toutefois conclure qu'«en dépit de nos espoirs, nous étions insolubles l'un dans l'autre». Chacun reste avec son caractère, ses angoisses, ses composantes propres. Un peu triste, ce constat lucide dénote la finesse d'analyse d'un homme sensible qui admet que, même soudé par l'amour, chacun porte son propre champ magnétique.

On dit que «toutes les histoires de cancer se ressemblent», mais le narrateur juge que celle de Madame A. méritait un récit. Nous ne pouvons qu'approuver cette décision en lisant ce roman sobre et sans prétention qui dit la petite musique de la vie, avec tous ses accents de vérité.



D'APRÈS UNE HISTOIRE VRAIE
Delphine de Vigan
JC Lattès
480 p. | 29,95$



LES HUMEURS INSOLUBLES
Paolo Giordano
(trad. Nathalie Bauer)
Seuil
140 p. | 22,95$

ENTREVUE

GARTH RISK HALLBERG

Trop, c'est mieux

Avec le colossal et tentaculaire *City on Fire*, Garth Risk Hallberg offre à la démesure new-yorkaise son équivalent romanesque. Éloge de l'excès en compagnie de l'écrivain américain se réclamant autant de Patti Smith que de Victor Hugo.

Par Dominic Tardif

992 pages! Oui, oui, 992 pages! *City on Fire*, premier roman de Garth Risk Hallberg que Plon annonce comme l'événement de la rentrée, fait osciller la balance à 992 pages. Même pour les lecteurs les plus enthousiastes et déterminés, même pour ceux dont l'ambition se trouve fouettée par le défi sous toutes ses formes, même pour ceux qui se targuent d'avoir traversé *À la recherche du temps perdu* au cours d'un simple long week-end, 992 pages, c'est du costaud, 992 pages, c'est de l'outrance, 992 pages, c'est un pied de nez à l'idée reçue voulant que notre capacité d'attention collective s'amenuise d'heure en heure.

Depuis sa chambre d'hôtel à Paris, ville où il séjourne pour la première fois à l'occasion d'une tournée promo effrénée – « Je suis ici depuis 24 heures et je n'ai fait que répondre à des questions » –, le New-Yorkais qui a grandi à Greenville en Caroline du Nord soupèse avec candeur la grosseur surannée de son livre. Est-ce que ça aurait pu être moins long, lui demande-t-on, mi-plaisantin, mi-sérieux?

« Tout le roman m'est apparu dans l'espace de deux minutes en 2003 [nous y reviendrons] et je savais déjà à ce moment qu'il s'agirait d'un de ces livres en trois volumes comme on en publiait au XIX^e^ siècle, dans le genre des *Misérables* ou des *Frères Karamazov*. Je savais qu'il s'agirait d'un de ces livres qui va fouiller dans chaque recoin d'une ville. Je voyais d'emblée ce gigantesque tableau qui allait forcément être excessif, parce que toutes les œuvres d'art qui veulent dire quelque chose à mes yeux sont, à leur façon, excessives. Je me souviens d'avoir suivi ce cours avec un grand écrivain américain qui disait au sujet de *Moby Dick*, et des livres de Virginia Woolf ou d'Edgar Allan Poe, qu'ils s'abreuvaient tous à une certaine folie, qu'ils étaient tous excessifs. Il disait que ce qui n'est pas excessif n'est pas de l'art. »

Garth Risk Hallberg passera les quatre années suivant son épiphanie à fuir et à remettre à plus tard – « complètement terrorisé » – l'édification de ce roman choral liant une constellation de personnages appartenant à des mondes souvent radicalement différents, dont l'ex-leader d'un groupe punk culte, un apprenti écrivain ayant récemment quitté son petit patelin de Géorgie, une comédienne frustrée se rabattant sur la gestion de l'entreprise de son richissime père et un adolescent timoré avalé par l'anarchiste faune d'un *squat*. Ce qui les unit? Le meurtre mystérieux d'une jeune fille dans Central Park, le 31 décembre 1976.

« Quand je m'y suis finalement attelé, je me suis juré d'aller jusqu'au bout et de tout mettre sur la page. Le brouillon faisait 1400 pages, et j'ai coupé, coupé, coupé. Mais je ne voulais pas couper au point de ne garder que ce qui était strictement nécessaire. Je voulais que ça demeure excessif et qu'il y ait quelques longueurs, parce que la longueur est une des plus honorables traditions d'un certain genre de roman très long », plaide avec une salutaire part d'autodérision Risk Hallberg. « Je suis le même type de buveur que d'écrivain : si j'ai du plaisir, je veux que ça continue longtemps. »

Entrepris alors que peu de briques étaient éditées, *City on Fire* surgit en librairie alors que le gros bouquin connaît ce qu'il convient d'appeler un

temps fort – pensons aux plus récents titres de Donna Tartt ou de Jonathan Franzen. La maison Knopf aura d'ailleurs versé deux millions de beaux dollars dans le compte en banque de Risk Hallberg pour s'arroger, au terme d'une course aux enchères, le manuscrit de celui dont la bibliographie ne comptait jusque-là qu'une *novella*.

Fais-le toi-même

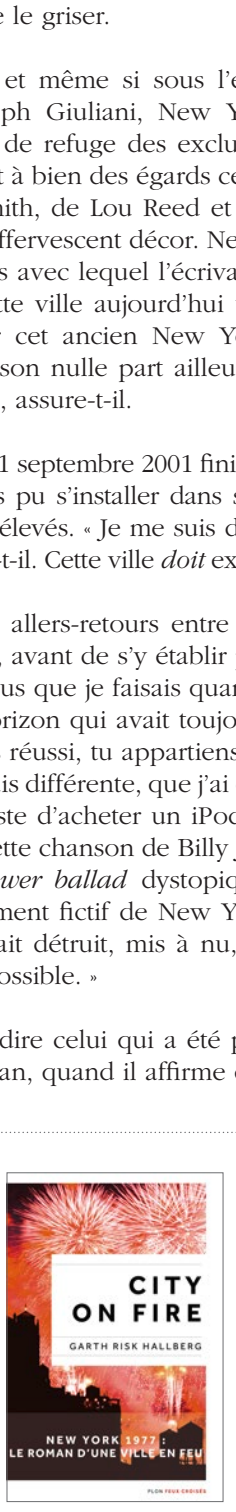
Adolescent, Garth Risk Hallberg roule chaque vendredi soir jusqu'à Washington D.C., à cinq heures de route de son morne Greenville, pour s'abrutir les oreilles au son des groupes de la scène post-*hardcore* électrifiant alors les salles *underground* de la ville. Avec des amis poètes, il prend bientôt l'autobus jusqu'à New York pour assister à d'autres concerts, et échange de nombreuses lettres enflammées avec « une fille qui vivait dans cet immeuble complètement fou sur Central Park West, quelque chose de totalement mythique, se remémore celui qui a aujourd'hui la mi-trentaine. On sortait le soir et on aboutissait sur le toit d'un *squat* où habitait un peintre qu'on connaissait à peine, ou de je ne sais qui. On pouvait voyager à travers différents milieux au cours d'une même journée. » La fille s'évaporera dans la nature, mais la ville ne cessera jamais de le griser.

C'était en 1996, et même si sous l'effet des politiques sécuritaires de l'ex-maire Rudolph Giuliani, New York a considérablement lustré sa rugueuse patine de refuge des exclus en tous genres, le New York de 2016 demeurerait à bien des égards ce New York de la fin des années 70, celui de Patti Smith, de Lou Reed et des Ramones, dans lequel *City on Fire* plante son effervescent décor. New York demeurerait ce royaume de tous les possibles avec lequel l'écrivain est tombé amoureux. « Entre les interstices de cette ville aujourd'hui très embourgeoisée, il est toujours possible de voir cet ancien New York, où des gens de partout, qui n'avaient de maison nulle part ailleurs, viennent pour devenir ce qu'ils veulent devenir », assure-t-il.

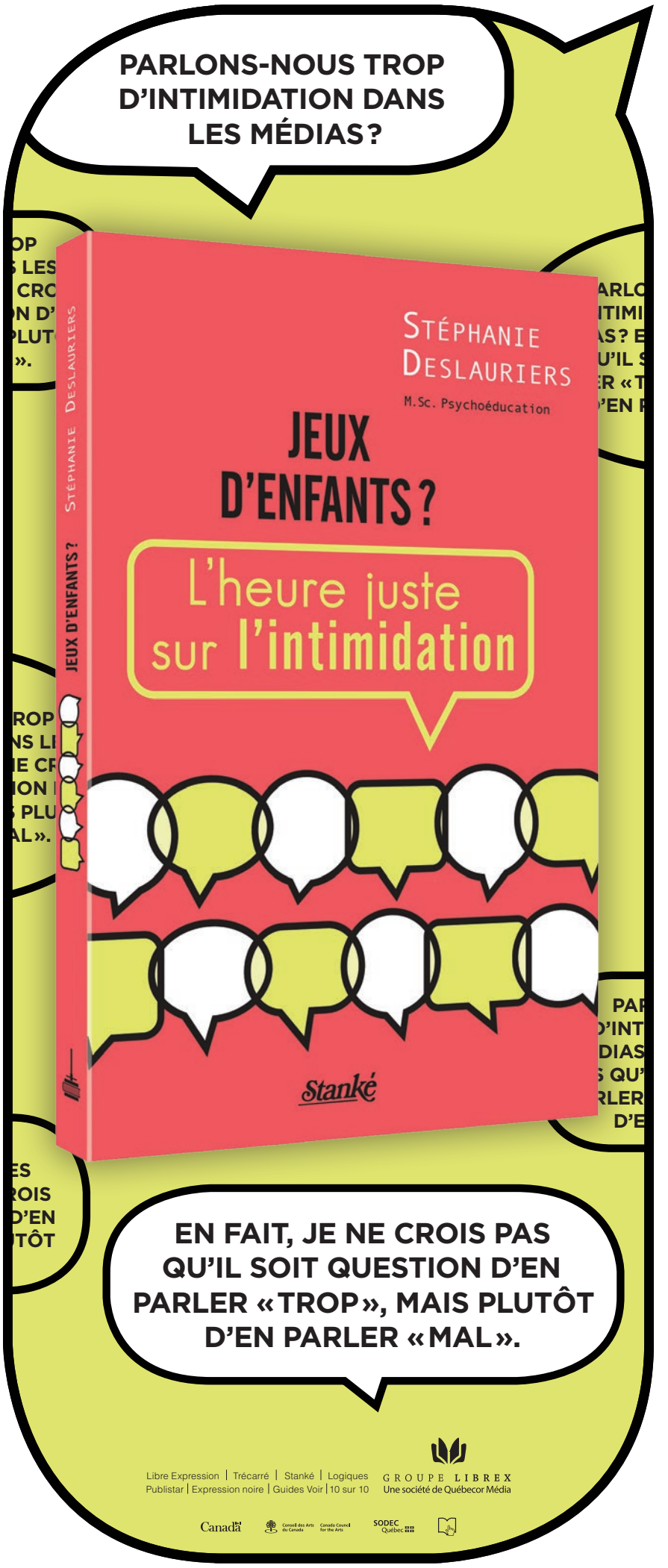
Les attentats du 11 septembre 2001 finiront de fouetter Garth Risk Hallberg, qui n'avait jamais pu s'installer dans sa ville de rêve, la faute à des frais de scolarité trop élevés. « Je me suis dit : "Il faut que je déménage à New York, se rappelle-t-il. Cette ville *doit* exister, je veux qu'elle existe encore." »

Il multipliera les allers-retours entre Washington D.C. et New York en 2001, 2002, 2003, avant de s'y établir pour de bon. « Et c'est en faisant ce même trajet de bus que je faisais quand j'avais 17 ans, en contemplant la même ligne d'horizon qui avait toujours semblé me dire "Tu es arrivé à destination, tu as réussi, tu appartiens à cette ville", cette ligne d'horizon qui était désormais différente, que j'ai eu cette vision dont je parlais tantôt. Je venais tout juste d'acheter un iPod et j'y avais glissé toutes sortes de musique, dont cette chanson de Billy Joel que je n'avais jamais entendue, *Miami 2017* [*power ballad* dystopique, et profondément romantique, sur l'engloutissement fictif de New York]. La ville était fragilisée par les attentats, tout était détruit, mis à nu, mais soudainement, tout avait un sens, tout était possible. »

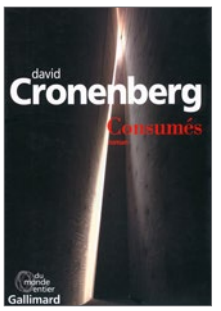
Comment contredire celui qui a été payé deux millions de dollars pour son premier roman, quand il affirme que tout est possible?



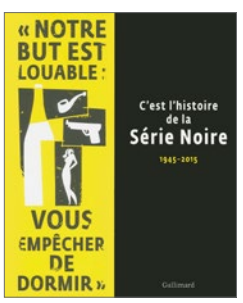
CITY ON FIRE
(trad. Elisabeth Peellaert)
Plon
992 p. | 36,95$



UN PREMIER ROMAN POUR DAVID CRONENBERG



David Cronenberg, le réalisateur canadien derrière *La mouche*, *Le festin nu*, *eXistenZ* et *Vidéodrome*, se lance maintenant dans l'écriture de roman. Et pas n'importe lequel! *Consumés*, publié chez Gallimard, est une histoire sordide, qui aborde différents thèmes dont le cannibalisme, le fétichisme et la technologie, le tout grâce à deux histoires parallèles de deux amants qui travaillent dans le photojournalisme, milieu toujours à la recherche de plus de sensationnalisme, de plus de sordidité. Mais nous attendions-nous réellement à un autre genre de sujets, venant de Cronenberg, dont les thèmes de prédilection tournent souvent autour de l'horreur et du fantastique? *The Times* a ainsi commenté ce roman : « Comme si on assistait à un dîner entre Jean-Paul Sartre et Hannibal ». Oui, ça titille la curiosité!

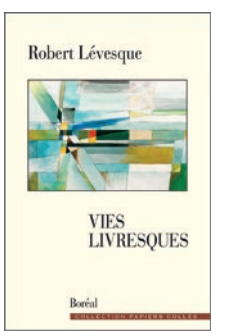


SOIXANTE-DIX ANS DE LOYAUX SERVICES POUR LA SÉRIE NOIRE DE GALLIMARD

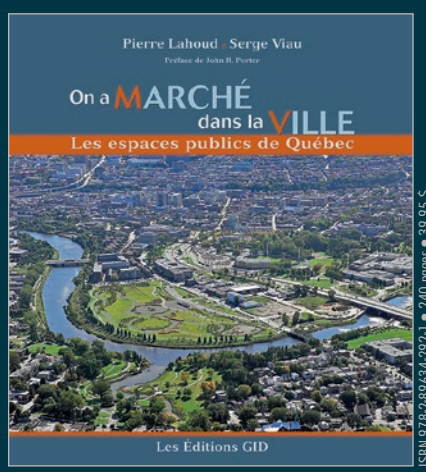
En 2015, la collection dédiée au roman noir de Gallimard célébrait ses 70 ans. Pour marquer le coup, l'éditeur publie *C'est l'histoire de la Série noire 1945-2015*, un remarquable ouvrage riche d'information, qui relate les débuts de cette grande aventure, qui doit beaucoup aux quatre directeurs qui s'en sont occupés et qu'on découvre entre ces pages. L'aspect graphique de ce livre est flamboyant : on y redécouvre les premières couvertures, y sont dévoilées de très nombreuses photographies d'auteurs et d'éditeurs, on y trouve des lettres d'embauche ou d'auteurs manuscrites en plus des couvertures des œuvres originales (avant leur traduction dans « Série noire »), etc. On découvre ainsi la petite histoire derrière cette grande collection emblématique, on découvre le récit éditorial, commercial et littéraire d'une collection qui comprend près de 3000 titres. « Notre but est louable : vous empêcher de dormir »…

NOTRE COLLABORATEUR PUBLIE

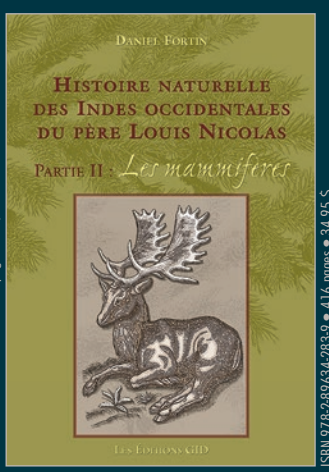
L'auteur et chroniqueur de la revue *Les libraires*, Robert Lévesque, publie ces jours-ci *Vies livresques* (Boréal), un récit éloquent et brillant, parsemé d'anecdotes savoureuses comme seul lui sait en raconter. Il s'agit d'un vibrant hommage à ceux qui consacrent leur vie aux livres. Pour Robert Lévesque, « rien n'est plus vivant ni plus vrai que l'univers des livres, même – et surtout – à notre époque où cet univers paraît plus fragile et menacé que jamais ». Ce livre fait aussi la part belle aux libraires puisque « l'incarnation par excellence de la "vie livresque", c'est le libraire ». Ainsi, on retrouve également dans cet ouvrage des portraits de libraires, réels ou fictifs, qui ont titillé l'esprit de ce grand critique.



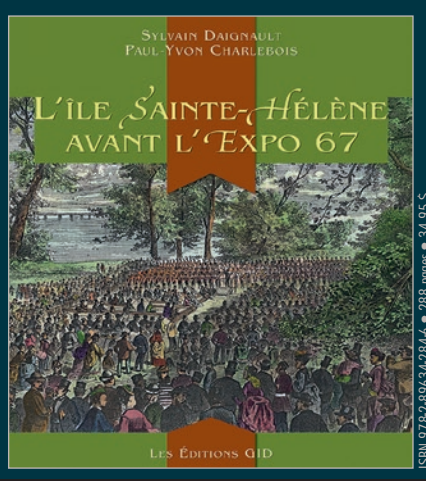
LES ÉDITIONS GID
pour un rendez-vous avec le patrimoine et l'histoire
leseditionsgid.com • 418 877-3110 • editions@leseditionsgid.com



ISBN 978-2-89634-292-1 • 240 pages • 39,95 $

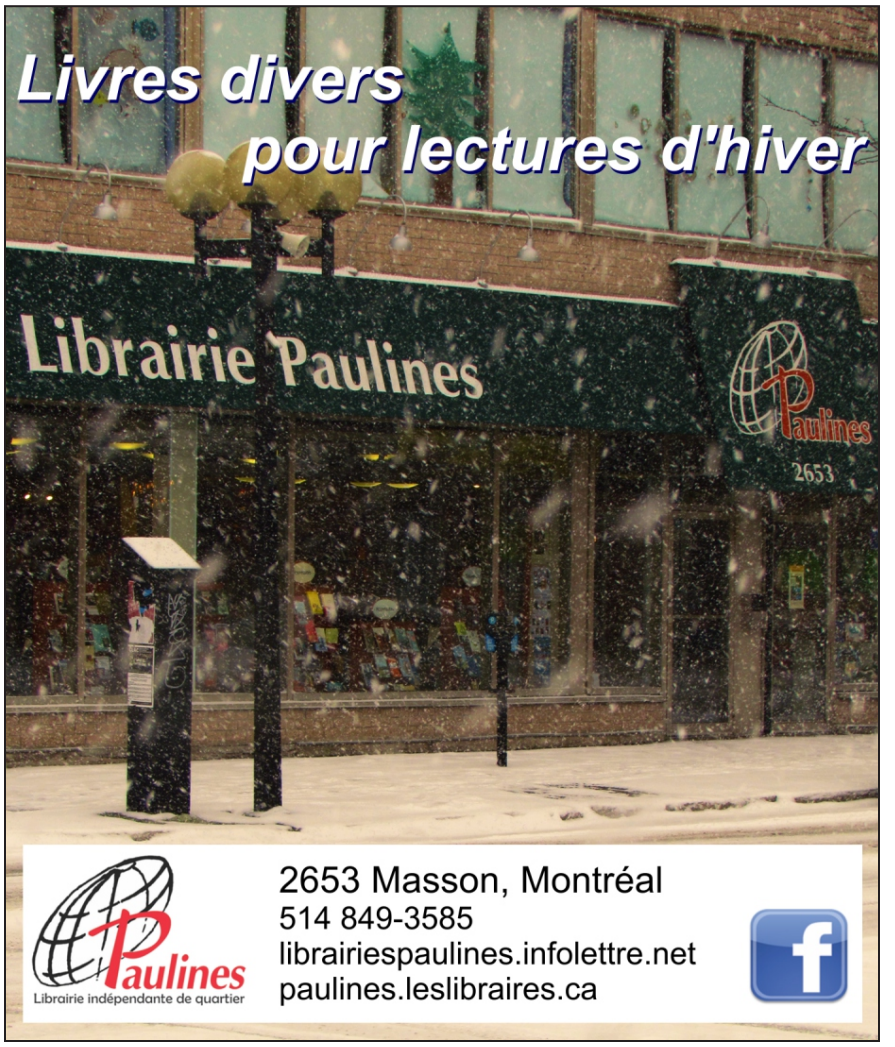


ISBN 978-2-89634-283-9 • 416 pages • 34,95 $



ISBN 978-2-89634-284-6 • 288 pages • 34,95 $

ISBN 978-2-89634-260-8 • 244 pages • 29,95 $



LA CHRONIQUE DE **ROBERT LÉVESQUE**

EN ÉTAT DE ROMAN

Robert Lévesque est journaliste culturel et essayiste. Ses ouvrages sont publiés aux éditions Boréal, Liber et Lux.

Samuel Beckett
Le taciturne grand épistolier

Intarissable, ce Beckett-là! Chaque jour ou presque et souvent deux fois plutôt qu'une, il prend la plume (ou se bat avec le ruban de sa machine à écrire) pour jaser, raconter, rapporter, commenter, rappeler, gloser, ridiculiser, ironiser, souvent ironiser, blaguer, relativiser, et puis se plaindre de ses ennuis de santé (ses pieds, ses kystes, ses furoncles, ses palpitations cardiaques) auprès de ses amis et quelques connaissances (surtout Tom McGreevy, poète, critique, traducteur, historien d'art, son grand pote).

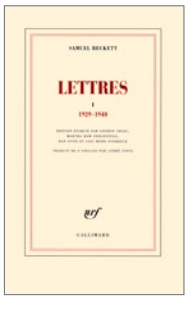
Cet écrivain prétendument taciturne (le Grand Silencieux, on va dire) s'était engagé dans de régulières et volumineuses correspondances, il fut un épistolier infatigable (un des derniers grands d'avant l'ère d'Internet) qui laissa au bas mot 15 000 missives et plus… dont on peut lire maintenant, avec le premier des quatre tomes prévus, celles des années allant de 1929 à 1940 (il a de 23 à 34 ans), ses années de galère célibataire, de chômage sans prestations (il refuse de travailler dans l'entreprise de son père : Beckett & Medcalf Métreurs-Vérificateurs), de cafard assuré et amusé (à son cher Tom le 4 août 1932 : « Je suis déprimé comme un chou envahi de limaces »), d'écriture ardue (son étude sur Proust, puis le lent accouchement du premier roman, *Murphy* – en deux ans, quarante éditeurs en accuseront réception sans suite), de refus systématiques, nombreux, de presque découragement (« Je n'ai pas envie de passer le reste de ma vie à écrire des livres que personne ne lira », confie-t-il à McGreevy le 26 juillet 1936), et de sa valse-hésitation existentialiste avant l'heure entre Paris (où il a été lecteur d'anglais à Normale Sup de 1928 à 1930), Londres (où il va souvent au concert et dans les musées), Dublin (où il va plutôt au théâtre et occasionnellement aux putes) et Foxrock (où il vit chez ses parents, à leurs crochets, se déplaçant vers les pubs de rase campagne avec la bécane de son père – Bill Beckett, qui meurt d'une crise cardiaque en juin 1933).

À l'automne 1936, il effectue un voyage de six mois dans l'Allemagne (c'est celle d'Hitler, tout de même!) où – apolitique à l'os mais pas dupe – il n'en aura que pour les tableaux de maîtres des musées de Berlin et de Dresde et y lisant en allemand le gigantesque *Faust* de Goethe (« C'était le genre à ne pouvoir rien raccourcir », écrit-il à l'ami Tom à qui il avoue en avoir abandonné la lecture à la seconde partie). Hormis ses lettres, il n'écrit presque rien (« Je tiens un journal de façon décousue, mais je n'ai rien écrit de cohérent depuis que je suis parti, ni d'incohérent. Quant au début d'un livre, pas un pet de lapin », écrit-il depuis Berlin le 13 décembre 1936 à Mary Manning Howe, une amie d'enfance).

Ces lettres postées durant ces onze ans d'avant-guerre (200 à l'un, 300 à l'autre, plus de 600 à McGreevy) étaient généralement écrites en anglais, plusieurs l'étaient en français, certaines en allemand. C'est le Beckett d'avant Godot et la célébrité mondiale (il n'aura son Nobel qu'en 1969), le Beckett tenaillé et aimanté par ce Paris qu'il avait tant goûté, c'est l'écrivain irlandais en préparation du passage volontaire vers la langue de Molière (et conséquemment du détachement progressif avec sa mère – il qualifie d'*épineuses* les relations avec celle qu'il désigne d'un simple M.), bref le Samuel Beckett d'avant Samuel Beckett, déprimé, indolent, détaché, mais orgueilleux, et un brin alcoolo, attendant quelque chose (plus que quelqu'un) qui sera la Littérature, sa seule conviction. Le 16 janvier 1936, il écrit à McGreevey (qui l'avait précédé comme lecteur d'anglais à Normale Sup, rue d'Ulm) : « Le seul plan sur lequel j'ai l'impression que ma défaite n'est pas prouvée est le plan littéraire. *Warte nur…* ». *Warte nur* veut dire « Attends seulement… ». Son Godot arrivera, il en était certain sans le savoir vraiment, mais n'anticipons pas car en 1940 (fin du tome 1 de sa *Correspondance*), il ne pouvait encore que l'espérer, ce Godot (autrement dit l'œuvre beckettienne), mais il aura d'abord à se défaire de l'influence de James Joyce (à qui McGreevy l'a présenté en 1928 à Paris) et à trouver sa manière, c'est-à-dire avoir son illumination, la révélation de ce que sera son œuvre à lui, ce qui ne se produira qu'en 1945 au sortir de la guerre (il a voulu s'engager, on n'a pas voulu de lui) quand il saisira que si Joyce additionne, lui va soustraire. Au savoir, il opposera la perte, à la maîtrise l'appauvrissement, à la brillance l'écru. Vladimir et Estragon seuls sous la lune auprès d'un arbre sec attendant quelqu'un qui ne viendra peut-être pas... N'allons pas trop loin, ces lettres du tome 1 nous circonscrivent au Beckett des premiers essais, *Whoroscope* qu'il a fait lire à Joyce (qu'il appelle « l'Homme de plume »), celui sur Proust dont il avoue à Tom le 11 mars 1931 : « Je l'ai relu en entier rapidement et je me suis vraiment demandé de quoi je parlais », ses poèmes qu'il a mis des années à faire éditer sous le titre *Echo's Bones*, ses nouvelles inspirées de sa lecture de la *Divine Comédie* de Dante, *More Pricks Than Kicks*, parues sous ce titre à double sens scabreux en 1934 puis interdites par la censure catholique irlandaise durant plus de vingt ans mais célébrées en 1994 lors de leur traduction chez son éditeur Jérôme Lindon sous le titre *Bande et sarabande*, puis ses articles parus en revues et ses traductions faites par nécessité alimentaire (dont des poèmes d'Éluard).

C'est le Beckett qui a suivi une psychanalyse avec W. R. Bion (de laquelle seule la relation avec sa mère ne s'est pas éclaircie, sa mère présente dans ses préoccupations mais tenue loin) et qui avoue à Tom : « Mais les sentiments des gens ne semblent pas avoir d'importance, on est gentil *ad libitum* avec tout un chacun, offenseurs et offensés, avec un *basso profondo* de solitude qui ne vous abandonne jamais ». C'est le Beckett qui, une seule fois dans ces 214 lettres, évoque celle qui sera la grande compagne de sa vie, Suzanne Deschevaux-Dumesnil. Le 18 avril 1939 à McGreevy après avoir raconté bien des choses : « Il y a aussi une jeune fille française que j'aime bien, sans passion, et qui me fait beaucoup de bien ».

À la prochaine chronique, le tome 2, le Beckett où Godot arrive!



LETTRES.
1929-1940 (T. 1)
Samuel Beckett
(trad. André Topia)
Gallimard
806 p. | 99,95$

Les libraires .ca

Faire vivre l'achat local,
à deux clics de la maison,
partout et en tout temps

1 site Internet
100 librairies indépendantes
5 000 livres commentés par des libraires
500 000 titres disponibles dans le catalogue

Pour vos achats en ligne
de livres papier et numériques.

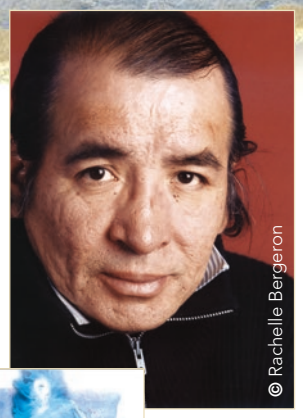
LITTÉRATURES AUTOCHTONES

Les Autochtones. Ils sont nombreux (près de 100 000 au Québec), ils sont parmi nous (de l'autre côté de la rue, à l'épicerie, à l'université), mais nous les connaissons peu. Étrange, n'est-ce pas? La littérature d'un peuple étant l'un des précieux outils pour témoigner de qui il est, le présent dossier vous propose d'entrer au cœur d'une nation à branches multiples par la voie de ses écrits, lesquels sauront vous plaire. Revendicatrice, poétique, aventureuse, amoureuse : comme toute littérature, la sienne possède plusieurs visages.

À vous de découvrir celui qui vous parle.

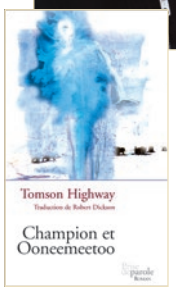
LES PLUMES AUTOCHTONES

Par Alexandra Mignault
et Josée-Anne Paradis


© Rachelle Bergeron

TOMSON HIGHWAY

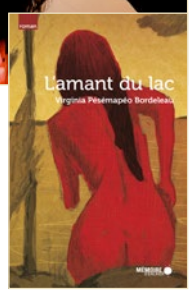
Tomson Highway est l'auteur dramatique autochtone le plus connu au Canada anglophone. Né à la frontière du Manitoba et de l'actuel Nunavut en 1951, dans une famille nomade de chasseurs de caribous, cet écrivain cri possède une feuille de route impressionnante. S'il a d'abord débuté par une prometteuse carrière de pianiste, à 23 ans, il décide plutôt de s'impliquer en travail social auprès des siens. C'est à 30 ans qu'il donne un tournant artistique à sa carrière, écrivant de la musique, des pièces de théâtre et, plus tard, des romans. C'est avec la pièce *The Rez Sisters*, l'histoire de sept femmes qui rêvent de gagner au plus gros bingo du monde, qu'il démontre l'étendue de son talent; on compare sa pièce aux *Belles-sœurs* de Michel Tremblay. Décoré de très nombreux prix, Highway, qui parle l'anglais, le cri et le français, s'est hautement impliqué dans le milieu dramaturgique canadien. Il a également écrit des livres pour enfants (non traduits) et, en français, on peut le lire chez Prise de parole dans *Dry Lips devrait déménager à Kapuskasing* et *Champion et Ooneemeetoo*. Vraiment, il faut découvrir ce grand artiste.

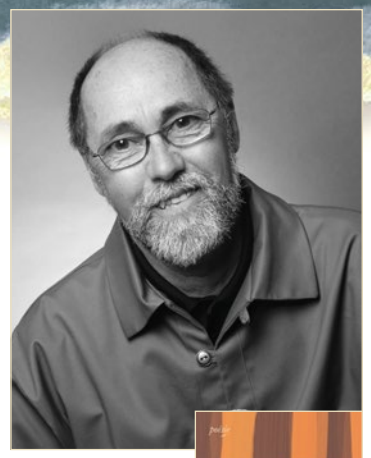


VIRGINIA PÉSÉMAPÉO BORDELEAU

La métisse crie Virginia Pésémapéo Bordeleau, une artiste peintre reconnue et récompensée, s'exprime également grâce à la poésie (*De rouge et de blanc*) et aux romans. Alors que *L'amant du lac*, considéré comme le premier roman érotique écrit par une auteure amérindienne, est empreint de sensualité, *Ourse bleue* l'a aidée à faire le deuil de son père et son roman *L'enfant hiver* rend hommage à son fils disparu. Si ces deux arts l'aident à vivre, elle perçoit davantage le côté joyeux de la peinture, tandis que l'écriture s'avère plus douloureuse, révèle-t-elle dans une capsule de La Fabrique culturelle. De cette femme lumineuse et rieuse émerge une œuvre vibrante, colorée, à l'image de son nom – Pésémapéo – qui signifie « arc-en-ciel » en cri.

© Ariane Ouellet





JEAN SIOUI

« Écrivain des Premières Nations, je me définis simplement comme un héritier de mes ancêtres », écrit Jean Sioui dans la préface de *Mon couteau croche*. Pour l'auteur wendat né en 1948, sa poésie « perpétue la tradition en s'adaptant aux éléments de modernité ». Informaticien de formation, c'est en 1997 qu'il publie son premier recueil, *Le pas de l'Indien*, aux éditions Loup de Gouttière. Il dirigera ensuite chez ce même éditeur la collection jeunesse « Les loups rouges », dans laquelle il publiera *Poèmes rouges* et *Hannenorak*. C'est chez Cornac que suivra le très beau *Je suis île*. De plus, son recueil de poésie *Entre moi et l'arbre* (Écrits des Forges) sera finaliste au prix Alain-Grandbois. Impliqué dans le milieu littéraire, Jean Sioui cofonde la maison d'édition Hannenorak dédiée aux littératures autochtones, cofonde le Cercle d'écriture de Wendake et devient formateur pour le Conseil des arts du Canada dans le programme « Écrivains autochtones en début de carrière ». Oui, il laisse sa trace.

Les **Presses** de l'Université d'Ottawa
University of Ottawa **Press**

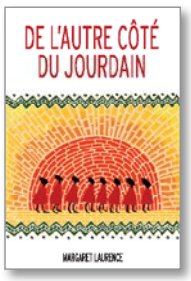
Laïcité et humanisme
Sous la direction de Charles Le Blanc

Laïcité et humanisme : un titre et deux mots de grande actualité, tant au Québec qu'ailleurs dans le monde. Cet ouvrage, avec des contributions d'acteurs clés qui alimentent le débat sur le sens et la définition de la laïcité dans le Québec du XXIe siècle, arrive à point nommé.

uOttawa

La traduction raisonnée,
3e édition
De Jean Delisle et Marco A. Fiola

Ce manuel répond aux exigences particulières de formation des futurs traducteurs de métier et s'adresse tout particulièrement, mais non exclusivement, aux étudiants des programmes universitaires de traduction.



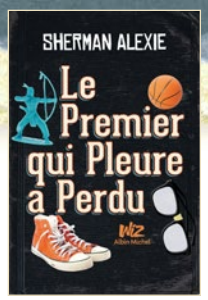
De l'autre côté du Jourdain
De Margaret Laurence
Traduit par Caroline Lavoie

Cette traduction du premier roman de la grande Margaret Laurence est une invitation à découvrir une Afrique sur le point de basculer dans une guerre d'indépendance.

Causerie sur les 80 ans des Presses de l'Université d'Ottawa
Le 26 février à 20 h au Salon du livre de l'Outaouais
Avec Jean Delisle (*La traduction raisonnée*), Michel Prévost (archiviste)
et Robert Major (président des Presses).

www.Presses.uOttawa.ca Facebook.com/uOttawaPress Twitter.com/uOttawaPress

© Philippe Matsas/Opale/Éditions Albin Michel



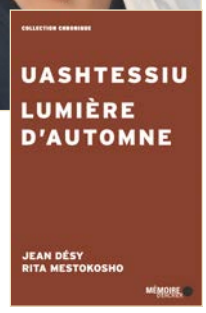
SHERMAN ALEXIE

Considéré parmi les écrivains américains les plus talentueux de sa génération et comme « l'une des voix lyriques les plus importantes de notre époque » selon *The New York Times*, le nouvelliste, poète et auteur Sherman Alexie, originaire des nations Spokane et Cœur d'Alène, a été récompensé à maintes reprises pour son œuvre audacieuse et puissante. Il a notamment remporté le National Book Award pour la littérature jeunesse pour *Le premier qui pleure a perdu*, un roman pour adolescents qui raconte sans tabou le quotidien de Junior, un jeune Indien Spokane vivant dans une réserve dans l'État de Washington. Sherman Alexie, qui s'inspire de sa vie, écrit principalement sur les Amérindiens, entre autres dans *Red Blues*, *Dix petits Indiens*, *Indian Killer* ainsi que dans son livre *Phœnix, Arizona*, qui a été adapté au cinéma.

© Michel Dompierre

RITA MESTOKOSHO

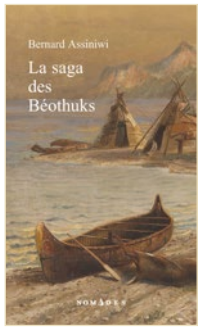
Rita Mestokosho, issue de la communauté d'Ekuanitshit (Mingan), a été la première poète innue à publier un recueil au Québec (*Eshi uapataman Nukum. Comment je perçois la vie, grand-mère*), à faire résonner sa voix. En plus de perpétuer la tradition orale, elle participe notamment au collectif *Les bruits du monde*, publie *Née de la pluie et de la terre* et *Lumière d'automne* avec le poète et auteur Jean Désy. Considérée par l'écrivain Jean-Marie Le Clézio – qui a préfacé la réédition de son premier ouvrage – comme l'une des plus grandes voix de la poésie amérindienne actuelle, cette poète militante agit à titre de conseillère dans les domaines de la culture et de l'éducation. Sa poésie reflète d'ailleurs ses combats : « Écrire dans une langue, la langue française, est aussi une nécessité. Celle de pouvoir diffuser à un vaste auditoire nos préoccupations dans une langue poétique. »



© Anthony Scullion

BERNARD ASSINIWI

Né en 1935 et décédé en 2000, Bernard Assiniwi est l'auteur d'origine algo-crie de la populaire *Saga des Béothuks*, ouvrage auquel il consacra vingt-cinq ans de sa vie et qui lui valut le Prix France-Québec et le prix Jean-Hamelin. Cette histoire s'échelonne de l'an 1000 jusqu'en 1829 et met de l'avant la rencontre et le métissage entre la nation Béothuk et l'arrivée des Européens, dans un style qualifié d'ironique et de tranchant. Pour l'ensemble de son œuvre – qui comprend une vingtaine d'autres ouvrages, des fictions autant que des essais –, l'UQTR lui décerna en 1999 un doctorat *honoris causa*. Assiniwi fut également fondateur, puis conseiller, de la section culturelle du ministère des Affaires indiennes et du Nord, et fut aussi comédien, chroniqueur à la radio et curateur au Musée canadien des civilisations.



Lire le Nord autrement

ISBN 978-2-7605-4402-4

ISBN 978-2-7605-4417-8

ISBN 978-2-7605-4420-8

Plus de 1 400 livres à feuilleter
PUQ.CA

Imaginaire | Nord
Jardin de givre

Presses de l'Université du Québec

PUISSANTE POÉSIE

Aux poètes autochtones déjà établis dans le paysage littéraire, tels que Joséphine Bacon et Rita Mestokosho, s'ajoutent dorénavant de nouvelles voix, entre autres celles de Marie-Andrée Gill, Louis-Karl Picard-Sioui et Natasha Kanapé Fontaine. Cette dernière, poète, slameuse, peintre et militante, offre une poésie puissante, audacieuse, sans concession, qui frappe fort et prend au cœur. Cette poésie vivante et essentielle fait écho à celle de la grande Joséphine Bacon.

Par Alexandra Mignault

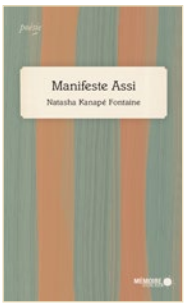
« Il y a dans le fondement du monde
une ecchymose. »
Manifeste Assi
Natasha Kanapé Fontaine

« Quand une parole est offerte,
elle ne meurt jamais.
Ceux qui viendront
l'entendront. »
Bâtons à message
Joséphine Bacon

© Max-Antoine Guérin

Si la jeune poète de 24 ans Natasha Kanapé Fontaine, Innue de Pessamit, qui a publié trois recueils de poésie (*N'entre pas dans mon âme avec tes chaussures*, *Manifeste Assi* et *Bleuets et abricots**), a reçu le Prix de poésie de la Société des écrivains francophones d'Amérique pour le premier, en plus de participer à un collectif (*Les bruits du monde*), écrit maintenant au quotidien, cela n'a pas toujours été ainsi. C'est la découverte de la fantaisie dans la trilogie du « Seigneur des Anneaux » qui l'a poussée à écrire des contes : « C'était une manière pour moi de soulager ma solitude, en l'habitant par des personnages fantastiques et par une autre vie que je m'inventais dans des forêts luxuriantes, des montagnes extraordinaires avec des esprits et des êtres de toutes sortes. Je m'inventais également des destinées grandioses, puisque je vivais du rejet et de la discrimination dans mon milieu scolaire. J'étais une personne très triste au quotidien, également en raison de l'ambiance de mon nid familial, donc dès que je parvenais à unir des peuples qui s'entredéchiraient, je devenais alors la personne la plus heureuse. Je me soulageais du poids de ma réalité. La poésie sera venue me sauver d'une certaine morosité de la vie de tous les jours », raconte la poète. À ce moment, elle ignorait qu'elle sombrerait autant dans ce qu'elle appelle « l'océan de la poésie », et qu'elle s'y sentirait comme un poisson dans l'eau.

À la lecture de ses recueils, c'est justement ce qui apparaît : l'impression que la poésie fait dorénavant partie d'elle-même. Comme chez Joséphine Bacon, on y décèle l'importance des origines, des racines, de la terre, du territoire. Originaire de Pessamit également, née en 1947, la poète Joséphine Bacon, parolière et cinéaste, s'avère, tout comme Natasha Kanapé Fontaine, une femme engagée, à la poésie sensible et humaniste, qui a publié trois ouvrages (*Bâtons à message*, *Nous sommes tous des sauvages* et *Un thé dans la toundra*). La jeune poète propose d'ailleurs de lire les œuvres de son aînée « pour la mémoire ancestrale du territoire ». Et même si c'est une part intime d'elles-mêmes que ces deux poètes dévoilent, partageant un même paysage, elles témoignent d'un univers plus vaste : celui de l'humanité. Une soif incroyable de dire semble les habiter. Dire pour ne pas oublier, pour briser le silence. Écrire pour se souvenir, pour vivre en paix avec leur histoire, avec elles-mêmes, pour retrouver leur identité, donc : « À défaut de reprendre possession des terres géographiques qui ont forgé nos identités depuis des siècles, je souhaite reprendre possession de nos territoires imaginaires, philosophiques, culturels, humains. […] La poésie peut réparer en soulageant le fardeau du non-dit, du non avoué. La poésie participe à mon émancipation. C'est ce qui donne des livres comme *Bleuets et abricots*, pour dire que mon nom est inégal, pour dire que je suis apatride. […] N'est-ce pas le rôle du théâtre, des contes, des arts visuels, de la poésie orale? D'offrir un miroir aux peuples et aux individus? Les artistes existent pour pousser la circulation de la sève dans les corps des sociétés », révèle Natasha Kanapé Fontaine.



UN CHANT LIBÉRATEUR

Natasha Kanapé Fontaine s'adonne également au slam, ce qui se ressent d'ailleurs dans la musicalité de ses mots, dans sa poésie rythmée, vibrante, qu'on a envie de lire à voix haute pour en mesurer toute l'ampleur. « L'oralité et l'écriture sont interreliées dans mon cas. L'une a besoin de l'autre. […] Ce que l'on désigne slam est en fait une continuité d'une certaine tradition orale que je me dois de toute façon poursuivre. Avec l'héritage territorial et ancestral qui m'a été transmis dans mon sang et dans mon corps, avec toutes les tentatives d'assimilation et d'effacement que l'on reconnaît dans

l'histoire coloniale sur nos cultures natives, j'ai le devoir de me prolonger dans l'essence et l'espace de la parole prise. Je dois être. Alors je dois dire », dévoile la poète. Traditionnellement, c'était par l'oralité que s'effectuait la transmission d'une génération à l'autre, qu'il était possible de s'exprimer, de s'enraciner, et donc d'exister. Voilà que la littérature autochtone se publie maintenant, ce qui lui procure un nouveau souffle et lui permet de rayonner. Natasha Kanapé Fontaine et Joséphine Bacon prennent d'ailleurs part à plusieurs événements, ici et ailleurs, qui font résonner leurs mots, tels que les Nuits amérindiennes en Haïti et la Biennale de poésie dans la capitale française.

UN CHANT DE FUREUR ET D'ESPOIR

La poésie de Natasha Kanapé Fontaine dénonce les injustices, déplore la crise environnementale, éveille les consciences et témoigne des relations entre les Québécois et les Premières Nations. Elle résiste; elle est un cri. Son recueil *Bleuets et abricots* se veut un manifeste, empreint de fureur, de révolte, mais surtout d'espoir. La poésie « se manifeste finalement pour prouver qu'elle peut ensuite apporter la lumière au monde, éclairer dans la noirceur ambiante ce qui semble perdre espoir en l'humanité », souligne-t-elle. Au cœur de sa poésie, Natasha Kanapé Fontaine essaie de réconcilier et de rassembler. La poète ose révéler le passé, réinventer le présent et imaginer l'avenir. Joséphine Bacon, elle aussi, perpétue la mémoire du passé, celle des ancêtres, tout en regardant vers l'avenir, ce qui se perçoit dans ce passage d'*Un thé dans la toundra* : « *Ta vie déviée/Les rivières s'éloignent/De leur embouchure/Tu retournes sur une terre/Qui te respecte/Tu revêts tes rêves/Les quatre directions/Tes sœurs/L'horizon te fait don/D'une terre/Sans fin du monde* ».

UN CHANT POUR BÂTIR ENSEMBLE

Dans *Bleuets et abricots*, Natasha Kanapé Fontaine rêve à un avenir meilleur : « *je suis puisque j'existe/je suis venue apporter la lumière aux nations/je suis venue saccager les cordes/ligotant l'arrière-pays/dans sa misère//je suis puisque tu ne sais pas/que je suis revenue pour rester/que je suis revenue pour reprendre mon pays/lui donner son nom de jadis* ». Elle précise que ce pays dont elle rêve, c'est notamment un pays où elle aurait un nom, où les gens la désigneraient « Innue », qui signifie littéralement « être humain », plutôt que la dire autochtone.

Pas de doute, la poète Natasha Kanapé Fontaine sait évoquer. Il faut s'arrêter pour ressentir toute la portée de ses images fortes. « Ce qui m'anime aujourd'hui dans la poésie, c'est la capacité de sublimer les instants, les émotions, les larmes autant que les rires, de manière plus rationnelle. Je dis rationnelle pour dire consciente. La poésie nous enseigne à nous attarder, à nous laisser être ou à être éblouis par des gestes, des mots, des expressions, des images. La poésie amène à l'art de vivre. Elle est rédemption, elle est réalisation, elle est véhicule, elle est parole », ajoute la poète.

© Mémoire d'encrier

Chez Joséphine Bacon, on retrouve le même pouvoir d'évocation. Sa poésie lumineuse reflète la beauté et nous ramène à l'essentiel. L'ouvrage *Un thé dans la toundra*, recueil bilingue tout comme *Bâtons à message*, écrit en français et en innu-aimun, embrasse l'horizon, ainsi que l'infini de la toundra et fait vibrer la terre. C'est important pour Joséphine Bacon d'écrire en innu pour les jeunes et les futures générations. Mais aussi parce que l'histoire innue n'était pas écrite, mais dite. Elle écrit donc l'histoire grâce à sa langue maternelle d'une certaine façon, révèle-t-elle dans un entretien qu'elle a accordé à *Littoral* (printemps 2015). Et alors, cette langue ne tombe pas dans l'oubli. Joséphine Bacon inspire les jeunes. « Je suis leur grand-mère au pays des songes », livre-t-elle encore dans *Littoral*. Sa sagesse et son écoute, cet héritage qu'elle essaie de transmettre, dont la fierté de son identité, et sa manière d'écrire l'histoire, font d'elle une auteure phare de la littérature autochtone. Malgré cette renommée, Joséphine Bacon ne se considère pas comme une poète, elle affirme plutôt que « dans son cœur nomade et généreux, elle parle un langage rempli de poésie où résonne l'écho des anciens qui ont jalonné sa vie », peut-on lire sur le site de son éditeur Mémoire d'encrier.

Si la poésie de Joséphine Bacon crée un legs inestimable, celle de Natasha Kanapé Fontaine s'inscrit aussi dans cette lignée. En effet, la poésie de cette jeune auteure, en même temps qu'elle lutte, elle célèbre et embrase également, comme ces mots du prologue de *Manifeste Assi* : « *Une eau précieuse. Une eau vive. Une eau féroce.* » Exactement. C'est une poésie précieuse, vive, féroce, qu'il faut impérativement lire, écouter, entendre.

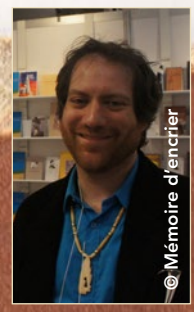
* *En librairie le 8 mars*

D'AUTRES POÈTES AUTOCHTONES À DÉCOUVRIR

© Sophie Gagnon-Bergeron

MARIE-ANDRÉE GILL

Née à Mashteuiatsh dans la communauté ilnue, Marie-Andrée Gill est l'auteure de deux recueils de poésie, *Béante* et *Frayer*. Poursuivant des études littéraires, elle prend part à différents événements littéraires et participe au site Poème sale et à la revue *Exit*. Son premier recueil, *Béante*, lui a valu les honneurs : finaliste au prix du Gouverneur général et prix Poésie au Salon du livre du Saguenay–Lac-Saint-Jean en 2013. Ce titre, d'ailleurs réédité en 2015 à La Peuplade, s'est construit dans l'immensité de l'hiver. Marie-Andrée Gill souhaite que sa poésie « soit simple, lumineuse » et qu'elle soit « quelque chose d'universel, qui peut parler à tout le monde », déclare-t-elle dans la revue *Littoral* du printemps 2015.


© Mémoire d'encrier

LOUIS-KARL PICARD-SIOUI

Issu de la communauté de Wendake, Louis-Karl Picard-Sioui, poète et écrivain, travaille à la diffusion de la culture et des arts autochtones. Il a notamment fondé le Cercle d'écriture de Wendake avec Jean Sioui et a publié les recueils *Au pied de mon orgueil*, *Les grandes absences* et *De la paix en jachère*. Ce créateur, ce qu'il se considère avant tout, « utilise l'écriture tant pour réactualiser les valeurs traditionnelles de son peuple que pour combattre le joug colonial étouffant l'esprit et le cœur des siens », peut-on lire dans sa courte notice biographique présentée dans l'ouvrage *Aimititau! Parlons-nous*. Dans ce sens, il dévoile dans *Les grandes absences* qu'il offre ces vers pour « briser les silences » et « assurer [s]a présence, ici, maintenant ».

JAYNE ANN KRENTZ

AMANDA QUICK

LA SOCIÉTÉ ARCANE

A·A éditions
www.ada-inc.com

Sortilèges et malédiction

CLAUDIA GRAY

www.facebook.com/editionsada

www.twitter.com/EditionsAdA

ADA éditions

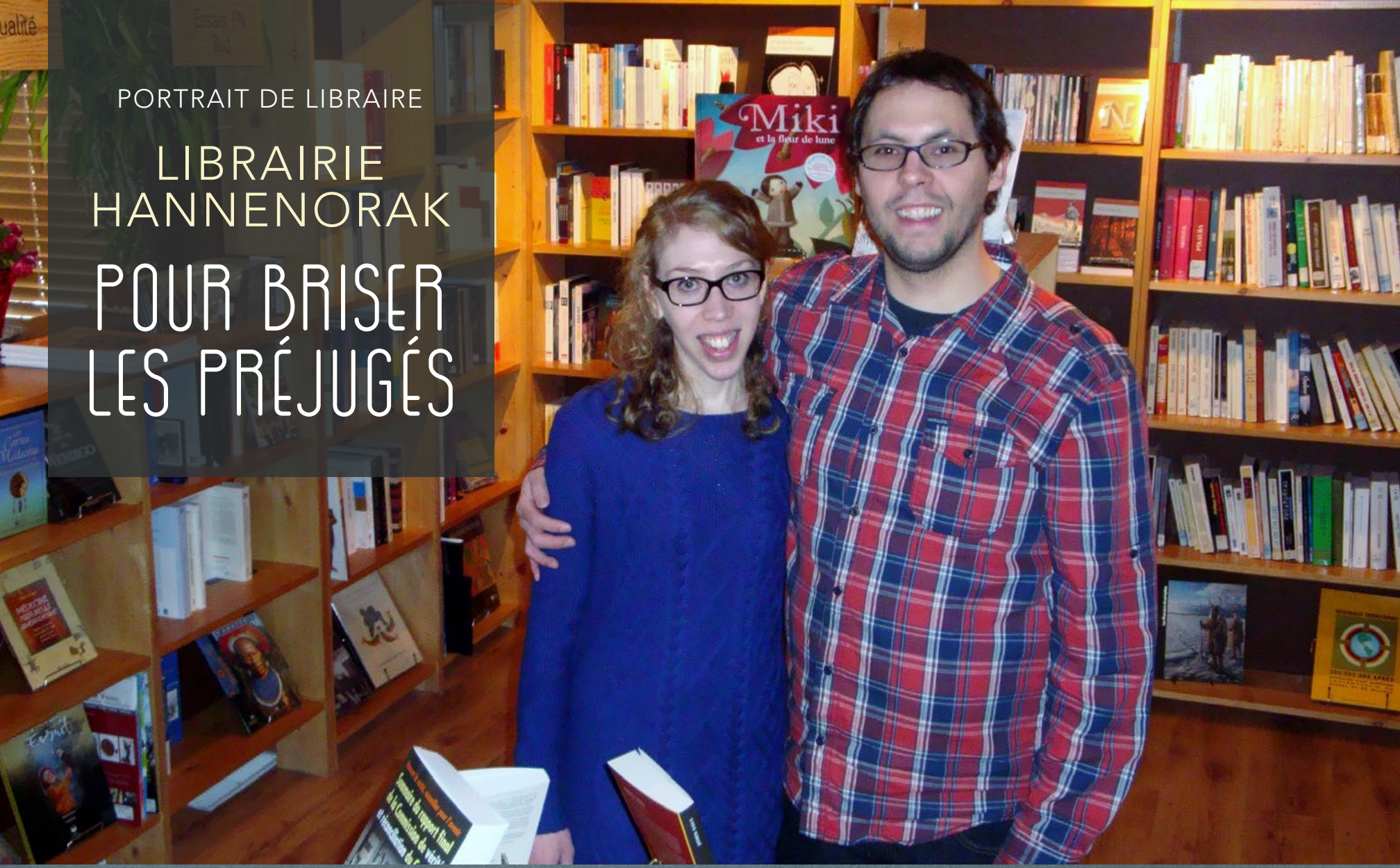
DIVERGENCE
INSURGÉS
ALLÉGEANCE

COFFRET 1 2 3

PORTRAIT DE LIBRAIRE

LIBRAIRIE HANNENORAK

POUR BRISER LES PRÉJUGÉS



Nulle trace de capteurs de rêves, aucun mocassin ou tambourin, point d'odeur d'encens. En mettant les pieds dans la librairie Hannenorak, on se sent dans une librairie, tout simplement. Mais une librairie hautement accueillante qui ne dévoile son unicité que si l'on s'attarde aux ouvrages trônant sur les tablettes : tous, sans exception, possèdent un lien intime avec les Premières Nations.

Par Josée-Anne Paradis

C'est dans l'ancienne maison de son grand-père que Daniel Sioui a décidé, il y a six ans, d'ériger sa librairie. Située sur la rue Chef-Ovide-Sioui en plein cœur du Vieux-Wendake, tout près de Québec, la librairie Hannenorak porte bien son nom, qui signifie « soleil levant » ; oui, la littérature autochtone se lève, certes doucement, mais assurément, et elle a de quoi nous éclairer.

Petite, intime et bien chaleureuse, la librairie rassemble en son antre des essais sur les Premières Nations, des contes illustrés pour enfants et des romans traduits écrits par des Autochtones de l'Ouest canadien et des États-Unis. Mais ce n'est pas tout, puisqu'on y trouve également des romans policiers ou des histoires d'amour, qui, s'ils ne mettent de l'avant aucun personnage d'origine autochtone et n'abordent pas nécessairement cette culture, ont néanmoins la particularité d'être écrits par un auteur issu des Premières Nations. « Oui, on vend la littérature des Premières Nations, mais c'est de la littérature tout court! Par exemple, pensons au roman *La chorale des maîtres bouchers* de Louise Erdrich. C'est une auteure autochtone, mais lorsqu'on la lit, on ne s'en rend même pas compte », ajoute Cassandre Sioui, conjointe et bras droit du propriétaire. Lors de notre passage sur les lieux, ce sont notamment les livres de Joseph Boyden, Thomas King, John Saul et Michel Noël qu'on trouvait mis en valeur. Si plusieurs des livres proposés par Hannenorak se retrouvent également chez des libraires généralistes, les trouver réunis permet aux visiteurs de cerner l'étendue du choix, de remarquer la diversité des angles avec lesquels aborder les Premières Nations et, bien sûr, de réaliser son ignorance sur le sujet! La force du groupe, dit-on.

UNE MODERNITÉ QUI OUVRE LES HORIZONS

« J'aime beaucoup ma culture autochtone et je trouve que les livres sont un bon moyen de la faire connaître », souligne Daniel Sioui, qui explique que son travail de libraire s'apparente presque à celui d'un professeur : plusieurs clients ont de multiples questions auxquelles il tente de répondre au mieux de ses connaissances. « Pour nous, c'est une façon de communiquer notre fierté

d'être autochtone », ajoute-t-il. Et cette fierté, elle ne se situe pas tout à fait dans les ouvrages proposant de découvrir son animal totem, d'approfondir le chamanisme ou de communiquer, par exemple, avec les arbres. Loin des préjugés, l'offre d'Hannenorak, en ce sens, évolue plutôt du côté d'un mysticisme moderne. « Nous avons un coin spiritualité, mais on essaie de garder des ouvrages moins folkloriques », explique monsieur Sioui. C'est effectivement dans une ambiance de modernité, d'accessibilité et de respect que le propriétaire nous invite à découvrir son peuple, les Wendat, mais aussi tous les peuples des Premières Nations. « Les Autochtones ne sont pas un seul grand peuple. Au Québec seulement, c'est onze nations, onze langues différentes, c'est donc onze cultures, onze histoires. »

Cassandre Sioui, qui a complété une maîtrise portant sur *Ourse bleue* de Virginia Pésémapéo Bordeleau et *Kuessipan* de Naomi Fontaine, explique l'actuel regain de la littérature autochtone par cette « volonté de dire qu'on existe encore. Pendant longtemps, le Canada a voulu nous effacer, nous mettre de côté. On a peut-être perdu notre culture durant une centaine d'années, mais maintenant, on l'a retrouvée, et on l'affirme bien fort ». Que ce soit pour extérioriser des périodes plus difficiles comme les passages dans les pensionnats, pour rétablir les faits sur les coutumes ancestrales ou pour plonger dans la magie des mots des poètes autochtones, leur littérature – comme la littérature de tout peuple, d'ailleurs – fait œuvre utile.

CRÉER POUR SE RAPPROCHER

Les idées pour faire briller la littérature des Premières Nations ne manquent pas dans l'esprit de Daniel Sioui, qui retrouve rapidement ses réflexes d'ancien organisateur d'événements culturels dans des projets comme le Salon du livre des Premières Nations, dont la quatrième édition a eu lieu en novembre. Ce sont près de 500 personnes qui s'y sont rassemblées pour découvrir cette littérature riche, méconnue et qui a assurément tout pour nous charmer. De plus, épaulé par son père, l'auteur reconnu Jean Sioui, Daniel a fondé une maison d'édition en 2010, maison qui porte également le nom d'Hannenorak. Faisant la part belle aux thématiques liées aux Premières Nations, les livres qui en composent le catalogue s'adressent aux adultes et aux jeunes. Et, parce que leur amour de leur littérature n'a pas de limite, Daniel et Cassandre tentent également de remettre sur pied une bibliothèque publique dans le village. Un projet rassembleur, en adéquation totale avec leur mission : faire briller la littérature autochtone.

Plus qu'une librairie de quartier, Hannenorak possède une clientèle qui s'élargit bien au-delà des Wendat des environs. En fait, les chercheurs universitaires qui s'y approvisionnent en ouvrages spécialisés et les nombreux touristes qui y viennent pour explorer et déambuler entre le choix impressionnant d'ouvrages composent la majorité des visiteurs. Daniel Sioui souligne que malheureusement, beaucoup d'Autochtones sont encore frileux à l'idée d'approfondir leur propre histoire, de lire leurs compatriotes contemporains. Mais il ne s'agit peut-être que d'une question de temps : maintenant qu'existe ce lieu où convergent bonheurs de lecture et référents culturels qui leur sont propres, ne reste qu'à les convaincre de venir y cueillir un livre!

LIBRAIRIE
HANNENORAK
• LITTÉRATURE DES PREMIÈRES NATIONS •

LIBRAIRIE
HANNENORAK
24, rue Chef-Ovide-Sioui
Wendake
418 407-4578
hannenorak.leslibraires.ca

LES CHOIX DE CASSANDRE SIOUI, DE LA LIBRAIRIE HANNENORAK (WENDAKE)

OURSE BLEUE

Virginia Pésémapéo Bordeleau
Pleine Lune, 204 p., 22,95$

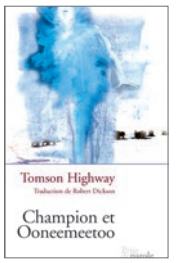
Mue par un désir de renouer avec ses racines cries, Victoria entreprend un long périple vers la baie James, au cœur du pays de ses ancêtres. Ce contact avec le territoire des siens la remue profondément, la plonge dans un état où le doute et l'abandon s'entremêlent, la confronte dans ses propres croyances. *Ourse bleue*, qui emprunte au récit de voyage, livre la quête identitaire fascinante et poignante de cette protagoniste métissée. L'écriture envoûtante de l'auteure crie Virginia Pésémapéo Bordeleau nous transporte dans un univers sylvestre alliant tradition et modernité.

KUESSIPAN

Naomi Fontaine, Mémoire d'encrier, 120 p., 19$

Premier roman de l'auteure innue Naomi Fontaine, *Kuessipan* brosse, par touches successives, le tableau de la vie quotidienne des habitants de la communauté innue d'Uashat. La peur, le silence et la détresse côtoient la splendeur de la baie, la plénitude qu'apporte « le chemin vers la tradition ». Les nombreux fragments qui constituent le roman sont criants de réalisme, dénués de sentimentalisme, mais toujours empreints d'une triste beauté. L'écriture de Fontaine nous habite longtemps, même une fois la lecture finie. Une voix incontournable de la littérature des Premières Nations!

LES CHOIX DE DANIEL SIOUI, DE LA LIBRAIRIE HANNENORAK (WENDAKE)



CHAMPION ET OONEEMEETOO

Tomson Highway, Prise de parole, 354 p., 24,95$

Avec son écriture touchante et sa touche humoristique, Highway nous invite dans la vie de deux jeunes garçons cris du nord du Manitoba. Vous les suivrez à travers les méandres de leur jeunesse dans les paysages du Nord canadien, puis dans le réalisme des pensionnats indiens, jusqu'à l'âge adulte où ils s'épanouissent et prennent des directions inattendues. Avec *Champion et Ooneemeetoo*, son premier roman, Highway nous plonge dans un récit moderne de la vie de jeunes Autochtones du Canada, où le choc des cultures est encore bien présent.

LE CHEMIN DES ÂMES

Joseph Boyden, Le livre de Poche, 474 p., 13,95$

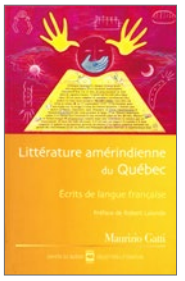
Le chemin des âmes est un livre bouleversant et réaliste qui nous fait vivre l'horreur des tranchées de la Première Guerre mondiale. Il met en scène deux jeunes amis autochtones partis de l'Ontario combattre aux côtés des Canadiens. Vont-ils réussir à sauver leur âme ou, au contraire, finiront-ils par se transformer en Windigo, un monstre sanglant et sans pitié? Basé sur une histoire vraie, ce roman de Boyden nous fait découvrir la mission qui était confiée aux milliers d'Autochtones qui avaient décidé de s'engager comme volontaires dans l'armée canadienne.

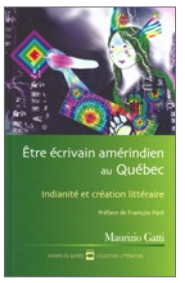
POUR UNE CRITIQUE DE LA LITTÉRATURE AUTOCHTONE EN FRANÇAIS

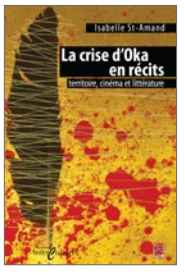
Si le discours critique sur la littérature autochtone de langue anglaise est solidement établi au Canada anglais depuis plus d'une trentaine d'années, et ce, grâce en partie à l'influence du discours théorique venant des États-Unis, la critique francophone est en train de s'établir au Québec à l'heure actuelle. Ce champ de recherche se développe autour d'un corpus singulier : la littérature autochtone francophone, dont la langue est à la fois une langue dominée dans l'ensemble canadien et un stigmate du colonialisme. Nous tâcherons ici de mettre en valeur la contribution de quelques acteurs principaux de la critique sur la littérature autochtone au Québec et de donner un aperçu de l'évolution de la réflexion sur cette littérature émergente.

Par Isabella Huberman

On situe généralement les débuts de la critique francophone avec la parution en 1993 d'*Histoire de la littérature amérindienne au Québec : oralité et écriture* de Diane Boudreau (L'Hexagone). Dans une tentative de légitimer la production écrite et orale autochtone, cette anthologie pionnière, malheureusement épuisée, explore les développements de cette littérature au Québec du XVIII[e] siècle jusqu'au début des années 90. Ce n'est qu'avec les travaux de Maurizio Gatti dans les années 2000 qu'un engouement plus général pour cette littérature se manifeste. En toute vérité, on ne pourrait pas parler du champ d'études littéraires autochtones au Québec sans parler de la contribution de Gatti. Son travail s'adresse à tous ceux qui souhaitent découvrir ce corpus : il est accessible aux étudiants, aux chercheurs et au public intéressé. Gatti publie d'abord un ouvrage de référence, *Littérature amérindienne du Québec : écrits de langue française* (Hurtubise, 2004), regroupant une large sélection d'extraits – soixante-treize textes provenant d'une trentaine d'auteurs. Les œuvres choisies sont tirées d'une panoplie de genres : contes et légendes, poésie, fiction, théâtre, récits et témoignages. L'ouvrage de Gatti inclut également des profils d'auteurs et une riche bibliographie pour ceux qui désirent faire des lectures supplémentaires. Du côté critique, l'introduction d'à peu près quarante pages offre un aperçu des questions majeures touchant les auteurs autochtones : de l'identité et le droit à l'autodéfinition au rôle social de l'auteur. En effet, d'après Gatti, ces derniers sont les principaux « acteurs d'une culture en mutation rapide ». Cet essai offre également des points de repère sur la façon dont on peut parler de ces textes en tant que lecteur ou critique non autochtone. La démarche illustrée par Gatti se fonde dans une humilité et une ouverture d'esprit et, surtout, dans une transparence de sa position : la sienne est particulière en tant que chercheur d'origines ni autochtones, ni québécoises, ni canadiennes, mais italiennes. Gatti montre qu'une prise de conscience de son propre contexte culturel empêche le lecteur d'imposer ses préjugés sur des textes provenant d'une culture autre que la sienne. En effet, le lecteur respectueux reconnaît qu'il ne possède pas l'autorité d'imposer sa propre épistémologie.







Son essai subséquent, *Être écrivain amérindien au Québec. Indianité et création littéraire* (Hurtubise, [2006] 2009), développe la réflexion critique amorcée dans l'introduction de son premier ouvrage. Il fournit aux lecteurs des outils et des appuis théoriques pour entreprendre la lecture de ces textes. Plus concrètement, l'auteur vise à « étudier les conditions de production, de diffusion et de réception de la littérature autochtone au Québec ». La force de l'ouvrage est sans doute l'aperçu compréhensif du contexte sociohistorique duquel émergent ces textes. Gatti donne un survol des piliers du colonialisme de peuplement au Québec, systématisé par la christianisation, la sédentarisation dans les réserves, la scolarisation dans les pensionnats et la tutelle à travers des lois telles que la Loi sur les Indiens de 1876. Gatti ne se borne pourtant pas au contexte québécois et canadien : dans son analyse des conditions d'écriture en contexte colonial, il trace de fréquents parallèles avec les littératures minoritaires de la francophonie pour élucider ses propos. En relevant des points communs partagés par les peuples colonisés au Québec et dans le monde, il montre l'universalité de l'expérience du colonialisme.

Dans les dernières années, la critique francophone devient de plus en plus spécialisée. Pour l'instant, elle se fait surtout sous forme d'articles plutôt que de monographies, et paraît dans des revues. Récemment, quelques numéros spéciaux de revues ont été dédiés à la littérature et à la création autochtone. En 2010, *Études en littératures canadiennes* rassemble des études bilingues, incluant, entre autres, celles d'Isabelle St-Amand, de Keavy Martin et de Michèle Lacombe (vol. 35, n° 2), la même année qu'*Inter, art actuel* (n° 104) consacre un dossier au sujet de l'art autochtone – d'ailleurs,

cette revue publie une suite toute neuve pour l'hiver 2016 (nº 122). Il mérite de mentionner ici la revue numérique *temps zéro* qui, en 2013, fait paraître un dossier intitulé « Imaginaires autochtones contemporains », regroupant des études novatrices de plusieurs chercheurs travaillant dans le champ aujourd'hui (Joëlle Papillon, François Paré, Nelly Duvicq, Jonathan Lamy, pour n'en nommer que quelques-uns).

Pour le grand public, la revue *Littoral* du Groupe de recherche sur l'écriture nord-côtière (GRÉNOC) de Sept-Îles fait paraître au printemps 2015 un numéro sur la littérature innue exclusivement. Celui-ci contient inédits, entrevues, témoignages personnels, essais universitaires et bibliographies. Il constitue une riche ressource pour tous ceux qui souhaitent s'informer sur l'histoire de la littérature autochtone de la Côte-Nord, ainsi que sur sa forme contemporaine. Ce numéro, publié en collaboration avec Mémoire d'encrier, fut lancé à un événement spécial, les Nuits amérindiennes en Haïti, organisé par la maison d'édition à Port-au-Prince en mai dernier. L'implication de Mémoire d'encrier dans la publication et la diffusion de la littérature autochtone francophone d'aujourd'hui est incontestable : l'équipe dirigée par Rodney St-Éloi publie le plus grand nombre de titres autochtones au Québec, avec une attention particulière aux auteures innues – Joséphine Bacon, Natasha Kanapé Fontaine, Rita Mestokosho et Naomi Fontaine y sont toutes publiées.

Parmi les nombreuses contributions à ce numéro, qui fête le dixième anniversaire de *Littoral*, j'aimerais signaler celles des spécialistes Jonathan Lamy et Isabelle St-Amand. Leurs travaux annoncent une nouvelle direction de la recherche actuelle qui s'intéresse non pas uniquement au texte littéraire, mais aussi à la performance, au slam, aux formes multimédias et au cinéma autochtone. De plus, l'angle critique d'aujourd'hui est en dialogue avec le milieu autochtone anglophone et partage avec lui une conscience aiguë de l'engagement politique. Dans son article « Les vidéos de poésie innue sur le Web », Lamy montre la centralité de la plateforme numérique dans l'épanouissement de la poésie contemporaine autochtone, une création ancrée, d'après le chercheur, dans quatre « axes » : la performance, l'oralité, la pluridisciplinarité et l'engagement (2015). L'article de St-Amand, « Le pouvoir de la parole, d'An Antane Kapesh à Réal Junior Leblanc », produit une analyse originale en comparant le premier récit de Kapesh, *Je suis une maudite sauvagesse* (Leméac, 1976) et un court-métrage documentaire de Leblanc, *Blocus 138 : la résistance innue* (Wapikoni mobile, 2012). Dans son travail, St-Amand – qui est également l'auteure de la monographie *La crise d'Oka en récits : territoire, cinéma et littérature* (Presses de l'Université Laval, 2015) – s'efforce de montrer les différentes perspectives que maintiennent les critiques autochtones et les critiques québécoises et canadiennes. Elle se retrouve parmi ceux qui poussent les limites du discours en prenant le parti « d'amener les études littéraires […] sur le terrain des études autochtones » (St-Amand, 2015).

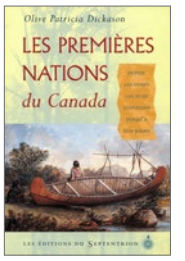
Alors que depuis les dix dernières années, des écrivains autochtones publient plus que jamais au Québec, la critique est elle aussi en plein essor. Ce champ de recherche dynamique développe de nouveaux outils pour s'adapter à son objet d'étude et participe au projet décolonisant faisant des vagues à l'heure actuelle à travers la province et le pays en entier. Espérons que bientôt, plus de chercheurs autochtones prendront à la fois la relève et les rênes de la critique.

DES ESSAIS POUR MIEUX CERNER LA QUESTION AUTOCHTONE

LA DESTRUCTION DES INDIENS DES PLAINES. MALADIES, FAMINES ORGANISÉES ET DISPARITION DU MODE DE VIE AUTOCHTONE

James Daschuk, PUL, 400 p., 39,95$

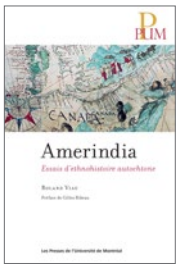
En retraçant les moyens peu glorieux pris par les politiciens du XIXe siècle, dont Macdonald, pour éliminer les Autochtones, l'historien montre, grâce à une recherche documentaire impressionnante, un pan peu réjouissant de l'histoire canadienne. Nettoyage ethnique volontaire, élimination des bisons pour créer un état de dépendance, maladies non traitées : une histoire indispensable à connaître.



LES PREMIÈRES NATIONS DU CANADA

Olive Patricia Dickason, Septentrion, 512 p., 34,95$

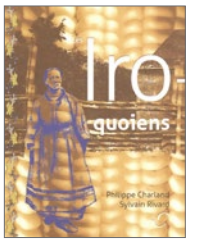
Avec son approche interdisciplinaire, Olive Patricia Dickason, d'origine métisse, offre une entrée en matière vulgarisée pour quiconque souhaite plonger dans l'histoire des nations autochtones canadiennes. On y parle de premiers contacts avec les Européens, de réseaux entre nations, de guerres et d'expansion, mais également de l'époque contemporaine et du développement du Nord.

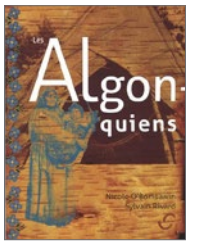


AMERINDIA

Roland Viau, Presses de l'Université de Montréal
262 p., 29,95$

Dans ces dix essais d'ethnohistoire, Viau dépasse la vision d'un monde façonné par l'Européen et donne plutôt la parole à l'Autre en s'intéressant, avec un angle nouveau, à la vision du monde des Amérindiens. Les lecteurs aguerris découvriront une pertinente proposition de « relecture » de l'histoire, par un anthropologue qui a fait ses devoirs autant dans les archives que sur le terrain, introduisant ainsi la tradition orale dans ses recherches.





IROQUOIENS / ALGONQUIENS

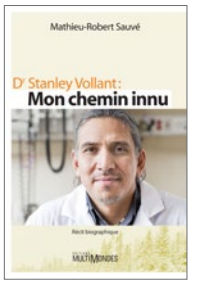
Sylvain Rivard et Philippe Charland (*Iroquoiens*)
Sylvain Rivard et Nicole O'Bomsawin (*Algonquiens*)
Cornac, 19,95$ ch.

Voici deux ouvrages documentaires conçus principalement pour des enseignants qui souhaiteraient faire découvrir aux jeunes, du primaire comme du secondaire, l'histoire de deux nations distinctes. Écrits par des professionnels du domaine, ces ouvrages dynamiques abordent loin de tout folklore l'organisation sociale, les mœurs et les origines de ces nations. Gros plus : on trouve des portraits de plusieurs Iroquoiens et Algonquiens célèbres, nous les faisant découvrir sous un jour flatteur. Pour les profs, oui, mais également pour les néophytes curieux.

LE GRAND RETOUR

John Saul, Boréal, 336 p., 29,95$

Bien ancré dans la modernité, ce portrait de la réalité autochtone, comme on en lit peu, pointe du doigt le gouvernement canadien et est jalonné de questions qui méritent d'être soulevées, mais aussi de propositions, telles qu'abolir le ministère des Affaires indiennes dans sa forme actuelle. Saul réussit le difficile pari d'ouvrir nos œillères sans pour autant nous faire sentir pessimistes ou coupables, mais concernés. Un essai à lire hâtivement.



DR STANLEY VOLLANT : MON CHEMIN INNU

Mathieu-Robert Sauvé, MultiMondes, 148 p., 19,95$

C'est en sa qualité de modèle pour les jeunes autochtones qu'il est passionnant de s'intéresser à Stanley Vollant, un athlète, coureur de fond, marathonien et médecin qui marche des kilomètres et des kilomètres pour faire vivre l'espoir chez les jeunes. Son parcours n'est pas facile – père disparu, mère alcoolique, courte période en orphelinat, échecs, etc. – et c'est sa capacité à se relever qui témoigne de sa force, force qu'il partage pour sensibiliser les gens à la cause des Premières Nations.

LA NORDICITÉ : CE NOUVEL EXOTISME

« Le Nord n'est pas romantique. On ne peut pas le poétiser, l'écrire ou le filmer sans ses failles. »
Marc Séguin, *Nord Alice*

L'exotisme n'est maintenant plus niché sous le soleil des Caraïbes ou dans la corne d'Afrique : c'est au-delà du 55e parallèle que les assoiffés de nouveautés consacrent dorénavant leur désir de découvertes. Et l'année 2015 a de quoi les sustenter, portée comme elle le fut par une brise littéraire glacée. Cap sur le Nord : nos auteurs québécois en ont beaucoup à dire sur les froides contrées et les peuples autochtones qui les habitent…

Par Josée-Anne Paradis

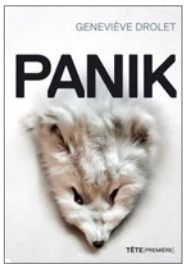
Si Yves Thériault a ouvert la voie à une littérature d'inspiration nordique avec *Agaguk* en 1958 – et a fortement influencé notre vision du Nord –, ce chemin est maintenant emprunté par de nombreux auteurs québécois – Geneviève Drolet (*Panik*), Juliana Léveillé-Trudel (*Nirliit*), Marc Séguin (*Nord Alice*) et Jean Désy (*L'accoucheur en cuissardes*) – qui y trouvent un lieu d'exploration hors du commun. Ce qui relie tous les ouvrages de cette faste production boréale? L'insondable contradiction qui réside entre l'éclat des paysages grandioses et l'adversité des conditions de vie. Beauté et cruauté, en constante opposition.

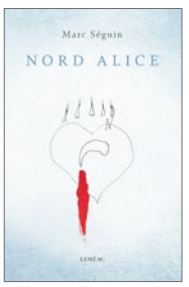
CES GENS DU SUD

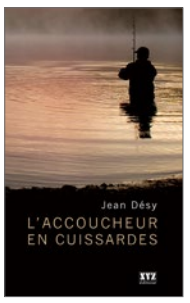
Les personnages principaux et les narrateurs des romans présentés ci-dessous sont tous des gens du Sud, des Québécois qui, une fois arrivés au Nord, confrontent leur vision de Blancs, leurs préjugés et leurs mœurs, à ceux des Inuits. Et le choc est grand. Si d'abord il y a cette morsure du froid, il y a ensuite cette morsure au cœur qui provient d'une brutalité cruelle.

Découlant souvent de la consommation d'alcool – denrée pourtant difficile à obtenir –, cette violence, ainsi que ses ravages, prend diverses formes : des femmes meurent sous les coups de leur mari, des enfants se tatouent « Dead » sur le torse, des jeunes filles d'à peine 10 ans mettent au monde des enfants déjà énormes, des accidents de motoneige ou de quatre roues qui brisent des côtes, brisent des vies. Les images racontées, que ce soit dans *Panik*, *Nirliit, Nord Alice* ou *L'accoucheur en cuissardes*, sont puissantes, souvent choquantes en raison des mœurs du Sud, et remuent chez le lecteur des zones rarement ébranlées. Se posant en anthropologues le temps d'un roman, en simples observateurs aucunement moralisateurs, ces auteurs font un état des lieux qui ramène l'humain à sa bestialité et prouvent que, oui, les vents du Nord peuvent être violents…

Avec *Panik*, on découvre que dans ce monde, survivre est un combat de tous les jours et que la beauté des naissances et des paysages est indispensable pour continuer à avancer. Pour Dorothée, l'héroïne du roman, la confrontation est grande. Cette adolescente est envoyée par son beau-père dans le Nord chez un pur inconnu pour rafraîchir ses ardeurs : « L'avantage avec le froid, c'est que ça fait décompresser assez vite », dira-t-elle, une fois passé le choc de l'arrivée. Là-bas, elle cohabitera dans la modeste maison de celui qu'elle nomme le Yéti (un homme sauvage de peu de mots), apprendra tranquillement l'inuktitut, se liera d'amitié à coup de *slushs* achetées à 8$ – oui, quelques absurdités persistent –, et, surtout, elle sera fascinée par les enfants. Pour en parler avec autant d'émotions et pour mettre en lumière la complexité qui les habite, Geneviève Drolet devait les avoir côtoyés. Et c'est grâce à des ateliers de cirque qu'elle anime dans la ville d'Igloolik, théâtre de son roman, qu'elle a pu s'y rendre à plusieurs reprises et rencontrer ces enfants qui naissent avec « des pamplemousses à la place des joues », qui appartiennent un peu à tout le monde et dont les liens de sang avec leurs parents ne sont pas aussi importants que pour les gens du Sud.







Depuis 2011, Juliana Léveillé-Trudel travaille également dans le Nord, mais dans le domaine de l'éducation au Nunavik. Pour elle aussi, cette région est devenue une source d'inspiration et un moteur de création. Si la vision du Nord décrite dans *Panik* en était une exprimée par une langue façonnée d'un point de vue d'adolescente déjà en pleine crise de contradictions, c'est plutôt dans une douceur et une profondeur d'émotions que *Nirliit* nous entraîne. « Le Nord est dur pour le cœur. Le Nord est un enfant ballotté d'une famille d'accueil à une autre, le Nord ne veut pas être rejeté de nouveau, le Nord te fait la vie impossible jusqu'à ce que ton cœur n'en puisse plus et que tu le quittes avant d'exploser, et il pourra te dire voilà : je le savais, tu m'abandonnes. Parce qu'on vous abandonne tout le temps, on a fait de vous des parenthèses à l'infini, des aventures que l'on vient vivre pour un temps avant de retrouver nos vies rangées du Sud ou repartir vers de nouvelles expériences qui nous semblent maintenant plus alléchantes que votre exotisme du Nord. »

Dans une longue lettre adressée d'abord à une amie du Nord puis au frère de cette Inuite, écrite par une Blanche qui, comme les oies – *nirliit*, qui donnent leur nom au titre –, voyage du Sud jusqu'à Salluit,

Juliana Léveillé-Trudel nous parle des relations qui se tissent entre les gens, principalement des non-dits qui circulent entre eux et font parfois autant de mal que de bien. Écrit avec des phrases qui fouettent comme le vent du Nord, ce roman met aussi de l'avant la force animale qui vit dans chaque être humain et qui semble se libérer, plus on avance dans le continent. Et, bien sûr, il y a aussi ces portraits d'enfants qui possèdent l'audace de leurs ancêtres : « Les enfants galopent dans le village toute la nuit, ils font des jeux d'enfant et des fois non, ils volent de l'essence dans les cabanons et arrosent ce qu'ils trouvent pour y mettre le feu, ils ajoutent de l'essence pour que ça flambe encore, et quand il n'y en a plus, ils retournent en chercher chez quelqu'un d'autre. Des fois je pense qu'ils vont vraiment mettre le feu à quelque chose de gros, quelque chose comme une maison, des fois je pense qu'ils vont se brûler, qu'ils vont se détruire, mais ils marchent depuis tellement longtemps sur la ligne à ne jamais franchir, ils narguent la mort avec tellement d'irrévérence qu'ils sont intouchables. »

Médecine et beautés boréales

Dans *Nord Alice* de Marc Séguin, c'est une vision masculine qui s'impose, comme la seconde partie du diptyque entamé par Geneviève Drolet et Juliana Léveillé-Trudel. Comme elles, il a séjourné à plusieurs reprises dans le Nord. Pour écrire son roman, pour son plaisir personnel et aussi pour le tournage de son film (*Stealing Alice*, sortie prévue en 2016). C'est ainsi qu'il nous fait découvrir le Nord, perçu par le regard d'un narrateur qui s'attarde sur le son en écho de la rivière forte, sur le bruit des glaciers qui craquent (« Des glaces millénaires qui flottent et meurent, portées par la mer, vers le sud. Des éternités qui fondent »), sur ce brouillard qui dicte le chemin à prendre, qui impose son rythme aux habitants du blanc continent. « La neige a fondu dans la toundra. Les cours d'eau sont maintenant gonflés. Les icebergs dérivent sur des courants qu'on ne verrait sans eux. Montagnes de glace mouvantes plus spectaculaires encore que les aurores boréales. Les aurores, c'est pour les touristes, elles finissent en images lustrées dans les livres vendus au Sud. Les icebergs, il faut les voir pour les comprendre. Des masses blanches, immaculées, détachées de la banquise ou du continent, qui flottent et voguent doucement vers un Sud qu'elles n'atteindront jamais. » C'est également dans ce roman que les amateurs de pêche se régaleront des descriptions de rivières foisonnantes, que les amateurs d'aventures liront des combats d'ours polaires qui imposent leur puissance.

Ce que Séguin fait habilement et harmonieusement? Démontrer toute l'aridité de l'humanité, en fouillant ardemment les conditions difficiles auxquelles l'homme a toujours dû faire face : les sentiments, les choix, le climat. Et il le fait en faisant explorer à son personnage, un médecin québécois, trois pans distincts : une histoire d'amour avec une Inuite, la vie de médecin dans le Nord et le récit de ses ancêtres qui ont été défricheurs et chercheurs d'or. Que ce soit dans les conditions glaciales et difficiles du Nord, sur les terres à défricher ou encore dans cet espace si difficile à partager qu'est l'intimité du cœur, tout positionne constamment l'humain en mode de survie, un mode auquel il ne peut échapper, peu importe le territoire, peu importe le peuple, peu importe qui il est. « On est en face d'une beauté grandiose. Profonde. On prend la mesure de nos failles. » Voilà l'idée globale qui se dégage du magnifique *Nord Alice*.

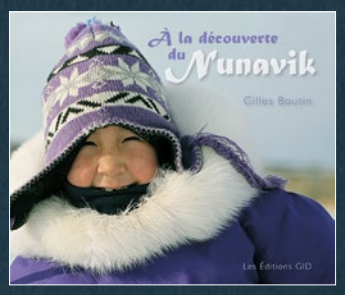
Jean Désy, un médecin, un autre amoureux de la pêche dans le Nord, bien connu du milieu littéraire en raison de ses talents de poète, fait appel à ses expériences dans *L'accoucheur en cuissardes*. « Le fait de vagabonder dans la toundra pour pêcher l'omble arctique tout en restant utile aux Inuits me donne du courage. » C'est en puisant dans ses quarante ans comme médecin dans le Nord (mais aussi sur la Côte-Nord et à la Baie-James) qu'il offre quarante récits aussi vrais qu'humains, des récits où il faut parfois risquer sa propre vie pour en sauver une autre. Une belle réflexion non pas sur ce que devrait être la médecine, mais sur tout ce que chaque être humain devrait faire pour son prochain. Dans le prologue d'un autre de ses ouvrages, *Isuma, anthologie de poésie nordique*, le poète explique : « Je ne me doutais pas que j'aimerais le Grand Nord au point d'en pleurer, au point de vouloir le traverser de part en part, à pied, en canot, en motoneige ou en ski de fond, au point de le chanter, assis sur une pierre plate devant la rivière Povungnituk, ému à l'os par la danse d'une aurore boréale verte et bleue, qui emplissait tout le ciel, au point d'avoir envie d'écrire, écrire comme jamais je n'avais écrit. »

Oui, les beautés et les cruautés du Nord font de ce vaste territoire un nouvel exotisme à explorer, à commencer par les portraits que nous en dressent ces gens du Sud que sont nos auteurs québécois de talent.

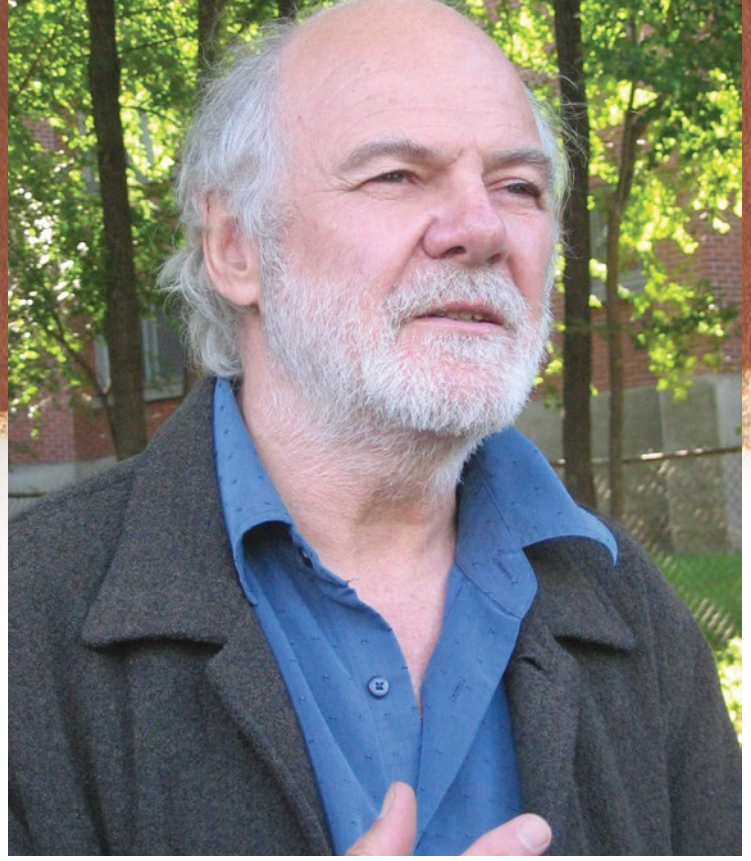
Le Nord, sur les eaux

Il y a des résidences d'écriture parfois plus exotiques que d'autres. Celle qu'a vécue Kathleen Winter remporte probablement la palme de l'originalité : deux semaines à bord d'un bateau russe, direction passage du Nord-Ouest. Ce « chenal de légende », comme elle l'appelle, fut donc le moteur de sa création pour l'écriture de *Nord infini*, à la fois journal de bord de son périple et récit personnel sur ses intimes contrées, ses origines (elle est née à Terre-Neuve, mais son père, en Angleterre). Dans cet ouvrage intéressant, l'auteure a certes une vision en accéléré du blanc territoire, n'y séjournant que quelques jours et voguant plutôt longuement sur les eaux glaciales qui entourent ces étendues de beauté, mais cela ne l'empêche pas de soutenir de nombreux propos pertinents tels que : « Pourquoi personne d'autre que les Inuits ne comprenait-il que le lieu de naissance de chaque individu est sacré, nourricier, irremplaçable? ». Un récit riche en découvertes, autant intérieures que géographiques.

Le Nunavik en photos



Bien que nos auteurs québécois possèdent une plume exemplaire, parfois, une image vaut mille mots. Dans le magnifique livre *À la découverte du Nunavik* (GID), les lecteurs découvriront les lieux et éléments décrits dans les romans présentés, captés par l'œil d'un photographe de talent, Gilles Boutin : l'aéroport, le ciel aux aurores boréales, le centre communautaire, les banquises, le fort blizzard, la faune maritime et terrestre, etc. Le complément de lecture idéal, pour ceux qui veulent confronter les romans à la réalité.

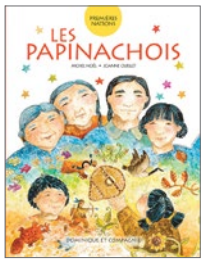


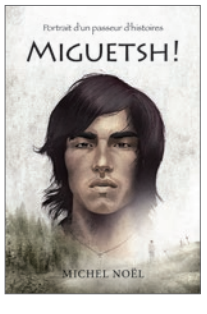
MICHEL NOËL
MÉTIS : TITRE DE NOBLESSE

Dans la tradition des peuples autochtones, on disait aux jeunes individus d'être à l'écoute d'eux-mêmes pour découvrir le talent qui leur avait été donné à la naissance. Le jeune Michel Noël a tôt fait de comprendre que le sien passerait par l'écriture, et le temps lui a donné raison. À 71 ans, il est devenu, comme il aime lui-même le dire, un « passeur d'histoires », un vigile qui prend soin de garder la mémoire des premiers habitants de notre territoire.

Par Isabelle Beaulieu

Michel Noël écrit depuis plus de quarante ans et a publié près d'une centaine de titres, tous sur le même sujet, celui des peuples des Premières Nations. Il a lui-même passé les quatorze premières années de sa vie dans une communauté amérindienne au cœur de l'Abitibi. À l'époque, ce qui est aujourd'hui désigné sous le nom de « réserves » n'existait pas encore. Michel Noël a connu le tout dernier poste de traite de la Compagnie de la Baie d'Hudson sise dans le parc de La Vérendrye, le long du lac Cabonga. « Notre culture première, celle que l'on prend quand on est tout jeune, c'est celle qui nous suit toute notre vie », déclare l'écrivain d'origine québécoise et algonquine, un métis qui considère son statut comme « un titre de noblesse ». Paradoxalement, c'est peut-être en quittant son milieu pour aller étudier en ville qu'il se rapprochera encore plus de sa culture amérindienne, parce que c'est en apprenant à lire et à écrire qu'il pourra créer l'œuvre importante que l'on connaît. Il se rend jusqu'au doctorat, mû par l'ardent désir de s'instruire et de se donner les moyens de son ambition, celle de prendre la parole. « Pour faire connaître les immenses richesses des peuples autochtones, des richesses dont j'étais héritier, j'ai décidé que j'y consacrerais ma vie », explique Michel Noël.





Une des séries les plus populaires qu'il a écrites, et dont il est le plus fier, est sans contredit « Les Papinachois », des albums jeunesse dont les premiers titres ont été écrits au début des années 80, qui ont été réédités et qui sont désormais des « classiques » que l'on enseigne à l'école ou que l'on se transmet de génération en génération. Si ses livres ont d'évidentes vertus divertissantes, ils ont aussi des intentions pédagogiques avouées. Comme il existe très peu de ressources pour enseigner la culture amérindienne, Michel Noël se fait un point d'honneur de combler le besoin. Ses séries sont donc construites avec beaucoup de rigueur pour approcher au plus près la vérité.

Plus récemment, il a écrit pour les adolescents le très beau roman *Miguetsh!*, mot qui veut dire « merci » et qu'il adresse à ses grands-parents. Tout jeune individu en quête de sa mission y trouvera du sens. « Moi, pour écrire un roman par exemple, je dois partir de quelque chose qui m'a véritablement marqué, j'appelle ça une émotion. À l'origine de chacun des romans que j'ai écrits, il y a cette émotion très forte de quelque chose que j'ai vécue. » C'est donc avec les fruits de la connaissance, mais aussi avec ceux du cœur, que l'auteur écrit.

Si l'écriture a élu domicile chez Michel Noël, la parole l'investit de plus en plus. « J'adore la parole, j'aime parler. Je trouve que la plus belle invention de l'humanité, c'est la parole. C'est ce qu'on a de plus beau et de plus noble. » Chaque année, il rencontre de 4000 à 5000 jeunes à travers les écoles et les salons du livre à qui il raconte son histoire, notre histoire. « Je leur dis, toujours avec une pointe d'humour : "Dans trente ans, je ne serai pas là, mais vous allez être là et je ne veux pas être remplacé par n'importe qui"! »

En ce moment, Michel Noël travaille à un projet commandé par la maison d'édition française Auzou, celui d'écrire quatre albums destinés à un jeune lectorat québécois sur chacun de ces peuples autochtones : les Algonquiens, les Iroquoiens, les Métis et les Inuits. On lui a aussi demandé d'être le directeur de la collection, c'est dire la référence qu'il représente en la matière. Pour étayer ses recherches et diversifier les points de vue, Michel Noël s'est entouré de jeunes historiens amérindiens. L'écriture de deux d'entre eux est déjà achevée – leur sortie est prévue d'ici un mois – et le matin de notre conversation téléphonique, Monsieur Noël venait de recevoir les dernières maquettes. Visiblement enthousiaste, il s'est donc mis tout de suite à la rédaction du troisième.

Bientôt, accompagné de ses livres, il retournera écouter et parler à ses lecteurs. À ces jeunes qu'il rencontre, il leur dit : « Je veux que vous soyez des beaux hommes, des belles femmes, des gens respectueux de leur environnement, mais respectueux de leurs voisins aussi. » Tout passe par l'éducation et la connaissance et c'est à travers ses livres que Michel Noël s'engage et transpose sa volonté d'un avenir meilleur. « Les enfants me demandent : "Monsieur, quand avez-vous commencé à écrire?" Je leur réponds que j'ai commencé à écrire quand j'ai commencé à penser. Pour devenir écrivain, il faut avoir une vie intérieure intense. » Le passeur d'histoires ne fait pas que transmettre, il insuffle de vives étincelles.

Tous les personnages des livres de Michel Noël sont liés, appartenant finalement à un immense arbre généalogique rassembleur. C'est pourquoi l'écrivain ne dissocie aucun de ses ouvrages, ils les imaginent tous interreliés, comme le sont chacun des membres d'une même fratrie. « À force de raconter, de raconter et d'écrire sur ma vie, aujourd'hui, je considère ma vie comme un roman. » Et il continue d'écrire en n'entrevoyant pas le jour où il s'arrêtera.

On dit qu'il faut savoir d'où l'on vient pour savoir où l'on va. Ne reste plus qu'à remercier Michel Noël de nous montrer avec tant d'éloquence le chemin à suivre.

DES LECTURES POUR SE PLONGER DANS L'UNIVERS AUTOCHTONE

SARCELLE

Hélène Paré, Planète rebelle
44 p., 18,95$

Depuis la mort de sa grand-mère, Sarcelle est envahie par la peur. À travers un étrange rêve initiatique, la petite retrouvera pendant un court moment la sagesse de sa grand-mère, qui entonnera ce chant qui enlève la peur. Un conte jeunesse où l'on apprend que c'est le regard qu'on porte sur les choses qui importe. À écouter : le magnifique chant en question, sur le site de l'éditeur.

S'AGRIPPER AUX FLEURS

Collectif, David, 112 p., 14,95$

Trois femmes innues signent des haïkus, qui figent des instants fugaces, des éclats de beauté ou des éclats plus sombres : « Rivière tant convoitée/la Romaine vue du hublot/un étroit sillon » ou « Après tant d'années/des pas hantent encore ses nuits/pensionnat indien ». Tendre et dur à la fois, ce recueil bilingue, en français et en innu, s'inspire des grands espaces, de la réserve, de l'identité.

GÉNOCIDE CULTUREL CAMOUFLÉ DES INDIENS

Chantale Potvin, Québec-Livres, 188 p., 19,95$

La première version de ce roman s'appelait *Le Pensionnaire*. Pas étonnant, puisqu'il raconte l'histoire fictive d'un pensionnaire. Pour l'écrire, l'auteure s'est inspirée de plus de quinze personnes issues de différentes communautés qui ont vécu l'époque des pensionnats. Les divers débordements qu'ont connus ces institutions y sont traités, sous un angle peu reluisant.

AUSSI LONGTEMPS QUE LES RIVIÈRES COULERONT

James Bartleman (trad. Diane Lavoie), Plaines, 270 p., 19,95$

Dans une communauté du nord de l'Ontario, une fillette de 6 ans sera arrachée à sa famille, puis envoyée dans un pensionnat autochtone. Suivront des années difficiles, d'abus, d'alcool, mais aussi de remise sur pied. L'auteur de ce roman, qui a été le premier ambassadeur autochtone du Canada, propose un regard sans complaisance sur l'autodestruction, mais offre un lumineux espoir pour ce désir de vivre qui bat en nous tous.

LE PIQUE-NIQUE DES ORPHELINS

Louise Erdrich
(trad. Isabelle Reinharez),
Albin Michel, 480 p., 34,95$

C'est dans une nouvelle traduction qu'on redécouvre ce roman envoûtant, publié en 1986 par l'auteure d'origine amérindienne. Tragique, passionnée et belle à la fois, cette chronique familiale, qui s'échelonne sur quarante ans, raconte la vie d'enfants abandonnés, en 1932. En grandissant, en cherchant un monde meilleur, ils seront confrontés aux paradoxes de l'amour, le tout sous la plume percutante d'Erdrich.

JE FERME LES YEUX POUR COUVRIR L'OBSCURITÉ

Kelly Berthelsen (trad. Inès Jorgensen)
PUQ, 188 p., 19$

La collection « Jardin de Givre » poursuit son exploration littéraire du nord et nous offre cette fois un recueil nous provenant du Groenland. À travers des fragments de vie quotidienne d'un réalisme noir, l'écriture tourmentée de l'auteur fascine. Les personnages, en quête d'une porte de sortie temporaire ou ayant déjà la gueule de bois, témoignent d'un désir de révolte presque toujours noyé par la présence invasive de l'homme scandinave et la violence de l'hiver. Ici et là teinté d'un ancien mysticisme inuit et d'un imaginaire perdu dans la vie urbaine, *Je ferme les yeux pour couvrir l'obscurité* pose un regard nécessaire sur la vie des peuples autochtones, le colonialisme et la langue en péril qui saura captiver le lecteur curieux qui s'y plongera.

Keven Isabel A à Z (Baie-Comeau)

HISTOIRE(S) ET VÉRITÉ(S). RÉCITS AUTOCHTONES

Thomas King (trad. Rachel Martinez)
XYZ, 180 p., 24,95$

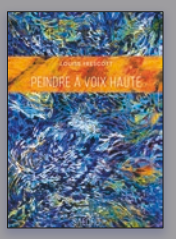
Ce que j'aime de Thomas King, c'est qu'il n'a pas la langue dans sa poche. Ses propos sont crus, son ton est acide et grinçant. Il utilise l'humour et l'humeur pour traiter de sujets sensibles. Il aborde le thème des relations difficiles entre les Premières Nations et les Blancs, montre l'éventail des masques du colonialisme et se penche sur les représentations courantes, stéréotypées, de l'Autochtone, soit l'homme sauvage en harmonie avec la nature et qui est loin de la vie civilisée. King nous éveille à une autre réalité. Sans rentrer de force dans les grands débats, il raconte des histoires. Il montre comment elles peuvent avoir une influence directe sur nos mœurs. Il réactualise la fonction du mythe et tente d'expliquer la vie avec un autre mode de pensées. C'est une invitation à réfléchir sur notre manière d'envisager les choses.

Susie Lévesque Les Bouquinistes (Chicoutimi)

ÉDITIONS D'ART LE SABORD

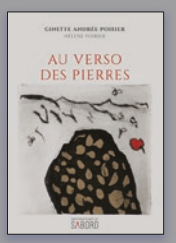
Le nouveau recueil de récits à saveur poétique de Monique Juteau
EN LIBRAIRIE DÈS LE 17 FÉVRIER 2016!

DÉJÀ EN LIBRAIRIE :



PEINDRE À VOIX HAUTE
de Louise Prescott
poésie

LES ANTAGONISTES DU SOMMEIL
de Pierre Labrie
poésie



AU VERSO DES PIERRES
de Ginette Andrée Poirier
poésie

www.lesabord.com

Les libraires CRAQUENT !

JE VEUX UNE MAISON FAITE DE SORTIES DE SECOURS

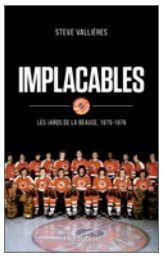
Claudia Larochelle (dir.), VLB éditeur, 240 p., 29,95$

Nelly Arcan a rejoint les Anne Hébert et Gabrielle Roy, selon moi, malgré sa courte carrière. Mes attentes étaient grandes pour cet ouvrage et elles ont été largement dépassées. D'abord, qui de mieux placé que Claudia Larochelle, bonne amie de la défunte auteure, pour réunir ces textes tous distincts, parfois touchants, et tous plus éloquents, sur la vie et l'œuvre de cette grande femme de la littérature québécoise? Ce très bel objet peut d'ailleurs très bien faire office d'introduction à l'œuvre d'Arcan qui, mieux qu'une biographie, nous permet d'explorer la vie et les romans de l'auteure sous l'œil avisé d'écrivains, de journalistes et de traducteurs qui la connaissaient ou non. Bref, ces pistes de réflexion sur l'auteure tourmentée qu'elle était illuminent vivement la noirceur émanant de ses romans, de son parcours et de son décès.

Victor Caron-Veilleux Livres en tête (Montmagny)

IMPLACABLES. LES JAROS DE LA BEAUCE (1975-1976)

Steve Vallières, Hurtubise, 256 p., 24,95$

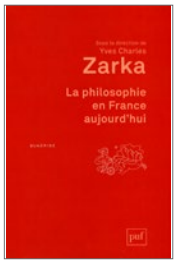


Une histoire beauceronne, une histoire de gagnants rudes et fiers. André Veilleux, riche homme d'affaires, réalise son rêve à l'automne 1975, offre à Saint-Georges-de-Beauce la troisième équipe professionnelle de hockey au Québec, bâtit un club à l'image « frappe et compte » des Flyers de Philadelphie. Entourés des batailleurs Gilles « Bad News » Bilodeau, James Troy, Wally Weir, les attaquants Joe Hardy et Alain « Boom Boom » Caron se sentent à l'aise, renversent tout sur leurs passages, battent des records et permettent à cette équipe d'expansion de terminer en première place. Jamais depuis la guerre de la Conquête des « brutes venues du Nord » n'ont autant semé la terreur en Nouvelle-Angleterre. Cette équipe arrogante, au jeu robuste, les « hors-la-loi » du hockey, sert de modèle aux Bulldogs de Syracuse, les « méchants » du film culte *Slap Shot*. Un truculent portrait d'une époque, de bagarres à coups de micro, de hockeyeurs passant la nuit dans une geôle de Springfield. *Slap Shot* n'a rien d'une caricature.

Christian Vachon Pantoute (Québec)

LA PHILOSOPHIE EN FRANCE AUJOURD'HUI

Yves Charles Zarka (dir.), PUF, 580 p., 41,95$



Cet ouvrage collectif reprend deux numéros de la revue *Cités* et entend offrir aux mordus de philosophie un panorama complet de la France philosophique actuelle. On y croise des figures aussi différentes que Marcel Gauchet, Franck Fischbach, Barbara Cassin et Jean-Luc Nancy. Entre études approfondies, entretiens et autoportraits, on voyage entre les tendances et les tensions d'une constellation intellectuelle qui a les idées bien ancrées dans le XXIe siècle. Mentionnons à cet égard la dernière section consacrée aux nouvelles approches. En introduction, Yves Charles Zarka livre un plaidoyer énergique et salutaire pour la philosophie comme rempart à la barbarie intellectuelle.

Sébastien Lefebvre Librairie Gallimard (Montréal)

JE SERAI UN TERRITOIRE FIER ET TU DÉPOSERAS TES MEUBLES

Steve Gagnon, Atelier 10, 78 p., 10,95$

Dans cet essai, Steve Gagnon pose un regard nécessaire et lumineux sur la masculinité au XXIe siècle. Sa posture en est une de destruction des conventions de genres habituelles pour instaurer une masculinité émancipée, sensible, multiple, fière, curieuse intellectuellement et affamée de justice. Il ne s'agit surtout pas ici de donner de règles à suivre, mais plutôt de reconfigurer le rôle que doit prendre l'homme dans la société, un rôle de défricheur de terrains vagues et inhabités, le plus loin possible d'un confort qui n'amène qu'à l'inertie. L'auteur signe un texte extrêmement pertinent dans un contexte où la définition traditionnelle des genres montre ses failles et sa désuétude et nécessite certainement une remise en question profonde.

Marianne Marquis-Gravel La Maison de l'Éducation (Montréal)

KENT NAGANO. SONNEZ, MERVEILLES!

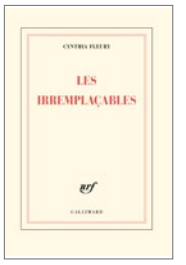
Inge Kloepfer et Kent Nagano (trad. Isabelle Gabolde), Boréal, 376 p., 29,95$

Dans ce passionnant essai à géométrie variable, le chef de l'Orchestre symphonique de Montréal décrit les difficultés économiques des grands orchestres de l'Occident, aux prises avec un public vieillissant. Il les explique par la diminution de la culture générale – et bien sûr musicale – dans la société et dans le curriculum scolaire, prenant comme exemple sa propre expérience dans le village californien de son enfance, où l'exposition à la musique a été déterminante dans sa vie. De manière éloquente, il explore l'effet de la musique sur notre cerveau avec un chercheur en neurosciences, de surcroît musicien, ainsi que la place de la musique dans le quotidien de personnalités d'horizons aussi divers que l'astronomie et la politique. L'essence de l'ouvrage, c'est l'exploration du rôle de la musique dans nos sociétés, mais les plus beaux passages sont dans les rapports du maestro avec les œuvres.

Yves Guillet Le Fureteur (Saint-Lambert)

LES IRREMPLAÇABLES

Cynthia Fleury, Gallimard, 218 p., 29,95$



À l'intersection de l'intime et du social, Cynthia Fleury élabore depuis une quinzaine d'années une philosophie politique qui replace l'individu dans son processus d'humanisation. Dans ce nouvel essai qui lie habilement philosophie, littérature et psychanalyse, elle reconstitue les formes de l'individuation en vue d'une critique de l'individualisme. En proclamant l'irremplaçabilité de l'individu, la philosophe française rejette autant les éloges immodérés du moi que les déplorations passéistes de l'émergence moderne de l'individu. Pour préserver et revigorer la démocratie, l'analyse du régime politique est insuffisante, il faut une philosophie politique de la responsabilité et de la solidarité qui prend sa source dans les relations que tissent les individus.

Sébastien Lefebvre Librairie Gallimard (Montréal)

UN PAPA DE SANG

Jean Hatzfeld, Gallimard, 262 p., 32,95$

Vingt ans après les tueries, Jean Hatzfeld revient au Rwanda, sur les collines de Nyamata, donner la parole à des enfants de rescapés ou à des enfants de tueurs. Le gouvernement souhaite une « réconciliation nationale », ne veut plus « d'une politique qui fâche dans les écoles », gomme même l'existence des Hutus et des Tutsis, mais les ethnies ne s'effacent pas, « ne sont pas rongées de la même façon », feintent la réconciliation. L'enfant tutsi, fils ou fille de papa « coupé », éduqué ou curieux comme Ange Uwasa, grandit dans la méfiance, la vigilance. L'enfant hutu, de papa qui a trempé dans le mal, de papa de sang, pauvre, renvoyé à la dureté de la terre par le génocide, esquive les conséquences, démarre mal dans la vie. Des bouleversants récits de lycéens, d'agriculteurs, écrits à la première personne et au phrasé mélodieux, singuliers, de jeunes qui, malgré un passé douloureux, aiment leur coin de terre, rêvent d'un destin lumineux pour le Rwanda et l'Afrique.

Christian Vachon Pantoute (Québec)

L'AGROÉCOLOGIE. UNE ÉTHIQUE DE VIE

Pierre Rabhi, Actes Sud, 74 p., 14,95$

Le plaisir est toujours à son comble quand nous lisons un nouveau livre de Pierre Rabhi, philosophe et agriculteur. C'est un message plein d'espoir qu'il nous dévoile dans sa dernière parution. Adepte de l'agroécologie, l'auteur la défend avec ardeur puisqu'il l'expérimente lui-même. Son constat est que ça fonctionne. Dans cette discussion avec Jacques Caplat, en plus de revenir sur son parcours, Pierre Rabhi explique ce en quoi il croit et ce qui est indispensable de faire : repenser notre mode de vie pour mettre fin à cette croissance sans limites qui exploite une planète aux ressources limitées. Défendre l'agroécologie, c'est revitaliser une économie locale, restaurer les terres arables et surtout défendre un patrimoine nourricier.

Marie Vayssette De Verdun (Montréal)

LA CHRONIQUE DE **NORMAND BAILLARGEON**

Normand Baillargeon est professeur en sciences de l'éducation à l'UQAM. Aussi essayiste, il est notamment l'auteur du *Petit cours d'autodéfense intellectuelle*, qui a connu un franc succès.

SENS CRITIQUE

Aider, jouer, théoriser

Je vous propose cette fois trois essais, bien différents les uns des autres, mais qui ont tous des choses à nous apprendre. L'espace risquant de manquer, allons-y sans plus tarder.

Aider

Michel Dorais, professeur à l'École de travail social de l'Université Laval, est l'auteur d'une œuvre considérable (une vingtaine de titres!) consacrée à des thèmes comme la sexualité, l'homosexualité, l'homophobie, le suicide et la prostitution, notamment juvénile. Par sa pratique de consultant, puis par cette œuvre, Dorais a souvent rencontré des gens ayant besoin de secours et il en a aidé plusieurs; il a aussi côtoyé des gens dont le métier est d'aider et d'autres que leur générosité, leur sensibilité et leur empathie poussaient à aider autrui.

Dans *Le métier d'aider*, il synthétise ce qu'il a appris, afin de transmettre aux aidants son expérience et ses réflexions. On sera déçu si on cherche dans ces pages des recettes magiques applicables partout et dont le succès serait garanti. Dorais sait bien, et il le rappelle d'entrée de jeu, qu'il n'y en a pas. Il propose plutôt des idées, des principes, des savoirs issus de nombreuses disciplines (il convoque tour à tour la philosophie, la psychiatrie, la pédagogie, la littérature, et j'en passe) qui façonnent une souhaitable disposition d'esprit centrée sur la résolution de problèmes ainsi que sur la résilience et qui table sur les forces de la personne et de son milieu.

Il y a là quelque chose qui se rapproche de cette idée de prudence dans l'action telle que la concevaient les anciens Grecs et qui sonne terriblement juste, s'agissant d'une activité complexe (et unique chaque fois qu'elle se déploie) comme l'est la relation d'aide.

Le propos de Dorais n'est toutefois pas que théorique et encore moins désincarné. Il a en effet choisi d'illustrer la vingtaine de principes qu'il expose par des cas réels, rencontrés dans le cadre de son travail. (Il prend soin de préciser, conformément à ce que j'ai rappelé, que ce qui s'est avéré efficace dans tel cas pourrait ne pas l'être dans tel autre.) Certains cas sont touchants, d'autres tristes, d'autres terrifiants, mais cette manière de procéder aide énormément à comprendre les principes que l'auteur expose.

Je pense que toutes les personnes aidantes tireront bien des leçons de ce livre, à la fois riche en théories à découvrir et ancré dans une longue pratique.

M^me^ Bombardier va au casino!

C'est un préjugé sans doute, et il n'était pas fondé, je dois le reconnaître, mais je n'aurais pas imaginé Denise Bombardier au casino, jouant aux machines à sous de surcroît, mais c'est bien le cas. Dans son plus récent opus, *Jackpot*, elle raconte sa passion du jeu et réfléchit sur sa signification, dans sa vie et plus largement dans nos sociétés. Elle explique notamment que c'est durant les neuf mois qu'elle a suivi Céline Dion en tournée, pour l'écriture d'un livre consacré à la diva québécoise, qu'elle a pu fréquenter plusieurs casinos dans le monde, ce qui l'a amenée à écrire ce livre.

Après avoir décrit plusieurs de ceux qu'on retrouve au Québec, elle s'interroge sur ce monopole d'État qui met en charge des fonctionnaires dont elle dit qu'ils manquent d'imagination, voire de compétence, et s'interroge, sans répondre, sur cette hypocrisie par laquelle l'État demande aux casinos des revenus tout en demandant de la prudence devant les dépendances au jeu. «Est-ce la responsabilité d'un État moderne de posséder et avant tout de gérer des établissements de jeu?», demande-t-elle. Sans répondre, elle note que «cela soulève un débat éthique et des problèmes sociaux non négligeables».

En vingt courts chapitres, elle examine ainsi le jeu sous tous ses angles: elle rappelle la manière différenciée selon le sexe de fréquenter le casino et d'y jouer, se reporte à des recherches portant sur la manière dont est créée puis maintenue la dépendance, examine les différents types de jeux et de joueurs, avec leurs rites et superstitions, parfois étonnants (avoir une machine préférée, qu'on frotte avant de jouer, etc.). Elle décrit aussi, de manière très vive et éloquente, le plaisir qu'elle et ses semblables prennent à jouer dans ces temples du jeu que sont les casinos, et partage même ses trucs de jeu.

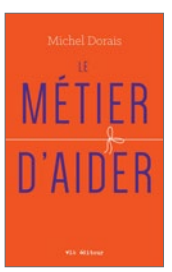
Tout cela fait pénétrer un novice comme moi dans un univers complètement étranger. À vrai dire, je ne connais du casino que ce comptage de cartes au Black Jack, qui reste la seule manière, pour un joueur, de faire basculer à son avantage, à ce jeu et à lui seul, la probabilité de gagner, qui est le reste du temps toujours en faveur du casino.

Les remerciements à la fin du livre vous feront sans doute sourire, comme moi. L'auteure remercie en effet de leur témoignage deux personnes rencontrées au casino et écrit: «L'amitié que nous avons tissée au fil des ans est le gain le plus tangible de mon expérience de joueuse».

Un ouvrage savant qui fait date

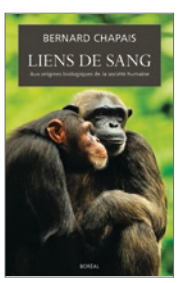
Je m'en voudrais de ne pas au moins signaler, à défaut de pouvoir lui rendre justice, une parution qui est un événement dans le domaine du livre savant. Bernard Chapais, professeur d'anthropologie à l'Université de Montréal et primatologue éminent, a publié en 2008, sous le titre *Primeval Kinship*, aux prestigieuses Harvard University Press, un ouvrage consacré aux origines biologiques, recherchées chez les primates, de la parenté chez l'humain et aussi de notre socialité. C'est la version française de ce livre, qui avait été couvert d'éloges, que nous proposent les éditions du Boréal sous le titre *Liens de sang. Aux origines biologiques de la société humaine*.

Ces éloges sont mérités: le livre est érudit, redessine les frontières entre de nombreuses disciplines (anthropologie, biologie, primatologie, sociologie, et bien d'autres) et ouvre des perspectives nouvelles, notamment sur les origines des sociétés humaines et même sur ce qui nous fait spécifiquement humains. Ce n'est pas une lecture facile, mais elle mérite les efforts que vous y mettrez et vous récompensera.



LE MÉTIER D'AIDER
VLB éditeur
Michel Dorais
240 p. | 24,95$

JACKPOT. PLAISIRS ET MISÈRES DU JEU
Denise Bombardier
L'Homme
144 p. | 22,95$



LIENS DE SANG. AUX ORIGINES BIOLOGIQUES DE LA SOCIÉTÉ HUMAINE
Bernard Chapais
Boréal
368 p. | 29,95$

LES CHOIX DE LA RÉDACTION

LES INNOVATEURS
Walter Isaacson, JC Lattès, 704 p., 39,95$

L'auteur qui nous avait offert la biographie *Steve Jobs* revient avec un nouvel ouvrage, tout aussi fouillé et étayé, qui met de l'avant cette fois non pas un individu, mais des groupes de génies, formés de femmes et d'hommes d'exception, qui ont construit la révolution numérique. Il nous offre une plongée dans ces inventions qui, une fois mises en commun, ont changé nos vies.

SIMONE DE BEAUVOIR ET LES FEMMES
Marie-Jo Bonnet, Albin Michel, 340 p., 32,95$

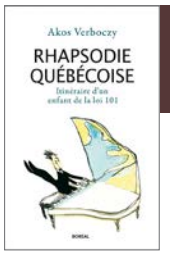
Derrière l'image publique de Simone de Beauvoir et du couple qu'elle formait avec Sartre se cachait une autre femme qui n'assumait pas ses rapports avec la gente féminine, ce qui contraste avec son œuvre, qui témoigne d'une émancipation. « Pourquoi cette intellectuelle éprise de liberté a-t-elle vécu masquée? » L'auteure s'intéresse à cette ambiguïté, à cette énigme passionnante qu'était de Beauvoir.

ILS ONT VÉCU LE SIÈCLE. DE LA SHOAH À LA SYRIE
Mélanie Loisel, L'aube, 382 p., 34,95$

Cet ouvrage émouvant présente des entretiens avec des gens qui ont vécu de grands moments, souvent tragiques, qui ont façonné l'histoire : la guerre au Vietnam, la Shoah, les attentats du 11 septembre 2001, le Printemps arabe, le génocide au Rwanda, etc. Des témoignages essentiels pour ne pas oublier : un legs inestimable.

LAZARE MON AMOUR
Gwenaëlle Aubry, Héliotrope, 82 p., 12,95$

L'auteure dresse un portrait fascinant de l'écrivaine Sylvia Plath, qui s'est suicidée à 30 ans et qui « a vécu à l'excès ». Malgré sa fin tragique, elle était libre et vivait dans l'absolu : « Je crois qu'elle a été violemment, excessivement vivante, que de la vie elle a tout embrassé, mort incluse. » Sensible, touchant, cet essai singulier résonne en nous.



RHAPSODIE QUÉBÉCOISE
Akos Verboczy, Boréal, 240 p., 24,95$

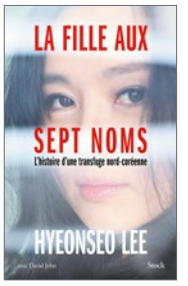
Arrivé au Québec à l'âge de 11 ans, l'auteur né en Hongrie raconte son parcours pour s'intégrer à la société québécoise, sans trop de heurts, entre autres grâce à la langue française : « Non seulement il faut pouvoir parler une même langue, mais il faut aussi avoir des choses à se dire, avoir des références communes. » Un récit éloquent, inspiré et inspirant, au ton accrocheur et drôle, qui en dit long sur le Québec et notre identité.

LA BULLE DU CARBONE
Jeff Rubin (trad. Sylvie Beaumier et Rachel Martinez), Hurtubise
422 p., 26,95$

L'auteur montre comment Stephen Harper s'est trompé en misant sur les sables bitumineux, « un secteur en perdition », pour assurer l'avenir économique du pays. « Pari impossible à tenir alors que les changements climatiques nous obligent à nous affranchir de notre dépendance malsaine aux combustibles fossiles. » Il y a de l'espoir grâce à notre eau et à notre territoire. Une réflexion nécessaire, éclairante et accessible.

Les libraires CRAQUENT

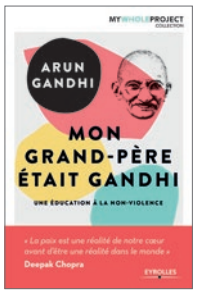
LA FILLE AUX SEPT NOMS
Hyeonseo Lee et David John (trad. Carole d'Ivoire)
Stock, 352 p., 34,95$



Le parcours classique d'un Nord-Coréen en fuite est la traversée de la Chine pour rejoindre la Thaïlande, le Laos ou le Vietnam. Le but? Atteindre une ambassade de Corée du Sud où la citoyenneté lui est garantie. Inconsciente, la jeune Hyeonseo Lee traverse le fleuve pour rejoindre de la famille en Chine. Une dernière curiosité avant sa majorité. Elle pensait y rester deux jours, elle y sera clandestine pendant dix ans. Ce témoignage met l'accent sur le danger que subissent les transfuges. Une fois en Corée du Sud, c'est le choc culturel et l'effondrement de toute cette propagande imprégnée depuis leur plus jeune âge. C'est le cœur serré que vous suivrez Hyeonseo jusqu'en Corée du Sud : un parcours incroyable et unique.

Marie Vayssette De Verdun (Montréal)

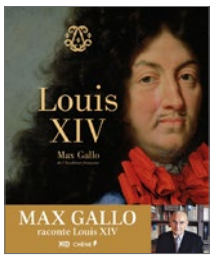
MON GRAND-PÈRE ÉTAIT GANDHI
Arun Gandhi (trad. Emmanuel Plisson), Eyrolles, 156 p., 27,95$



Arun Gandhi, petit-fils de Mahatma Gandhi, a eu la chance lors de son adolescence de vivre le concept même de la non-violence durant dix-huit mois. Ce séjour a changé sa vie. Né en 1934 en Afrique du Sud, Arun subit les humiliations de l'Apartheid. Il rentre à l'ashram de Sevagram nourri par un désir de vengeance. Aujourd'hui, il enseigne à ses enfants et petits-enfants les préceptes de son grand-père. Mais qu'est-ce que la « non-violence »? Une philosophie vivante évoluant et se perfectionnant sans cesse. Loin de la théorie, ce livre est une belle expérience de vie mettant en avant l'amour, le respect, la compréhension, l'acceptation et l'appréciation. Cet ouvrage apporte, sans aucun doute, du baume au cœur.

Marie Vayssette De Verdun (Montréal)

LOUIS XIV
Max Gallo, Chêne/XO, 302 p., 59,95$



2015 aura marqué la commémoration du tricentenaire de la mort de Louis XIV, le roi de France le plus éblouissant de l'histoire de France. Son esprit visionnaire, son amour des arts et de l'architecture, sa passion des femmes, son esprit conquérant nous sont relatés avec brio par cet excellent conteur qu'est Max Gallo. L'iconographie de ce magnifique livre est à la hauteur des réalisations du Roi Soleil.

Robert Beauchamp Monet (Montréal)

UKRAINE À FRAGMENTATION
Frédérick Lavoie, La Peuplade, 264 p., 24,95$

L'Ukraine est depuis quelque temps un pays déchiré. Frédérick Lavoie, qui a eu la possibilité d'être sur place en 2014 lors de bombardements, a décidé de nous présenter les racines de cette crise imbécile qui profite à des opportunistes. Selon moi, le fait de s'adresser à Artyom, un petit garçon de 4 ans mort lors d'une frappe à Donetsk, véhicule toute la force de ce livre. Frédérick n'est plus le journaliste, ni l'auteur, il est le porte-parole de l'injustice qui a frappé ce garçon. Et le message porte bien; il est impossible d'être d'un côté ou de l'autre tant les idioties et la désinformation culminent sur cette terre avec une histoire déjà riche en mésaventures. Un livre qui fait réfléchir sur le fragile équilibre de la paix…

Shannon Desbiens Les Bouquinistes (Chicoutimi)

Les libraires CRAQUENT !

L'ACTIVISTE. LE JOUR DES MORTS

Maureen Martineau, VLB éditeur, 320 p., 29,95$

Ce troisième roman policier de Maureen Martineau se déroule encore une fois dans la petite municipalité de Tingwick, au cœur des Bois-Francs. Avec *L'activiste*, c'est un *thriller* politique que nous offre l'auteure, alors que la Sûreté du Québec doit se pencher sur un attentat terroriste prenant pour cible la caisse populaire du village. Un homme est blessé dans l'explosion, tandis qu'un riche homme d'affaires disparaît et que des menaces pèsent sur la fille de celui-ci. L'enquêtrice devra démêler les faits qui semblent pourtant n'avoir aucun lien entre eux. Dans cette enquête qui mènera le lecteur de Tingwick à Ottawa, en passant par Trois-Rivières, Salluit et New Delhi, Maureen Martineau lève le voile sur le dossier délicat de l'amiante. Bien qu'il soit parfois difficile de départager les faits de la fiction, l'auteure tient ici un filon original et présente une grande connaissance du sujet doublé d'un sens de l'intrigue efficace.

Audrey Martel L'Exèdre (Trois-Rivières)

PRINCE LESTAT

Anne Rice (trad. Eric Betsch), Michel Lafon, 528 p., 29,95$

J'étais une *fan* des *Chroniques de vampires* lorsque j'étais adolescente. Je les ai tous enchaînés. Ce fut en quelque sorte mon initiation au monde du livre. En vieillissant, j'ai cessé de suivre Lestat. J'ai récemment eu le bonheur de voir un nouveau tome arrivé sur les rayonnages : j'ai bien sûr sauté dessus! Le roman reprend le fil là où *La reine des damnés* s'est arrêté. Il s'ouvre sur un monde en crise : quelqu'un a décidé d'éliminer les jeunes vampires. J'étais enchantée, c'était un retour aux personnages tant aimés et j'étais incapable d'arrêter! J'ai néanmoins étiré ma lecture pour éviter que la fin n'arrive trop vite. Je me sentais comme en enfance, lorsque ma mère voulait que j'aille dormir alors que je ne pouvais pas cesser de lire.

Susie Lévesque Les Bouquinistes (Chicoutimi)

FACE À FACE

OPÉRATION NAPOLÉON

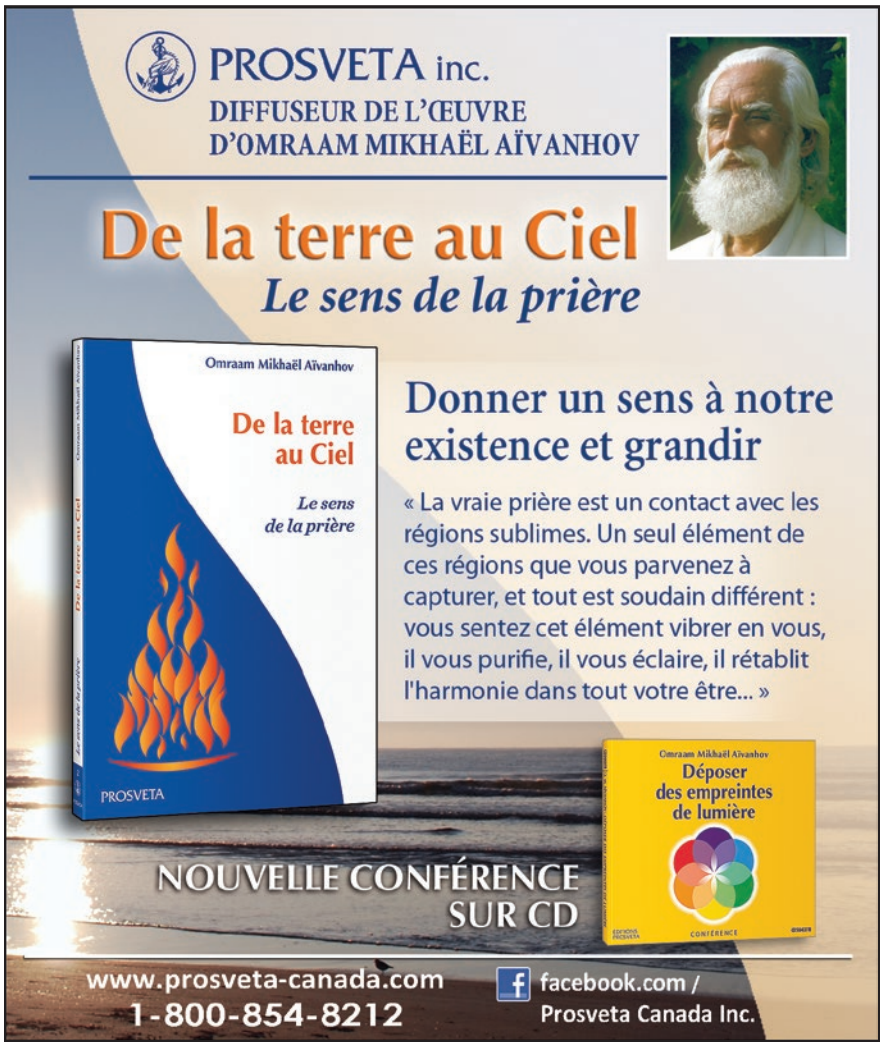
Arnaldur Indridason (trad. David Fauquemberg) Métailié, 350 p., 29,95$

Le plus mouvementé, le plus musclé des récits d'Arnaldur Indridason, mixture tortueuse et savoureuse de suspense à la Deon Meyer et d'intrigue à la Philip Kerr, n'incluant pas (ou presque, n'en disons plus) son inspecteur Erlendur. Un avion survolant l'Islande, en plein blizzard, s'écrase sur un glacier à quelques semaines de la fin de la guerre, en 1945. Plus de quatre décennies plus tard, en 1999, des militaires américains, partis à la recherche de cet appareil dans une opération clandestine, n'hésitent pas à réduire au silence des jeunes randonneurs islandais qui les surprennent dans leurs manœuvres. Que cache cet avion où se retrouvaient curieusement mélangés passagers allemands et américains? Pourquoi son existence doit-elle demeurer dans les ténèbres? Indridason, en plus de nous livrer un solide *thriller*, accrocheur jusqu'à la dernière ligne, offre une méditation des plus pertinentes sur les rapports ambivalents entre la population et les bases américaines.

Christian Vachon Pantoute (Québec)

Le tout nouveau Indridason paru en français est en fait le troisième roman de l'auteur. On y retrouve les paysages volcaniques et enneigés qui lui sont propres, sans la présence d'Erlendur, son commissaire habituel. *Opération Napoléon* se déroule dans les années 90, mais l'intrigue porte toutefois sur un *crash* d'avion ayant eu lieu à la fin de la Deuxième Guerre mondiale sur le glacier Vatnajökull. À bord de l'appareil se trouvent des officiers allemands et américains ainsi qu'une cargaison mystérieuse. Cinquante ans plus tard, l'avion émerge des glaces et des militaires américains prennent d'assaut le glacier pour récupérer le véhicule et son contenu dans le plus grand des secrets. L'auteur parvient encore une fois à dresser un portrait éclairé de son pays en présentant cette fois-ci le malaise entourant la présence de la base militaire américaine. Un très bon divertissement au rythme trépidant, idéal pour découvrir l'auteur.

Audrey Martel L'Exèdre (Trois-Rivières)



LES CHOIX DE LA RÉDACTION

L'ENFER DES CODES
Jia Mai (trad. Claude Payer), Robert Laffont, 336 p., 29,95$

Signée par l'un des lauréats du prix Mao Dun, cette histoire d'un brillant mathématicien recruté dans les années 50 par la branche du contre-espionnage du gouvernement chinois s'apparente à une biographie fictive d'un cryptographe doué, qui marcha sur le mince fil qui sépare le génie de la folie. Il n'y a pas à dire, *The Independant* avait raison de qualifier ce roman d'espionnage d'heureux mélange entre Kafka et Agatha Christie!

EN VRILLE
Deon Meyer (trad. Georges Lory), Seuil, 464 p., 41,95$

L'inspecteur Benny Griessel, au bout du rouleau et encore sous le choc du suicide de son collègue, replonge dans l'alcool. Afin de le soutenir, sa supérieure confie l'enquête du meurtre du créateur d'un site fournissant des alibis aux conjoints adultères, à Cupido. Mais bien vite, les recherches les poussent vers un viticulteur en faillite... Un Deon Meyer qui plaît toujours autant.

UNE AUTRE VIE
S.J. Watson (trad. Sophie Aslanides), Sonatine, 444 p., 34,95$

L'auteure d'*Avant d'aller dormir* récidive avec un nouveau *thriller* psychologique tout aussi fort. Lorsque Julia, femme à la vie bien rangée, apprend l'assassinat de sa sœur, elle fera tout pour éclaircir le mystère, allant jusqu'à plonger dans les sites de rencontres que sa cadette visitait. Mais bien vite, le trouble et le doute s'insinuent dans son esprit, tout comme dans celui du lecteur, qui sera pris captif de cette histoire qui monte en crescendo.

DES GARÇONS BIEN ÉLEVÉS
Tony Parsons (trad. Pierre Brévignon), De la Martinière, 448 p., 34,95$

Un enquêteur typique : insomniaque, caféinomane, orphelin qui élève seul sa fille. Mais il est aussi amoureux des chiens et boxeur, en plus d'être assez doué pour résoudre le mystère entourant sept étudiants d'une riche école privée qui, vingt ans plus tard, sont assassinés les uns après les autres. Une histoire de vengeance (le mobile est connu dès le début) à lire.

BLITZ (L'INTÉGRALE)
Connie Willis (trad. Joëlle Wintrebert et Isabelle Crouzet)
Bragelonne, 1198 p., 49,95$

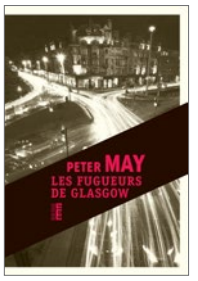
Maintes fois récompensée, la romancière américaine de science-fiction offre ici un postulat original : en 2060, à Oxford, pour étudier l'histoire, il faut dorénavant littéralement la vivre grâce à des voyages dans le temps. Mais qu'arrive-t-il lorsque quelqu'un décide de changer l'issue de la Seconde Guerre? Oui, être historien est dorénavant un métier risqué.

SEMENCES
Jean-Marc Ligny, Atalante, 412 p., 39,95$

En 2300, les changements climatiques ont dévasté la Terre, les températures dépassant les 100°C. Un jeune couple issu d'une tribu dite « primitive » rencontre un étranger qui, avant de mourir, lui donne un foulard indiquant un possible paradis terrestre. Les tourtereaux partiront donc à l'aventure, croisant des nomades, traversant plusieurs contrées avant de découvrir une tribu… L'humanité pourra-t-elle réellement renaître de ses cendres?

Les libraires CRAQUENT

LES FUGUEURS DE GLASGOW
Peter May (trad. Jean-René Dastugue), Rouergue, 332 p., 39,95$



1965. Époque de tous les possibles. Ils sont jeunes et naïfs. Leur vie à Glasgow les étouffe. Quand Jack, expulsé de son école, annonce aux copains de son groupe de rock qu'il fugue à Londres, tous décident de l'accompagner. Périple rempli d'aléas, suivi d'un mois hallucinant… jusqu'à ce que survienne un drame terrible. Partis à cinq, ils seront trois à rentrer. 2015. Un meurtre à Londres les replonge dans le passé. Refaire le voyage devient essentiel pour expurger le mal. Construit en allers-retours entre les deux époques, le récit de l'Écossais Peter May est certes un roman noir, mais c'est aussi un formidable texte sur l'amitié, les rêves perdus et les années 60, un livre dont la dernière phrase vous touchera au plus profond…

André Bernier L'Option (La Pocatière)

DU SANG SUR SES LÈVRES
Isabelle Gagnon, Héliotrope, 130 p., 19,95$

Des jumeaux. Des Français. Alix et Paul. Presque la quarantaine. Leur vie a basculé quand ils étaient enfants : leurs parents sont morts de façon violente. Leur but : la vengeance. Éliminer « Monster », le responsable. Quand Paul disparaît sans un mot, plus longtemps qu'à l'habitude, Alix sait : elle doit le retrouver pour prendre part au châtiment. Le détective qu'elle embauche le retrace au Québec, à Pohénégamook, à la frontière du Maine : c'est dans cet État, tout près, que « Monster » habite maintenant... Seule solution pour elle : traverser l'Atlantique afin de rejoindre Paul immédiatement. À son arrivée, elle apprend que son frère a tout prévu. Il reste à exécuter le plan! Un récit froid, sans demi-teinte. Une quête impitoyable…

MAMAN A TORT
Michel Bussi, Presses de la Cité, 508 p., 29,95$

Malone, âgé de 3 ans, affirme haut et fort que sa mère n'est pas sa vraie maman. Il le sait, car sa peluche le lui dit. Lorsqu'un psychologue et une commandante tenteront d'enquêter sur la question, tout déboulera vite et les conséquences seront sévères pour ceux qui mettent leur nez là où ils ne devraient pas. *Maman a tort* est un roman intrigant qui captive le lecteur du début à la fin alors qu'il essaie de comprendre ce qui se cache dans la vie de chaque personnage. Le lecteur suit les personnages dans leur quête de vérité alors que le temps est contre eux. Ce roman de Michel Bussi mélange manipulation et suspense et traîne le lecteur dans toutes les directions possibles.

Roxanne Dagenais Ste-Thérèse (Sainte-Thérèse)

LE FILS
Jo Nesbø (trad. Hélène Hervieu), Gallimard, 514 p., 34,95$

Le jour où un codétenu lui confie la vérité sur la mort de son père, accusé à tort d'avoir été une taupe au sein de la police, Sonny délaisse l'héroïne et entreprend de se venger. Ce *junkie* passif et docile s'évade de prison et devient un justicier terrible pour ceux qui l'ont berné. Les personnes qui le côtoient s'y attachent, mais sa naïveté et sa candeur ne le détournent pas de son but. L'enquêteur chargé de résoudre les meurtres qu'il commet est sensible à sa cause puisque celle-ci laisse entrevoir l'implication de hauts dirigeants corrompus avec les pires criminels. Nesbø livre, encore une fois, un *thriller* aux multiples ramifications complexes, qui culminent à une chute totale, surprenante et à la hauteur des attentes de ses lecteurs.

Chantal Fontaine Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

LA CHRONIQUE D'**ÉLISABETH VONARBURG**

Née à Paris, **Élisabeth Vonarburg** vit à Chicoutimi depuis 1973. Elle est considérée comme l'écrivaine francophone de SF la plus connue dans le monde.

AU-DELÀ DU RÉEL

Au cœur de la différence

Lauréate en 2015 du prix Hommage visionnaire qui salue le travail et la présence obstinés des auteurs québécois de science-fiction et de fantastique, Esther Rochon poursuit depuis quarante ans des visions très personnelles qui, pourtant, s'inscrivent à la fois dans l'imaginaire collectif québécois et dans celui de chacun de ses lecteurs, d'où qu'ils viennent. En songeant à l'oxymore du titre – *La splendeur des monstres* –, j'ai cru comprendre pourquoi : Rochon explore la lisière où se rencontrent terreurs et aspirations d'un peuple en devenir, soit terreurs et désirs de la métamorphose.

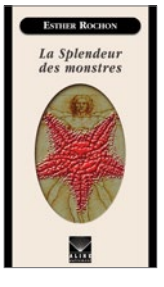
Dès les premiers textes ouvrant le recueil, le ton est donné. Que ce soit avec « L'étoile de mer » (« La science nous apprend que les vertébrés – par exemple les êtres humains – descendent des échinodermes – par exemple les étoiles de mer. Certains échinodermes acquirent jadis la faculté de se reproduire à l'état larvaire; ils se mirent à passer leur vie entière à l'état larvaire. C'est de ces animaux que les vertébrés proviennent. Ainsi, d'une certaine façon, nous ne sommes jamais devenus adultes. ») ou les fantômes affamés des Xils qui errent dans Montréal et que la narratrice nourrit sans les craindre (« à défaut de nous parler, nous pourrons au moins être beaux ensemble »), la rencontre de l'Autre, dans sa différence « monstrueuse », parce qu'il n'est tout simplement pas moi, est génératrice d'irréparables changements qu'il faut accueillir les mains ouvertes sous peine de succomber à la raideur mortelle des refus.

La monstration, c'est la mise en évidence, et ce que nous montre Rochon, son illumination, c'est la complexité profonde du vivant et en même temps sa simplicité, ni coupable ni innocente. Car Rochon (pétrie de simplicité bouddhiste, mais aussi de l'humour très particulier nourri par cette vision du monde) est une auteure paradoxale : du choc des contraires, de la splendeur des monstres, jaillit la révélation. C'est la merveille de ses textes : sa capacité discrète mais généreuse à faire jaillir la lumière de la noirceur, la beauté des cloaques. La force de la nouvelle « Coquillage » repose sur le violent dégoût de la laideur revendiquée d'un des protagonistes, retournée en tendresse et en compassion, comme sur la férocité douce du coquillage à l'égard de ses humains. On en trouve un autre écho dans « La nappe de velours rose » où, sur fond de cataclysme meurtrier et de personnes déplacées de force, une adolescente perdue commet des actes épouvantables afin de survivre puis devient la figure de proue des survivants, non dans la gloriole triomphante, mais dans l'acceptation honnête et humble de ce qui est et de ce qui a été : « Nous sommes tous des émigrés, même ceux qui sont nés ici. Par contre, nous sommes vivants, et à notre place. Morts par rapport aux espoirs qu'on avait mis en nous, vivants face à ce qui est en train d'avoir lieu ».

L'humour n'est pas forcément le premier terme qui nous vient à l'esprit lorsqu'on songe à l'œuvre d'Esther Rochon et, pourtant, il y a toujours la distance souriante de ce regard posé sur les êtres et les choses, avec parfois une étincelle presque sarcastique. C'est perceptible dans ses fictions, mais aussi – et surtout – dans les introductions de ses nouvelles, qu'on pourrait ne pas lire si l'on estime qu'il s'agirait d'un voyeurisme importun – elle-même n'est pas dupe de l'exercice qu'elle transforme en une autodésacralisation assez réjouissante par ses confidences énoncées simplement et sans fard. J'ai aimé l'écho de cette voix qui prolonge ses textes et résonne en un va-et-vient subtil avec eux. Il me reste à souhaiter en conclusion que le reste des nouvelles de Rochon (re)trouve sa voie vers les lecteurs des nouvelles générations dans le milieu. C'est une voix unique, singulière et universelle, qui se moque bien des étiquettes de genre, mais qui saura parler à quiconque est conscient de la familière étrangeté du monde.

La SF sur sa table à café

Hurtubise a eu la brillante idée de traduire de l'anglais *Dictionnaire de la science-fiction*, qui contient « plus de deux cents titres célèbres ». Comme l'indiquent la préface intelligente et raisonnablement nuancée de l'écrivain Stephen Baxter puis l'introduction du responsable de l'ouvrage, Guy Haley, on a pris acte de la visibilité (littérale) de la SF dans le monde actuel par les écrans petits ou grands, et c'est surtout à cela qu'on a consacré les études et, particulièrement, les images. Si on prend au hasard un des thèmes choisis, « Sombres futurs, apocalypses et guerres spatiales », sur soixante-dix entrées, dix-sept sont des œuvres de fiction écrite. Le reste traite de films, de téléséries, de dessins animés divers et de mangas. Les amateurs seront comblés. Mais on n'a pas donné à ce livre de table à café des dimensions adéquates. Il y a au début quatre pages intitulées « Comment lire ce livre ». Réponse de ma part : « Avec une bonne loupe » (suggestion de cadeau d'accompagnement). Personne, bien sûr, ne lira ce livre; on regardera plutôt les nombreuses images. Je n'ai pu retenir un mouvement agacé devant cette prépondérance donnée au visuel. Il fascine, même fixe, comme ici, sans laisser d'espace à la réflexion; or qu'est-ce que la SF si elle n'invite pas (comme le disent les préfaciers) à réfléchir? Je remarquerai enfin que tous les contributeurs de l'ouvrage sont des spécialistes américains, anglais ou anglo-canadiens (?), et j'ai dû beaucoup chercher dans l'index pour trouver des créateurs français. Par exemple : Verne (Jules et Michel, même si les pages qui sont consacrées au père sont, inévitablement, importantes), Vadim (pour *Barbarella*), Valérian (et donc Mézières et Christin), René Laloux (et donc Moebius)… En général, si on cite des francophones (ou des Russes, Italiens, Polonais, bref, des non-anglophones), c'est parce qu'ils ont travaillé aux images d'un film, d'une série TV ou d'une BD. Les œuvres les plus « célèbres » sont donc d'une manière écrasante : a) du visuel; b) issues de l'anglophonie. Mais, quelle que soit la langue, on a plus de chance d'être visible avec des images qu'avec des fictions écrites, de toute évidence.



LA SPLENDEUR DES MONSTRES
Esther Rochon
Alire
277 p. | 22,95$

DICTIONNAIRE DE LA SCIENCE-FICTION
Collectif
Hurtubise
576 p. | 39,95$

LE DOUTE

S.K. Tremayne (trad. Isabelle Maillet), Presses de la Cité, 380 p., 29,95$

Un couple de Londres, Angus et Sarah, décide d'emménager dans une maison isolée sur une île écossaise, pensant ainsi mieux surmonter la mort accidentelle de l'une de leurs filles jumelles. Alors qu'ils se préparent à partir, leur fille survivante, Kirstie se met à avoir des comportements étranges et à prétendre être Lydia, leur fille décédée. Le doute s'installe. Qui est vraiment leur fille, Kirstie ou Lydia? C'est dans une atmosphère sombre et inquiétante que la famille tente tant bien que mal de s'adapter à son nouveau milieu de vie. Avec *Le doute*, S.K. Tremayne – pseudonyme d'un auteur à succès britannique – nous plonge dans un *thriller* psychologique qui nous tient en haleine jusqu'à la fin.

Émilie Picard-Boyte Poirier (Trois-Rivières)

QUAND J'ÉTAIS THÉODORE SEABORN

Martin Michaud, Goélette, 432 p., 24,95$

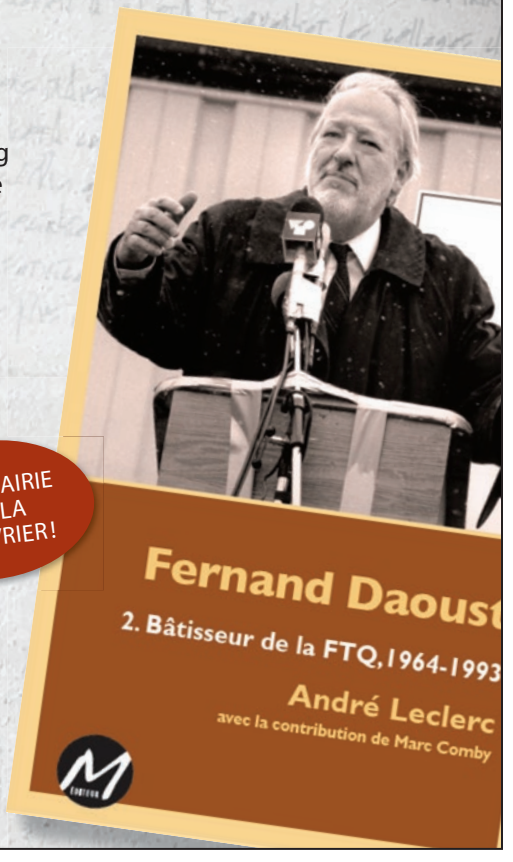
Le maître du polar québécois revient en force avec ce nouveau roman, délaissant son enquêteur fétiche (Victor Lessard) qui l'a apporté au sommet des ventes en librairie. Ce nouveau tour de force nous transporte dans l'univers de Théodore Seaborn, publicitaire trentenaire qui s'ennuie. Entre les séances de visionnement de la commission Charbonneau et autres moments futiles, il croisera par hasard un homme, véritable sosie de lui-même! S'ensuivra une chute aux abîmes qui le mènera au cœur de l'Islam, de la Syrie… et au bord de l'horreur! Un roman troublant par son thème d'actualité et par la force de raconter de l'auteur. Michaud signe ici ce qui est assurément son meilleur roman! Un grand parmi les grands et, surtout, inévitable dorénavant!

Billy Robinson De Verdun (Montréal)

TOME II - BIOGRAPHIE DE FERNAND DAOUST

BÂTISSEUR DE LA FTQ 1964-1993

Grand syndicaliste québécois, Fernand Daoust a réalisé dans l'ombre un patient et efficace travail de bâtisseur. Tout au long de son mandat à la direction de la FTQ, il a été le champion de la reconnaissance du français comme langue de travail et un artisan d'une centrale progressiste et nationaliste.



EN LIBRAIRIE DÈS LA MI-FÉVRIER!

À DÉCOUVRIR!

Également disponible aux Éditions M : Fernand Daoust jeune militant syndical, nationaliste et socialiste. Tome I – 1926-1964

Les libraires CRAQUENT !

LA DISPARITION DE MICHEL O'TOOLE

Collectif, XYZ, 192 p., 21,95$

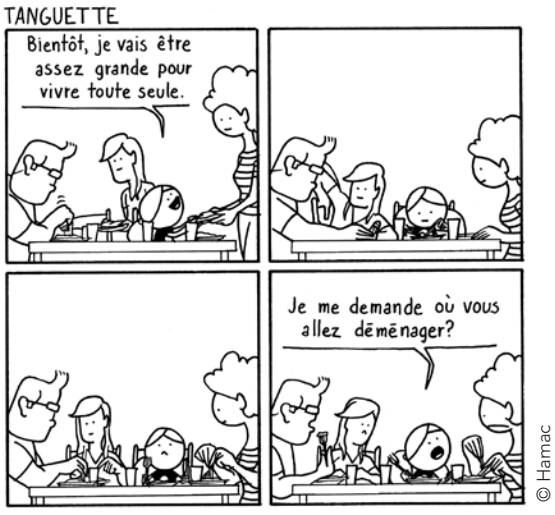
Côte-Nord, mai 2015. Michel O'Toole, un journaliste québécois d'origine irlandaise, disparaît sans laisser de trace alors qu'il roulait à moto sur la route 389, qui relie Fermont à Baie-Comeau. Voici les prémices de cet ouvrage collectif original qui nous présente des récits complètement différents. Stéphanie Pelletier nous plonge dans les émotions de l'amante du journaliste à la suite de sa disparition. Tristan Malavoy nous transporte à Gagnon, ville rasée dans les années 80. Chrystine Brouillet met Maud Graham sur l'enquête. Patrick Senécal rassemble à sa manière les personnages des autres nouvelles. Ce collectif nous permet de redécouvrir des auteurs de haut niveau qui mettent en scène l'espace vaste qu'est la Côte-Nord.

Valérie Morais Côte-Nord (Sept-Îles)

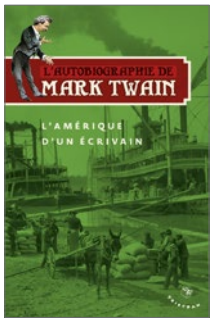
ENTRE PARENTHÈSES

MÈRE ET FILLE INDIGNES RÉUNIES

Après le succès des deux tomes des *Chroniques d'une mère indigne*, qui ont d'ailleurs été adaptées en websérie à Radio-Canada, Caroline Allard a récidivé avec *Les chroniques d'une fille indigne*, illustrées par Francis Desharnais, dont le deuxième tome est paru cet automne. Ces dernières aventures sous forme de bandes dessinées mettent en scène Lalie, une charmante petite peste complètement attachante. *Le coffret indigne* (Hamac) réunit ces quatre titres rafraîchissants et drôles. «Les plus gentils en feront cadeau à tous les parents de leur entourage et les plus indignes le garderont pour eux – ça va de soi!» Les frasques des mamans et des enfants n'auront jamais autant fait rire. Du bonbon qui redonne ses lettres de noblesse à l'indignité!



© Hamac



COMPRENDRE L'AMÉRIQUE

Dans les dernières années de sa vie, l'écrivain américain Mark Twain, célèbre pour *Les aventures de Tom Sawyer* et *Les aventures de Huckleberry Finn*, a façonné son autobiographie. Selon ses volontés, cet imposant ouvrage ne pouvait être publié que cent ans après sa mort parce qu'il souhaitait «tout dire». Voilà que c'est maintenant possible de lire cette œuvre colossale et passionnante. La première partie, *Une histoire américaine*, a été publiée en 2012 chez Tristam, alors que la deuxième partie, *L'Amérique d'un écrivain*, est parue cet automne. Le troisième volume est à paraître. Mais ce ne sont pas à proprement dit des tomes; l'autobiographie peut être lue dans le désordre puisqu'elle ne respecte aucune chronologie. «Comme dans une conversation, [Mark Twain] va et vient librement de l'histoire passée à la vie présente, des grands aux petits sujets, du vitriol à l'humour. Il raconte son siècle, il raconte l'Amérique, il raconte son existence propre, avec une liberté et une légèreté que seule cette méthode permettait», lit-on dans la note de l'éditeur.

RENCONTRES
INTERPROFESSIONNELLES
DES ACTEURS DU LIVRE
8e ÉDITION

LA PROMOTION DU LIVRE

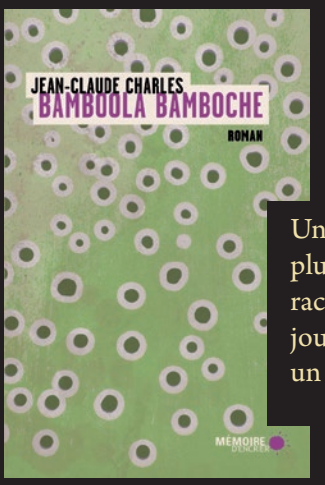
9 mars 2016,
Agora du Coeur des sciences, Montréal

Inscription:
rencontresdulivre.alq.qc.ca

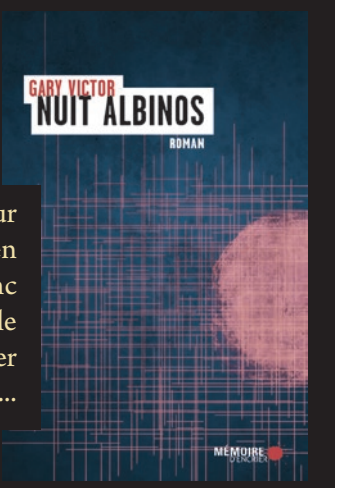
Organisée par
ALQ
ASSOCIATION DES LIBRAIRES DU QUÉBEC

Financée par
Canada
Société de développement des entreprises culturelles Québec

MÉMOIRE D'ENCRIER



Un rêve tissé de plusieurs rêves, raconté par un journaliste assis dans un bar imaginaire.



Une comédie sur la superstition en Haïti, un chien blanc envoyé par le Diable pour décimer le genre humain...

Le récit de Pedro, immigré, sous le signe du dépaysement, où découverte et perte de soi coïncident.

CÉLÉBRONS LE MOIS DE L'HISTOIRE DES NOIRS

www.memoiredencrier.com

Librairie Monet

Des livres et des libraires

Du 4 février au 20 mars 2016

Découvrez
la programmation complète sur
librairiemonet.com

Galeries Normandie • 2752, rue de Salaberry
Montréal (QC) H3M 1L3 • Tél.: 514-337-4083
librairiemonet.com • monet.leslibraires.ca

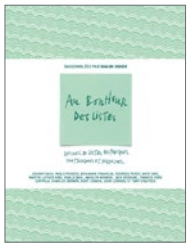
LA SINGULARITÉ DE SOPHIE CALLE

Tout, publié chez Actes Sud, s'avère un beau livre qui expose les magnifiques réalisations de Sophie Calle, artiste multidisciplinaire, auteure et photographe. Ce coffret, qui ressemble à un portfolio, comprend cinquante cartes postales mettant en lumière les œuvres les plus connues de cette artiste accomplie, qui ne se cesse d'explorer. Sophie Calle «orchestre de petits moments de vie» et atténue «la frontière entre l'art et la vie». L'écrivain et photographe Hervé Guibert la qualifie justement de «faiseuse d'histoires». Un sublime ouvrage pour (re)découvrir Sophie Calle.

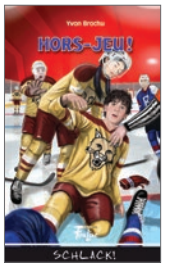
© Sophie Calle | Actes Sud

BONHEUR DE LECTURES

Shaun Usher a publié deux ouvrages originaux et surprenants grâce à des fouilles impressionnantes d'archives. Il a rassemblé des lettres de personnalités de tous les horizons, et de plusieurs époques dans *Au bonheur des lettres* (Le Livre de Poche). On y retrouve notamment une lettre de Virginia Woolf à son mari, écrite peu de temps avant sa mort, une de Mick Jagger adressée à Andy Warhol, d'autres lettres de Charles Dickens, d'Anaïs Nin, de Léonard de Vinci, d'Ernest Hemingway, d'Albert Einstein et de Mark Twain. Dans cet hommage à la correspondance, on peut même voir certaines reproductions des lettres originales. Dans le même sens, Usher a aussi réuni dans *Au bonheur des listes* (Du sous-sol) des listes éclectiques de Picasso à Georges Perec, en passant par John Lennon, Kerouac et Julia Child.



L'HIVER, LES JEUNES, LE SPORT ET LES LIVRES



Au Québec, mieux vaut aimer les sports d'hiver que de souffrir de la saison froide à l'intérieur! Deux romans pour ados font justement la part belle à l'activité physique, tout en mettant de l'avant des histoires aux intrigues entraînantes. Dans *Hors-jeu* (FouLire), second roman d'une trilogie signée Yvon Brochu dont les tomes peuvent se lire indépendamment, on suit le jeune Carl-Ô alors que son équipe est en pleine série éliminatoire et que les péripéties se multiplient. C'est sur les pentes que nous invite quant à lui Pierre-Luc Bélanger dans *Ski, Blanche et avalanche* (David), alors que Cédric, qui accumule les mauvais choix, est expédié chez son grand-père, propriétaire d'un centre de ski en Colombie-Britannique. Il y découvrira les responsabilités, l'air pur et… une certaine monitrice!

LE LIVRE QUI ENDORT LES PETITS, ENFIN EN LIBRAIRIE

Cet été, un album jeunesse paru en autoédition disait remplir l'audacieux pari qu'était d'endormir rapido presto les enfants après la lecture du conte. Rapidement, *Le lapin qui veut s'endormir* a connu un vif succès (ventes monstres, traductions en sept langues, visibilité dans les médias). Mais voilà que, conjointement, les éditions Gautier-Languereau et Marabout sortent ce livre en version papier (à 70 000 exemplaires, rien de moins). C'est dans le texte, écrit par le Suédois Carl-Johan Forssén Ehrlin, psychologue et comportementaliste, que résideraient les pouvoirs soporifiques de cet album. En proposant une structure narrative simple et des tonalités de voix précises, l'histoire du lapin Roger, qui n'arrive pas à dormir et va donc visiter son oncle Baîlla, devrait endormir les petits. «Avec chaque respiration, je deviens de plus en plus fatigué, se dit Roger. De plus en plus fatigué. Bientôt, je serai à la maison, si fatigué que tes yeux ne peuvent plus rester ouverts. […] Les paupières sont aussi lourdes que des pierres, lourdes, lourdes, tellement lourdes.» Est-ce que ce livre fonctionne? Les commentaires sont mitigés, mais pour certains, il semblerait que oui! À vous d'essayer!

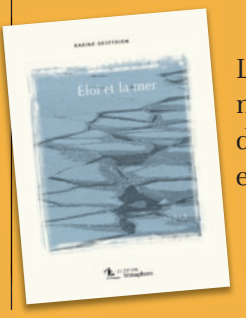
FRANCE MARTINEAU
Bonsoir la muette
ROMAN | 106 PAGES | 17,95$

Un témoignage poignant livré avec finesse et indulgence.

KARINE LÉGERON
Cassures
NOUVELLES | 112 PAGES | 17,95 $

Quatorze nouvelles, quatorze situations. Pour le meilleur ou pour le pire.

KARINE GEOFFRION
Éloi et la mer
ROMAN | 104 PAGES | 16,95 $



L'amour maladroit d'une femme en détresse.

FLORENCE MORIN
Machine et machinations
ROMAN POLICIER | 246 PAGES | 24,95 $

Un polar captivant à saveur écologique.

LES ÉDITIONS Sémaphore

GRANDS CRUS

www.editionssemaphore.qc.ca

« Une œuvre à la musicalité
aussi électrisante que magnétique. »
Martine Desjardins, L'actualité

« Électrisant. »
Le Monde

« J'ai vraiment été séduit par ce roman. »
Marc Cassivi, ARTV

« Depuis que je club-de-lecturise,
celui-ci figure dans mon Top 3! »
Vincent Gratton, Bazzo TV

SEAN MICHAELS

CORPS CONDUCTEURS

GAGNANT DU PRIX GILLER

Traduit de l'anglais par Catherine Leroux

alto

© Pascal Blanchet

APRÈS *LE DESTIN D'ÉVA*

Lise Bergeron : Le talent se confirme

Ville de Québec, août 1932. La Crise économique fait des ravages, semant chômage et misère sur son chemin. Le quartier Saint-Sauveur est endormi lorsqu'un terrible incendie se déclare dans la maison de Louis et de Florence. Seules la petite Marie et sa mère réussissent à s'extirper des flammes...

Ce roman, qui accumule les rebondissements et les situations émotives, est teinté de respect, de bonté et de maturité. Grâce à ses ambiances bien dessinées et à ses personnages plus vrais que nature, la plume de Lise Bergeron fait revivre avec justesse la réalité d'un quartier de la ville de Québec et de ses habitants.

352 pages / 26,95 $

LES ÉDITIONS JCL

www.jcl.qc.ca

Cet ouvrage est aussi offert en version numérique.

Canada
Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.
We acknowledge the financial support of the Government of Canada.

SODEC Québec

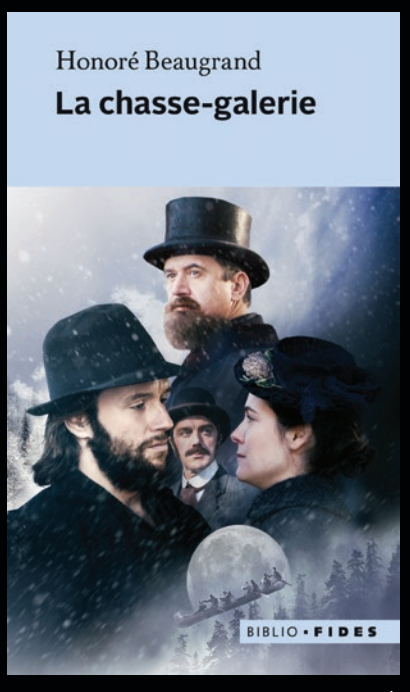
Québec Crédit d'impôt livres Gestion SODEC

BIBLIO • FIDES

BF *livres de poche*

Montréal est aussi une femme

9,95 $



Le conte d'Honoré Beaugrand porté à l'écran

5,95 $

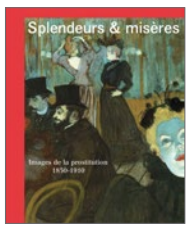
groupefides.com

Les libraires CRAQUENT !

LES CHOIX DE LA RÉDACTION

SPLENDEURS ET MISÈRES. IMAGES DE LA PROSTITUTION 1850-1910

Collectif, Musée d'Orsay/Flammarion
308 p., 84,95$



La prostitution était au XIXe siècle une facette incontournable de la vie parisienne. Parfois émus, parfois lubriques, les artistes du temps ont dépeint avec talent cette faune si colorée. Mais le faste de cette exposition laisse, tout de même, une forte impression de misère, de solitude et d'asservissement de ces femmes, qu'elles soient contraintes à la prostitution pour survivre ou pour accéder à une place dans la haute société de l'époque. Un regard à la fois artistique, historique et anthropologique fascinant.

Robert Beauchamp Monet (Montréal)

À TABLE AVEC LES MICROBRASSERIES DU QUÉBEC ET LEURS COMPLICES

Collectif, Klorofil, 148 p., 34,95$

La bière. J'ai appris, lors des dernières années, qu'il y a mieux que la quantité : il y a la qualité. Si avant on l'achetait en caisse de vingt-quatre pour garnir le frigo, de plus en plus, on l'achète pour garnir la table. Et encore mieux, pour en utiliser dans nos recettes. La multiplication des microbrasseries a permis d'élargir la carte des produits offerts, maintenant d'une grande variété. Le livre que voici nous propose plusieurs recettes préparées à partir de ces bières goûteuses et originales : burgers, compotes d'oignons, soupes, côtelettes et j'en passe. Que de preuves pour vous convaincre que la bière a désormais sa place dans le monde merveilleux de la gastronomie! De plus, les photos sont superbes. Santé!

Shannon Desbiens Les Bouquinistes (Chicoutimi)

CONFITURES INSOLITES

Collectif, Artémis, 64 p., 10,95$

J'ai trouvé ce livre alors que je cherchais une idée pour cuisinier les courges de mon jardin. J'avais envie de faire quelque chose de différent et les recettes semblaient délicieuses. Ça m'a plu tout de suite. J'ai donc misé sur la confiture aux courgettes et à la lime. Ça avait l'air facile en plus! Bon, d'accord : j'ai totalement raté mon coup. La confiture avait bon goût, mais dès qu'elle refroidissait, elle devenait dure. C'était coriace à manger. Ça collait sous la dent. Je l'ai refait par la suite et j'ai réussi. C'était excellent. Je me suis aventurée à tester d'autres recettes, dont le résultat a été satisfaisant. Ce petit livre renferme des trésors, dont la confiture au chocolat et à la figue qui est juste… wow! Ces recettes excentriques en valent la peine!

Susie Lévesque Les Bouquinistes (Chicoutimi)

TON PETIT LOOK

Carolane et Josiane Stratis, Cardinal, 224 p., 26,95$

Ton petit look est un blogue archi-connu qui fête cette année ses cinq ans d'existence. Avec ce livre, les jumelles de la mode s'offrent (et nous offrent!) un cadeau à la hauteur de leur succès. On reconnaît dans ces textes, signés par Josiane et Carolane Stratis et plusieurs autres collaborateurs, le ton sans prétention et les valeurs mises de l'avant dans le blogue. On y retrouve également les sujets qui sont au cœur du blogue : la mode et l'estime de soi, bien sûr, mais également des conseils pour bien démarrer sa vie d'adulte. C'est ainsi qu'on lira des textes sur la cuisine, la vie en appartement, le budget ou encore l'avortement. Ce livre au look parfait pourrait bien devenir la suite logique de *L'ABC des filles* (éditions Les malins), c'est-à-dire une référence pour les jeunes filles québécoises.

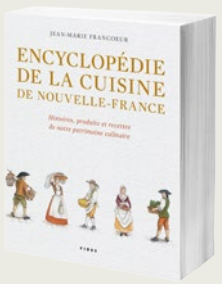
Audrey Martel L'Exèdre (Trois-Rivières)

UN CHOIX DE Shannon Desbiens

de la librairie Les Bouquinistes (Chicoutimi)

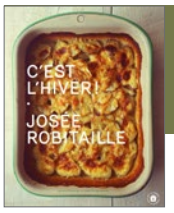
ENCYCLOPÉDIE DE LA CUISINE DE NOUVELLE-FRANCE

Jean-Marie Francœur, Fides, 592 p., 59,95$



Bien sûr, le rôle premier d'un livre de cuisine est de nous fournir des recettes ou des idées afin de nourrir les nôtres ou d'épater la galerie avec un somptueux repas. Mais d'autres gens, comme moi, aiment s'asseoir sur un sofa et passer la soirée à feuilleter un livre. Eh bien! Vous qui pratiquez ce sublime type de lecture, voici le livre qu'il vous faut! Jean-Marie Francœur a passé plusieurs années à amasser informations et anecdotes pour nous pondre ce magnifique ouvrage. Et quel ouvrage! Presque 600 pages de purs plaisirs culinaires et historiques. Près de 3000 recettes offertes, d'extraits de vieux ouvrages, de notes étymologiques et d'encarts historiques. Entrées, potages, soupes, volailles, sauces, pains, desserts – et je n'en nomme que la moitié ici –, tout ce qui a été les fondements de nos traditions culinaires au Québec s'y trouve. Ce qu'on trouvait sur la table du riche, comme du pauvre. Saviez-vous qu'on cuisinait le marsouin du fleuve à une époque? Qui était Marc Lescarbot? Quel ouvrage culinaire Nostradamus a-t-il publié de son vivant (oui, oui!)? C'est une invitation à un somptueux banquet qui vous attend au fil de ces pages, une procession de plats plus alléchants les uns que les autres. Et ils ne sont pourtant pas illustrés. Imaginez pousser l'audace à les réaliser dans votre cuisine (bien sûr, pour le marsouin, il faudra oublier, c'est interdit désormais). Bref, le livre à avoir dans sa cuisine… ou son salon! Bon appétit!

Shannon Desbiens Les Bouquinistes (Chicoutimi)

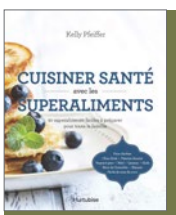


C'EST L'HIVER
Josée Robitaille, La carotte blanche, 208 p., 34,95$

Un jour. Une recette. Une photo. Voilà ce que propose ce livre original et réconfortant de la styliste culinaire reconnue. Les splendides photos et les recettes à l'honneur, telles que les braisés, les gratins, les potages et les plats à partager, donneront le goût de cuisiner et de se réchauffer tout l'hiver.

L'UNIVERS DE VOTRE BÉBÉ
Susan Watt (trad. Nathalie Renevier), Hurtubise, 222 p., 29,95$

Dans ce guide instructif et singulier, nous suivons le développement d'un bébé, étape par étape, de façon très réaliste. Abondamment illustré, cet ouvrage rend bien compte de l'univers et de la croissance du poupon, de l'adorable Audrey, de sa naissance à son premier anniversaire.



CUISINER SANTÉ AVEC LES SUPERALIMENTS
Kelly Pfeiffer (trad. Nicole Bachant, Pierre Lagacé et Nicholas Bachant-Lagacé), Hurtubise
176 p., 24,95$

Quinoa, pois chiches, chou frisé, patates douces, bleuets, œufs, miel, yogourt grec, noix de Grenoble, huile de noix de coco : ces dix superaliments, appréciés pour leurs apports nutritionnels et leur accessibilité, s'intègrent aux recettes simples et créatives de l'auteure. Un choix santé facile à adopter.

LES 1001 RANDONNÉES QU'IL FAUT AVOIR FAITES DANS SA VIE
Barry Stone (dir.), Trécarré
960 p., 34,95$

Le volumineux ouvrage propose plus de 150 pays où il fait bon user ses souliers. Choisissez vos randonnées par distance ou par genre : « En ville », « En montagne », « Sites historiques » et « Sur le littoral ». De tout, pour tous, partout : courtes balades, randos de quelques jours sur longs sentiers, douloureuses expéditions de plusieurs semaines. Où ça, l'ennui?

#ONEPOTPASTA
Sonia Lizotte, Guy Saint-Jean éditeur, 170 p., 21,95$

Le *one pot pasta*, c'est une nouvelle mode en cuisine qui consiste à tout mettre les ingrédients nécessaires en même temps dans un chaudron pour la cuisson d'un plat de pâtes, plat réconfortant par excellence. Rapide, convivial, accessible : voici 100 recettes idéales et appétissantes pour les soirées pressées. Un concept original et tentant!

LES CHOIX DE LA RÉDACTION

JE T'AI RÊVÉ

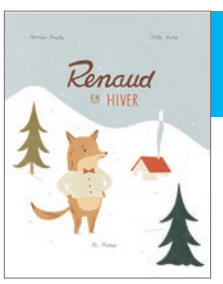
Francesca Zappia (trad. Fabienne Vidallet)
Robert Laffont, 448 p., 24,95$

Vivant avec la schizophrénie, Alex essaie de départager la réalité de ses hallucinations. Alors qu'elle est habituée d'être différente, elle commence une vie qui ressemble à celles de toutes les adolescentes, ce qui la déstabilise : comment pourra-t-elle différencier maintenant la « normalité » et la folie? Ce roman intrigant, sensible et original charmera ceux qui ont aimé *Le monde de Charlie* et *Eleanor & Park*. *Dès 13 ans*

RAY CHARLES (AVEC CD)

Daniel Lobé et Rémi Courgeon, Gallimard, 24 p., 27,95$

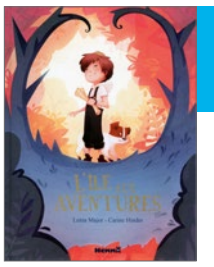
Ce livre – qui s'inscrit dans une collection aussi pertinente qu'entraînante – est une biographie tout en illustrations, musique et récit du roi du *rhythm'n'blues*. Tandis que l'album fait également office de documentaire sur l'époque, les mœurs et la culture de Ray Charles, le CD offre une biographie narrée, avec de nombreux extraits musicaux qui incitent aux trémoussements! *Dès 5 ans*



RENAUD EN HIVER

Katty Maurey et Véronique Boisjoly, La Pastèque, 104 p., 23,95$

Avec ses illustrations minimalistes, au look un brin *vintage*, cette histoire d'hiver en est une comme on les aime! C'est au chalet que Renaud le renard découvre une carte menant, à travers la forêt, à une cabane secrète. Intrigué, son ami Paul décide de s'y rendre, malgré la « tempête du siècle » annoncée. Mais si tout est bien qui finit bien, c'est que Renaud voit maintenant la vie en rose… *Dès 4 ans*



L'ÎLE AUX AVENTURES

Lenia Major et Carine Hinder, Hemma, 116 p., 19,95$

C'est dans une grande épopée aux rebondissements multiples et aux rencontres improbables mais hautes en couleur que nous convie le duo derrière cet album. Emportés par magie sur une île étrange, Hugo et son chien devront affronter moult dangers, dont un pirate, un yéti et une sirène… Sur chacune des 116 pages se trouve une image : les petits adoreront! *Dès 4 ans*

LE VIRUS DE BÉLINDA

Pascale Beaudet et Alain Reno, La courte échelle, 48 p., 8,95$

Avec de dynamiques et jolies illustrations, ce petit roman pour nouveaux lecteurs a de quoi capter l'attention. L'histoire est celle d'Alice, qui affectionne particulièrement les aventures de Bélinda à la télévision. Alors qu'elle écoute son émission, une panne de courant a lieu dans sa maison… Tout à coup, ses propres aventures deviendront aussi palpitantes que celles de son héroïne favorite! *Dès 7 ans*

NOM D'UN CHAT! KARAMEL (T. 1)

Lou Beauchesne, Dominique et compagnie, 112 p., 9,95$

Karamel, le narrateur de cette histoire, est un chat roux qui déteste son nom et qui, bien qu'il ait tout pour être heureux, chiale un peu. Avec ses très gros caractères et ses illustrations assez nombreuses, ce petit roman pour jeunes lecteurs plaira à tous ceux – et ils sont nombreux – qui affectionnent le genre félin. La suite, *J'ai mon voyage!*, est déjà disponible. *Dès 7 ans*

Les libraires CRAQUENT !

ENTRE PARENTHÈSES

LE TEMPS DES FLEURS, LE TEMPS DE NEIGES

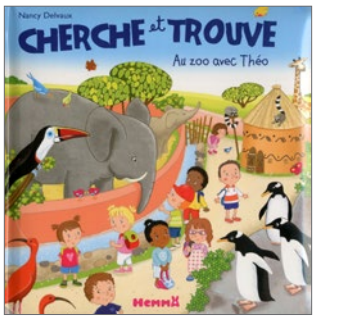
Glen Huser et Philippe Béha
(trad. Jean-Antonin Billard et Robert Paquin)
Planète rebelle, 48 p., 21,95$

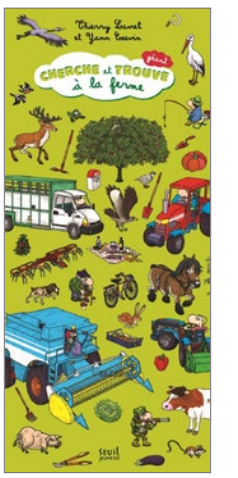
Voici un de ces livres dont il faut saluer l'existence et la finesse! D'abord, par la musique qui accompagne l'album, chantée, entre autres, par une chorale d'enfants accompagnée des musiciens de l'OSM. Le tout sans prétention, mais livré avec une sincérité et une émotion qui se ressentent. Le livre est tout aussi accrocheur. Philippe Béha y va de son coup de pinceau caractéristique, variant les couleurs et les mouvements pour offrir une œuvre chaleureuse, empreinte de tendresse, qui raconte un peu de cette mythologie grecque si riche d'enseignement. Ici, l'origine des saisons expliquée grâce au compromis trouvé entre Déméter et Hadès pour se partager Perséphone. Une fabuleuse initiative des éditions Planète rebelle, toujours inventives. *Dès 6 ans*

Chantal Fontaine Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

PERSONNE NE SE LASSE DES « CHERCHE ET TROUVE »!

Pour développer le sens de l'observation, mais aussi pour initier l'enfant à jouer avec un livre, afin que plus tard il souhaite y plonger fréquemment, les livres « Cherche et trouve » sont tout indiqués. Cet hiver, les éditions Hemma proposent une balade entre amis et animaux avec *Au zoo avec Théo*, un livre dans lequel Nancy Delvaux a pris soin de cacher, dans moult détails, des petits objets du quotidien. Du côté de Seuil jeunesse, Thierry Laval et Yann Couvin offrent avec *Cherche et trouve géant à la ferme* un livre dont le format est de 37 cm de haut! Les illustrations humoristiques qui rappellent les dessins de Pef et de Guillermo Mordillo fourmillent de petits détails qui amuseront les jeunes durant leurs recherches.





© Images tirées du livre *Cherche et trouve à la ferme* de Thierry Laval et Yann Couvin

ENTREVUE

GISÈLE DESROCHES

L'art d'affronter ses dragons

Enseignante, critique littéraire et auteure, Gisèle Desroches coule des jours heureux dans la région de Chaudière-Appalaches où elle s'efforce, entre autres, de revitaliser son village. Paraît en février *Le 13e dragon*, un roman à la frontière entre le merveilleux et le fantastique qui sous-tend le thème de la peur. Retour sur un entretien signifiant avec une auteure pleine d'humanité.

Par Marie Fradette

© Florence Borshy-Desroches

Depuis *Une bougie à la main*, roman paru chez Boréal en 2010, Gisèle Desroches gardait sa plume au chaud. Elle l'a ressortie pour offrir un texte sur tous ces obstacles qui nous empêchent d'être. On lit ici l'histoire de Thomas qui vivra un épisode étrange en classe. Après avoir été grondé par sa professeure, il se sent tout à coup soulevé dans les airs, ressentant une « sensation fabuleuse de légèreté. L'envie de rester là pour toujours. Ailleurs. Comme s'il était un autre ». Puis, retour à la réalité, il fuit et court se réfugier chez ses grands-parents.

Le dragon en nous

Inspirée par un enfant timide, incapable de prendre la vie à bras le corps, Gisèle a eu l'idée d'écrire *Le 13e dragon* : « Il n'avait pas une bonne estime de lui. Quelque chose le bloquait. Or c'est en pensant à lui, à tous les enfants qui ont peur, que j'ai commencé mon histoire […]. Quand j'écris pour eux, je veux qu'il y ait quelque chose qui parle à toutes leurs dimensions. Ici, par exemple, je voulais apporter quelque chose à ceux qui ont peur. » Mais elle le fait en prenant un chemin de traverse, plus merveilleux que rationnel, plus fantastique que réel. « On a tous des dragons en nous, des peurs, des colères intérieures ou des émotions qui nous dépassent et nous empêchent d'avancer. Le dragon, c'est une façon symbolique d'exprimer les peurs, quelque chose de monstrueux qui est en nous et nous dépasse. » Pour Thomas, le dragon est ce phénomène paranormal, ce don qu'il voit comme un adversaire qui le distingue et le sépare des autres. Mais il représente aussi, selon l'auteure, « quelque chose qu'il devait rencontrer pour se révéler à lui-même ». Une quête de soi se lit en filigrane de cette traversée.

> « Le dragon, c'est une façon symbolique d'exprimer les peurs, quelque chose de monstrueux qui est en nous et nous dépasse. »

Une narration multiple

Pour mettre en place cette histoire, Desroches a opté pour une présentation singulière. L'événement qui survient dans la classe laisse plusieurs témoins actifs qui ont droit de citer et de rapporter leur version des faits. On a ainsi des changements de narration fréquents, laissant tantôt la parole à Maïté Nault, une petite élève, tantôt au journal du quartier, à Mirella Dionne, l'agente de police dépêchée sur les lieux, au psychologue qui rencontre Thomas après l'événement et, bien sûr, au héros lui-même. Cette façon de faire était importante pour l'auteure : « Ça permet un petit flou… Ça laisse le bénéfice du doute à chacun qui le lit. C'est important que les enfants sachent qu'il y a plusieurs points de vue. » D'ailleurs, cette narration multiple est appuyée d'une typographie différente selon le personnage qui prend la parole. En plus de dynamiser l'histoire, ce procédé permet aux lecteurs de saisir concrètement les variations narratives.

La part de jeu

Si l'écriture de Gisèle reste sérieuse, réfléchie, elle laisse deviner aussi une intention ludique. « Quand j'écris, je pense à mes lecteurs. Est-ce que c'est accessible pour eux? Je ne pense pas à ce qui serait politiquement acceptable. J'aime jouer, j'aime le jeu. » Ce désir d'amuser, on le retrouve ici notamment dans l'utilisation qu'elle fait du chiffre 13. Présent d'abord dans le titre, il revient comme un leitmotiv, laissant le lecteur chercher sa trace. Aussi, 13, c'est l'âge que le héros aura à son anniversaire le 13 décembre, l'événement en classe a lieu un 13 novembre, la caserne de l'agent Mirella porte le numéro 13, la classe de Thomas, le 113… Relever tous ces clins d'œil devient ainsi amusant pour les lecteurs. Et, enfin, le roman se divise en 13 chapitres, détail voulu par l'auteure : « Après les corrections et les coupures, Robert Soulières [l'éditeur] m'a demandé de combiner deux chapitres, ce qui en aurait donné 12, mais je tenais à ce que le roman en compte 13. Pour le jeu. »

L'écriture de Gisèle Desroches ressemble finalement à celle du vol d'un dragon. Tout comme lui, elle travaille en cercle concentrique. Elle écrit, revient, retourne, s'interroge et tente toujours de transmettre son expérience de vie à travers l'écriture. Fascinée par l'humain, elle livre ici un récit singulier, un voyage aérien offrant une vue en plongée sur la peur et ses travers.

LE 13e DRAGON
Soulières éditeur
152 p. | 10,95$
Dès 10 ans

Les libraires CRAQUENT

L'ENQUÊTE SECRÈTE DE LA RUELLE

Jean-François Sénéchal et Julie Durocher, Jules la mouche, 64 p., 19,95$

Un album unique en son genre, illustré par la photographe verdunoise Julie Durocher. On y suit les aventures de quatre jeunes enquêteurs qui décident de partir à la recherche de M. Lagacé qui semble avoir disparu de la carte depuis quelques jours. Ils parcourront les ruelles de leur quartier, rencontrant une panoplie de personnages, tous aussi amusants les uns que les autres. Un grand bonheur de lecture, grâce à la très belle plume de Jean-François Sénéchal et à la mise en page dynamique et colorée. Un premier ouvrage pour l'éditeur Jules la mouche qui mise juste, qui fera le bonheur des petits et aussi des plus grands qui se reconnaîtront dans la nostalgie des ruelles de la ville et dans l'imaginaire débordant des enfants. *Dès 5 ans*

Patrick Isabelle De Verdun (Montréal)

TOMMY L'ENFANT-LOUP

Samuel Archibald et Julie Rocheleau
Le Quartanier, 80 p., 14,95$

On raconte, à Arvida, que Tommy aurait été trouvé par une bande de chasseurs, dans un terrier de loup, par une nuit de juin où il neigeait. Lorsque le malheur frappe, l'enfant-loup sent l'appel de la forêt et s'interroge sur sa place parmi les hommes. Il décide alors d'élucider le mystère de ses origines avec l'aide des frères Archibald et de Bill Bilodeau, l'ami des animaux. Porté par la langue colorée de Samuel Archibald et les illustrations envoûtantes de Julie Rocheleau, ce bijou de récit à saveur de conte plaira aux jeunes lecteurs comme aux grands. On attend avec impatience la suite de la série « Bill Bilodeau, l'ami des animaux », et on accueille avec enthousiasme Porc-Épic, la toute nouvelle collection jeunesse du Quartanier. *Dès 8 ans*

Zoé Langlois-T. Alire (Longueuil)

UNE SIMPLE HISTOIRE D'AMOUR

Angèle Delaunois, Soulières, 120 p., 12,95$

Inspirée par *Lettre d'une inconnue* de Stefan Zweig, Noëlle décide d'écrire une longue lettre à Erwan pour faire revivre le souvenir de ces cinq occasions où elle l'a croisé dans sa vie. Au fil des pages, elle raconte avec mélancolie, avec tristesse aussi, cet amour qui l'unit à Erwan et qu'elle ne pourra oublier tout au long de sa vie. Un court roman réaliste et saisissant qui creuse les mécanismes de l'amour et de la mémoire. La justesse des émotions et la maîtrise du récit en font un livre essentiel à lire, parce qu'il ne peut laisser personne indifférent et qu'il invite à réfléchir sur la portée de l'amour et du pardon. C'est aussi un brillant hommage au temps qui passe et qui transforme, bien souvent, les gens en inconnus. *Dès 12 ans*

Patrick Isabelle De Verdun (Montréal)

LE DEUXIÈME ÉTAGE DE L'OCÉAN

Carle Coppens et Julie Rocheleau, Le Quartanier
80 p., 14,95$

Un jeune garçon qui mène une petite vie bien tranquille fait un jour l'étrange découverte d'un escalier invisible. Où mène donc cet escalier? Au deuxième étage de l'océan, peut-être? Notre petit bonhomme a-t-il enfin trouvé l'histoire qui lui vaudra l'attention de ses proches ou s'est-il mis dans un terrible pétrin? Carle Coppens, qui aborde entre autres le thème du mensonge, n'a pas tenté d'être moraliste, et, pour le plaisir du lecteur, s'en est tenu à nous raconter une bonne histoire. Accompagné de quelques dessins de Julie Rocheleau (« La colère de Fantomas »), ce petit roman en vers saura plaire aux jeunes et aux moins jeunes. Pour ma part, j'avoue avoir été conquis par le titre et la couverture. *Dès 8 ans*

Thiery Parrot Pantoute (Québec)

ANYA ET TIGRE BLANC

Fred Bernard et François Roca, Albin Michel
36 p., 29,95$

En librairie, des albums pour les plus jeunes, il y en a à ne plus savoir où les ranger. Mais plus rares sont ceux qui peuvent captiver nos plus grands… ou nos plus éveillés. Avec un album tel qu'*Anya et Tigre blanc*, c'est assurément le cas. Même un simple amateur de belles illustrations, comme moi, trentenaire, y trouve son compte. Bernard et Roca, un duo qui a déjà fait plusieurs fois ses preuves (*L'homme-Bonsaï, Rose et l'automate de l'opéra*, pour n'en citer ici que deux), vous invitent cette fois au pays du Grand Blanc! Un pays où règne un horrible roi et où des enfants disparaissent mystérieusement pour ne plus jamais revenir. Mais au pays du Grand Blanc, il est aussi question d'une prémonition qui pourrait bouleverser l'ordre (ou le désordre) établi. *Dès 8 ans*

Thiery Parrot Pantoute (Québec)

LA RÈGLE DE TROIS

Eric Walters, Recto-Verso, 456 p., 27,95$

Alors qu'Adam et son meilleur ami Todd terminent un travail dans la salle des ordinateurs de leur école secondaire, tout s'éteint : tous les appareils électroniques et électriques cessent de fonctionner. Par contre, la panne est loin de se limiter à l'école et la situation dégénère rapidement lorsqu'après trois jours les choses ne sont toujours pas revenues à la normale. Loin de la violence gratuite des dystopies à la mode depuis quelques années, le récit d'Eric Walters présente des personnages crédibles et attachants pour qui la mort d'un être humain, quel qu'il soit, est troublante, et ce, peu importe le contexte dans lequel elle survient. Une histoire remplie de rebondissements, qui nous fait réfléchir sur la nature humaine. *Dès 12 ans*

Isabelle Verrette Pantoute (Québec)

L'ÉCOLE DES LOISIRS

50 ANS au service de la littérature et de ses lecteurs

2015 aura été une année marquante pour L'école des loisirs, maison d'édition française spécialisée en littérature jeunesse. En effet, elle célébrait son 50e anniversaire de fondation. À l'occasion du Salon du livre de Montréal, nous nous sommes entretenus avec Louis Delas, directeur général de L'école des loisirs. Voici le résultat de cette conversation entre un libraire et un éditeur jeunesse.

© Tous droits réservés

Par Pierre-Alexandre Bonin, de la librairie Monet (Montréal)

En cinquante ans d'existence, les éditions de L'école des loisirs ont connu d'importants changements. Mais qu'en est-il de la littérature jeunesse? Pour M. Delas, les années 60 ont été le cadre d'un bouleversement de la littérature jeunesse. Selon lui, «avant les années 60, la littérature était assez formatée, assez scolaire et finalement assez ennuyeuse. Et puis, dans les années 60, il y a eu la création de L'école des loisirs, il y a eu *Pomme d'Api*, il y a eu la Bibliothèque Rose. Il y avait un mouvement au cœur duquel L'école des loisirs était et dans lequel il y a eu une libéralisation de la parole». En plus de profiter d'une conjoncture favorable, L'école des loisirs a donc su mettre en place des éléments qui ont assuré son succès. C'est ce qui explique que certains albums publiés aux débuts de la maison d'édition soient encore aujourd'hui bien présents sur le marché du livre.

Il y a également des facteurs qui forment la clé de voûte de la vision éditoriale de la maison d'édition, et ce, depuis sa fondation. Pour Louis Delas, il y en a quatre : la liberté et l'indépendance, la sélectivité éditoriale, le partenariat avec les libraires et, finalement, les médiateurs du livre (professeurs, bibliothécaires, parents). Pour M. Delas, «l'indépendance nous donne la liberté de choix et la liberté du temps». En retour, cette liberté du temps permet à L'école des loisirs de maintenir un cap éditorial et d'accompagner les auteurs. Quant au partenariat avec les libraires, la raison est simple : «Vous pouvez faire les meilleurs livres du monde, s'ils ne sont pas vendus, eh bien, ça ne sert à rien.» Le rapport qu'entretient la maison d'édition avec les médiateurs s'inscrit dans la même veine, puisque ce sont ceux-ci qui mettent les livres entre les mains des enfants, même s'ils ne sont pas nécessairement en contact avec la littérature à l'extérieur de l'école.

Depuis quelques années, leur travail porte ses fruits, puisqu'on assiste à un regain d'intérêt pour la littérature jeunesse en France. Selon M. Delas, le livre jeunesse y est le deuxième secteur d'édition en importance. Cette situation s'explique par le fait que «l'environnement culturel en France est très dynamique et je pense que les gens, les différents acteurs et le public sont conscients de l'importance du livre pour l'éducation d'un enfant». Mais qu'en est-il de la littérature jeunesse de l'autre côté de l'Atlantique?

> Il s'inquiète quelque peu des effets pervers possibles quant aux conséquences de la forte présence gouvernementale dans l'aide à l'édition, particulièrement sur le livre jeunesse.

Questionné à ce sujet, M. Delas constate avec plaisir qu'«il y a à l'évidence une grande dynamique de création au Québec, une magnifique énergie, une grande créativité». Toutefois, il s'inquiète quelque peu des effets pervers possibles quant aux conséquences de la forte présence gouvernementale dans l'aide à l'édition, particulièrement sur le livre jeunesse. Pour lui, «il faudrait être attentif à ce que ce soutien très fort du gouvernement ne coïncide pas avec un autobridage de la création. Donc, il faut une remise en cause permanente, une réflexion et de la liberté».

Cette liberté se retrouve dans le traitement de certains sujets qui soulèvent les passions, en France ou ailleurs dans le monde, où les cas de censure de la littérature jeunesse surgissent encore aujourd'hui. La position de Louis Delas à ce sujet est claire : «Il n'y a aucun sujet tabou à partir du moment où ce sont des sujets auxquels les enfants sont confrontés, sur lesquels les enfants ont des questionnements, des interrogations. Par contre, il faut que le sujet soit traité avec talent. Ce qui est inacceptable, c'est un opportunisme sur des sujets polémiques et qu'en plus, ce soit fait sans talent.» Cette ouverture sur une pluralité de sujets et sur cette recherche du traitement intelligent ont donné certaines des œuvres les plus marquantes de L'école des loisirs.

L'école des loisirs a donc su se renouveler et se réinventer, tout en demeurant fidèle à ses principes fondateurs. Le résultat? Cinquante ans de passion, de création et d'œuvres marquantes. Il ne nous reste plus qu'à lui souhaiter une longévité au moins aussi longue.

Les libraires CRAQUENT !

LES DIEUX DE L'OLYMPE

Raphaël Martin et Olivier Balez, La Martinière
60 p., 27,95$

Attention chef-d'œuvre! Il s'agit d'un des plus beaux livres que j'ai tenu entre mes mains. À saveur Art déco rappelant une imagerie de jadis, les illustrations de ce livre, toutes aussi sublimes les unes que les autres, présentent les différentes divinités de la Grèce antique de façon exemplaire. Aphrodite n'a jamais été aussi belle et Poséidon est d'une puissance qui ferait rougir d'envie Moby Dick. Comme documentaire jeunesse sur le sujet, on a probablement rarement fait mieux. Les textes ne sont jamais lourds, mais toujours pleins de renseignements faciles à assimiler pour le jeune lecteur comme pour le plus vieux. On souhaiterait que les auteurs poursuivent leur excellent travail en présentant d'autres mythologies. *Dès 8 ans*

Harold Gilbert Sélect (Saint-Georges)

PANIQUE AU VILLAGE DES CROTTES DE NEZ!

Mrzyk et Moriceau, Les fourmis rouges
34 p., 25,95$

Le jour où la maison de Papi crotte de nez est saccagée par un doigt géant, rien ne va plus au village. Les maisons-nez ne sont plus une protection suffisante pour ces gros bonhommes verts qui se promènent nus, bottes de cowboys aux pieds! Les dessins simples et colorés servent bien le propos déjanté de cette histoire qui, avouons-le, est à se tordre de rire. Les enfants et les adultes riront aux éclats et je crois même qu'ils en redemanderont. *Panique au village des crottes de nez!* tiendra probablement les petits doigts bien loin des narines… pour un certain temps du moins! *Dès 3 ans*

Audrey Martel L'Exèdre (Trois-Rivières)

LES CHIENS

Allan Stratton (trad. Jacqueline Odin), Scholastic
344 p., 18,99$

Véritable roman d'anticipation, voici un livre poignant, haletant et dur! Enfin! Rares sont ces livres un peu terrifiants pour les 12-14 ans! Cameron et sa mère viennent tout juste d'aménager dans cette vieille maison, décrépite, située au milieu de terres agricoles. Alors qu'il explore les lieux, il découvre de sinistres dessins d'enfant, laissant présager le pire pour leur auteur. Cameron porte lui-même sur ses épaules un lourd passé. Est-ce son imagination? Entend-il vraiment la voix du garçon dans sa tête? Est-ce lui qu'il a vu dans la grange? Fantôme, meurtres sordides, secrets de famille, voisin douteux, les ingrédients foisonnent. Happé par ces mystères, le lecteur n'aura de répit que lorsqu'il aura tourné l'ultime page, essoufflé. *Dès 12 ans*

Chantal Fontaine Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

UN AMOUR AMÉRICAIN

Daniela Volpari, Marmaille et compagnie
48 p., 24,95$

Impossible de ne pas succomber à ce super bel album! La magnifique couverture tout en corail et vert tendre présente les deux personnages principaux en tête-bêche, comme le début et la fin du récit. L'illustratrice a réussi un coup de maître en ajoutant des images splendides à cette histoire plutôt simple, racontant le souvenir d'un premier amour. Entre désir, voyages et rêve, cette romance nous berce tantôt en douceur, tantôt en mélancolie, mais toujours en mouvements comme le temps qui passe. Avec le souhait de retrouver ce premier amour, le lecteur tourne les pages lentement pour ne rien manquer. De toute beauté. *Dès 7 ans*

Lise Chiasson Côte-Nord (Sept-Îles)

AUX TOILETTES

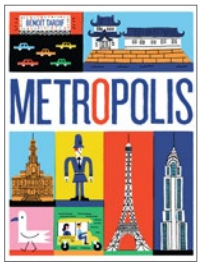
André Marois et Pierre Pratt, Druide, 32 p., 19,95$

Que se passe-t-il lorsqu'un après l'autre les élèves d'une même classe demandent à aller aux toilettes? Que se passe-t-il lorsque chacun d'entre eux en revient différent? L'une pouffe de rire, l'autre a changé de vêtements et celui-là est tout tâché… Francis, leur enseignant, est bouche bée. Lorsque tinte la cloche de la récréation, allez hop! Monsieur Francis se précipite au p'tit coin. Et puis… Ah, non! Je ne vous dévoilerai pas la chute, tout de même! C'est rigolo! La plume d'André Marois est colorée, chantante et pleine de vitalité. Quant aux illustrations de Pierre Pratt, elles auréolent l'histoire de magie, elles élargissent, grâce à ce coup de crayon si particulier, les horizons de l'imagination. Un album qui se savoure avec bonheur! *Dès 4 ans*

Chantal Fontaine Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

METROPOLIS

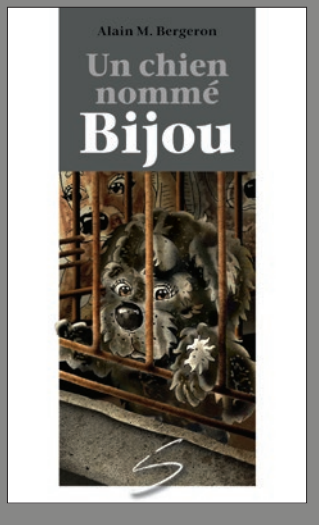
Benoit Tardif, Comme des géants, 64 p., 21,95$

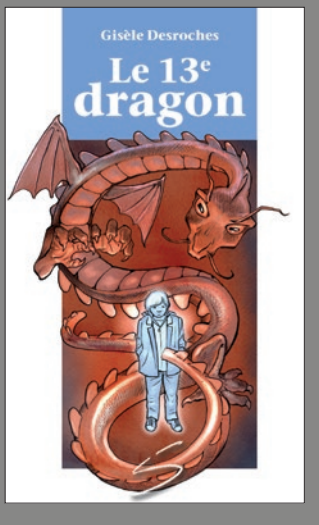


Ce magnifique imagier aux couleurs riches et harmonieuses propose un tour du monde en quelques mots et plusieurs dessins. Il présente des monuments, personnages, lieux et autres éléments représentatifs de soixante-quatre villes phares de notre planète. De Montréal à Stockholm en passant par Jakarta, Rome et Rio, on apprend les spécificités de chacune de ces villes grâce à un dessin dépouillé et évocateur. Celui illustrant P.K. Subban est adorable de simplicité tout comme celui présentant le pont Nelson-Mandela de Johannesburg est amusant à souhait. Cet ouvrage en est un d'exception par son homogénéité remarquable et par sa qualité d'impression qui nous convainc de feuilleter un véritable travail d'artiste. Unique. *Dès 6 ans*

Harold Gilbert Sélect (Saint-Georges)

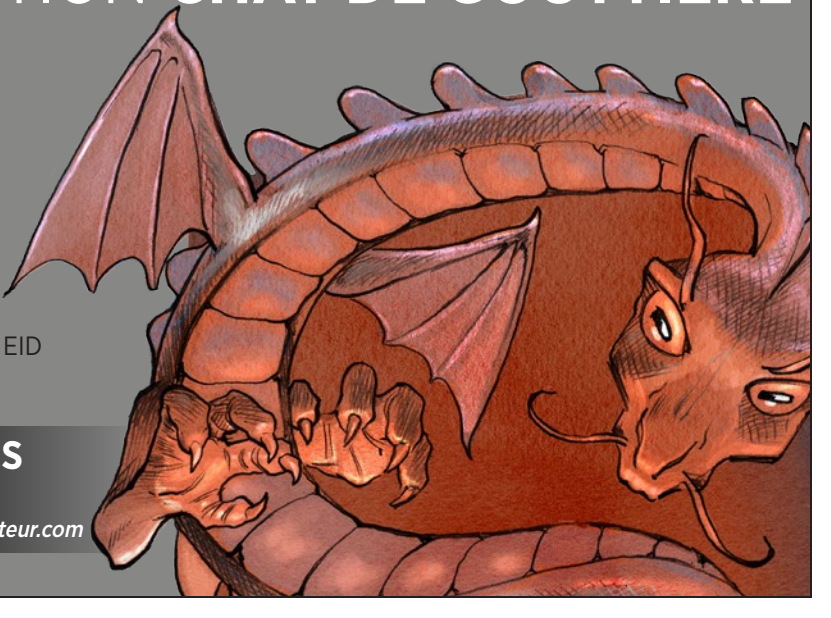
NOUVEAUTÉS DANS LA COLLECTION **CHAT DE GOUTTIÈRE**
POUR LES 10 ANS ET PLUS





UN CHIEN NOMMÉ BIJOU
D'ALAIN M. BERGERON
ILLUSTRÉ PAR
RÉAL BINETTE
136 PAGES / 10,95 $

LE 13e DRAGON
DE GISÈLE DESROCHES
COUVERTURE JEAN-PAUL EID
152 PAGES / 10,95 $



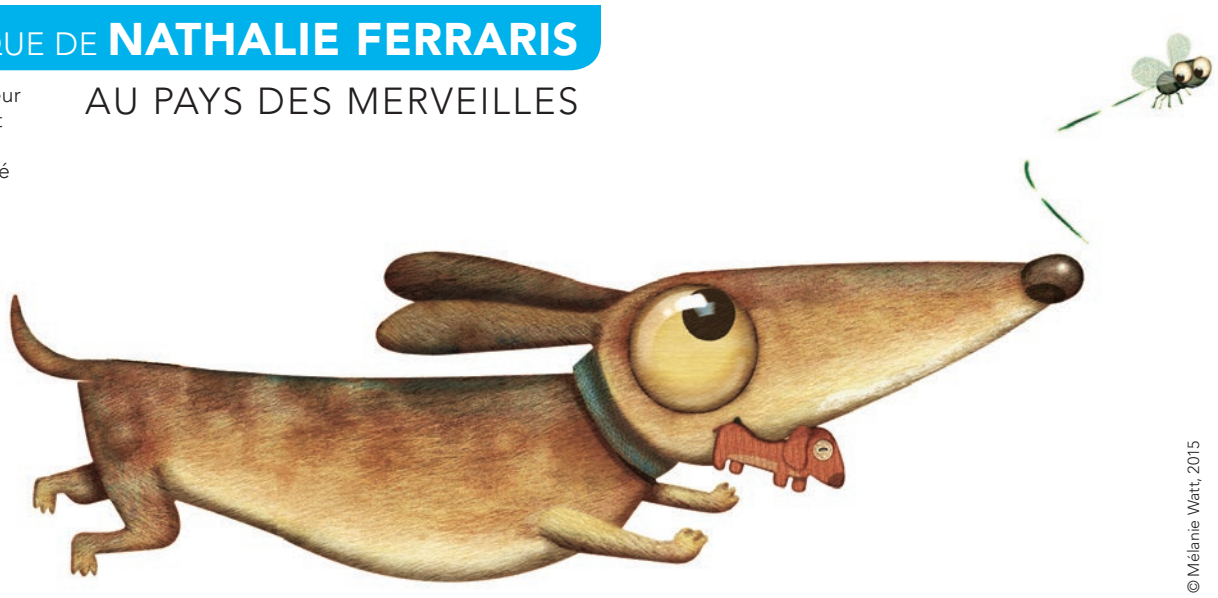
SOULIÈRES ÉDITEUR
www.soulieresediteur.com

LA CHRONIQUE DE **NATHALIE FERRARIS**

AU PAYS DES MERVEILLES

C'est à l'université, grâce à un professeur passionnant, que **Nathalie Ferraris** est tombée amoureuse des livres pour enfants. À tel point qu'elle a commencé à en critiquer, puis à en écrire.

Au bout du tunnel, la lumière



© Mélanie Watt, 2015

J'ai longtemps hésité à donner ce titre à cette chronique. Il faut dire que, pour une raison que je m'explique mal, je n'affectionne pas beaucoup l'expression « Voir la lumière au bout du tunnel ». Peut-être parce qu'on l'utilise trop souvent? Quoi qu'il en soit, cette expression qui évoque l'espérance décrit très bien les deux albums que je vous propose en cette fin d'hiver. Alors voici la lumière au bout de deux tunnels!

La lumière et la mort

L'auteure-illustratrice Mélanie Watt a fait le bonheur des jeunes lecteurs grâce à ses séries « Chester » et « Frisson l'écureuil ». D'ailleurs, *Frisson l'écureuil se prépare pour Noël* lui a valu la première place au palmarès Communication-Jeunesse des livres préférés des jeunes en 2013-2014 dans la catégorie Livromagie (5-8 ans). En outre, Mélanie Watt a remporté plusieurs récompenses, dont le prix Amelia Frances Howard-Gibbon, le prix Ruth and Sylvia Schwartz et le prix Libris. Si la jeune créatrice nous a offert jusqu'à maintenant des personnages exubérants (le chat Chester) ou névrosés (Frisson, évidemment!), voilà qu'elle nous propose avec *La mouche dans l'aspirateur* un album unique qui aborde un sujet très sérieux : la mort.

Sous l'œil attentif du chien Napoléon, une mouche entre dans la maison. Elle survole la salle de bain, traverse la cuisine, zigzague dans la chambre à coucher et se dépose au sommet du monde, c'est-à-dire sur le globe terrestre du salon. Napoléon suit l'insecte dans toutes les pièces, sa peluche préférée dans la gueule. Tout à coup, le bouton de l'aspirateur s'enclenche. La vie de la mouche bascule, ainsi que celle de Napoléon. Car si la mouche est aspirée par l'appareil, la peluche du chien l'est aussi. Suivent alors pour l'insecte et Napoléon les cinq phases du deuil développées par Elisabeth Kübler-Ross en 1969 : le déni, le marchandage, la colère, le désespoir et l'acceptation. À chacune de ces phases, la volubile mouche exprime verbalement ses émotions tandis que le pacifique Napoléon les ressent. Heureusement, la mouche verra la lumière au bout du tunnel de l'aspirateur, tout comme le chien, qui passera à une autre étape de sa vie en faisant la rencontre de la belle Joséphine.

D'une grande profondeur et se terminant sur une note d'espoir, tant dans le texte que dans les couleurs, cet album sur la mort et le deuil est réussi. Les jeunes lecteurs qui ont perdu un être cher décoderont facilement les yeux très expressifs de la mouche et de Napoléon, et ils pourront aisément s'identifier à ces personnages. Ils prendront aussi plaisir à découvrir les nombreux détails qui composent les illustrations, comme les bouts de crayons, les dés et cartes à jouer, les céréales, les billes, les cure-oreilles et autres objets miniatures qui dorment dans le ventre de l'aspirateur et qui servent de décor au nouvel environnement de la mouche. Quant aux adultes, ils apprécieront l'humour du texte, le style rétro des illustrations (l'aspirateur de marque Electrolux, les plateaux dîners Swanson et la lampe de table danseuse hawaïenne leur rappelleront des souvenirs!) et les discussions que suscitera ce livre. Un album tout en finesse pour aborder le thème difficile de la perte.

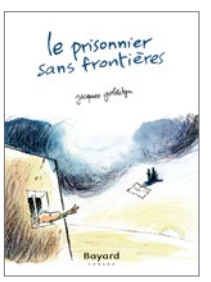
La lumière et la prison

Tout comme Mélanie Watt, Jacques Goldstyn est apprécié des jeunes qui le connaissent surtout pour les bandes dessinées qu'il signe depuis plus de trente ans dans le magazine *Les Débrouillards* et pour sa mascotte Beppo pour laquelle il crée chaque mois de nouvelles péripéties. Or ce bédéiste publie depuis peu de magnifiques albums pour les enfants. Pensons aux livres *Le petit tabarnak* et *L'arbragan* (La Pastèque). Proposant aussi des caricatures politiques sous la plume de Boris à Amnistie internationale, l'auteur-illustrateur vient tout juste de faire paraître *Le prisonnier sans frontières*.

Par une belle journée, un homme et sa fille se joignent à une manifestation. Rapidement, l'armée est dépêchée sur place et le père de famille est brutalisé, embarqué et jeté en prison. Ne comprenant rien à ce qui lui arrive, il se fâche, s'insurge, se questionne, pleure et désespère. Mais il rêve aussi. À quoi? À sa fille et à leur grande liberté, à leurs promenades dans la nature, à leurs baignades dans les lacs. Un jour, un oiseau apporte une lettre d'encouragement au prisonnier. Puis deux, puis trois, puis cent! Évidemment, le gardien confisque et brûle les mots porteurs d'espoir. Mais un élan de solidarité se forme et des gens de partout à travers le monde continuent d'envoyer des billets au prisonnier. Telles des ailes, ces lettres lui apportent réconfort, soutien et confiance en un meilleur avenir. Une lumière dans sa sombre prison.

Dédié à Raif Badawi, son épouse et leurs trois enfants, *Le prisonnier sans frontières* est un album sans texte aux illustrations poignantes. Petits et grands seront touchés par la détresse du père et de sa fille, par l'insensibilité des gens au pouvoir et par la bonté de tous ceux qui veulent changer les choses. Réalisé en collaboration avec Amnistie internationale, ce livre dénonce toutes formes de censure et d'oppression. Il invite également le lecteur à se joindre au marathon d'écriture de l'organisme qui a pour objectif de faire libérer des gens injustement emprisonnés. Un hymne à la liberté d'expression qui devrait figurer dans toutes les classes de toutes nos écoles.

LA MOUCHE DANS L'ASPIRATEUR
Mélanie Watt
Scholastic
96 p. | 24,99$



LE PRISONNIER SANS FRONTIÈRES
Jacques Goldstyn
Bayard Canada
56 p. | 21,95$

Les libraires CRAQUENT !

PEURS BLEUES ET HUMOUR NOIR

Fran Krause, Cambourakis, 144 p., 26,95$

Vous est-il déjà arrivé d'avoir peur de quelque chose de totalement absurde? Que votre reflet prenne votre place dans le monde réel ou que vos doigts restent pris dans la boule de quilles lorsque vous la lancez? Dès que ces pensées apparaissent, vous vous dites que c'est impossible et vous les chassez du revers de la main? Ne vous en faites pas, vous n'êtes pas seul à avoir des idées sans queue ni tête, un peu effrayantes, qui surgissent dans votre esprit sans crier gare. L'auteur Fran Krause nous présente 101 peurs ou idées saugrenues (et glauques) que ses lecteurs ont bien voulu partager avec lui. Après avoir lu *Peurs bleues et humour noir*, vous serez rassuré de voir que vous n'êtes pas seul à avoir l'esprit tordu par moment.

Isabelle Verrette Pantoute (Québec)

EN UN CLIN D'ŒIL

QUOI : La série « Le château des étoiles » d'Alex Alice, aux éditions Rue de Sèvres.

DU MÊME BÉDÉISTE : Les séries « Le troisième testament » et « Siegfried ».

DE QUOI ÇA PARLE : Europe, 1868. La mère de Séraphin, une aventurière de l'éther (dont on croit, à l'époque, l'espace composé), disparaît dans le ciel lors d'une mission à bord d'une montgolfière. Alors qu'il se penche sur le carnet qu'elle a laissé pour poursuivre ses travaux, Séraphin se frotte au prince de Bavière, le roi Ludwig, un réel souverain historique, un peu fou, assez fantasque et très inspirant pour le bédéiste. Il deviendra le personnage autour duquel gravite cette aventure tout à fait grandiose, empreinte d'une fantaisie à faire rêver quiconque fut amateur de Jules Vernes.

Cette conquête de l'espace et de la Lune au XIX[e] siècle, avec ses créations de machines volantes, son château impressionnant (inspiré du véritable château de Neuschwanstein, avec ses ascenseurs à vapeur et ses tyroliennes étonnantes) et ses hypothèses scientifiques de l'époque – maintenant révolues –, offre un cadre exceptionnel pour exploiter la force de narration d'Alex Alice. Dessinée en couleur directe, à l'aquarelle et au crayon, avec une précision à couper le souffle, cette épopée en deux tomes – on annonce déjà le prochain (*Le chevalier de Mars*), mais il faudra prendre notre mal en patience – est un conte aussi magique que l'était la science de l'époque. Notons que le premier tome a remporté le prix ActuSF de l'Uchronie, catégorie graphique.

CITATION : « Ils ne savaient pas que c'était possible, alors ils l'ont fait. »

À LIRE SI VOUS AVEZ AIMÉ : *De la terre à la lune* et *Autour de la lune* de Jules Vernes; la série de BD « Azimut » de Wilfrid Lupano et Jean-Baptiste Andreae; et *Le château dans le ciel* de Hayao Miyazaki (adapté du film).

© Rue de Sèvres, Paris, 2016 - ill. d'Alex Alice

Les libraires CRAQUENT !

LA PETITE PATRIE

Normand Grégoire et Julie Rocheleau, La Pastèque, 88 p., 26,95$

Depuis que je me suis arrêté à lire les BD de Julie Rocheleau, je suis vite tombé amoureux de son art! Un dessin actif, vibrant, aux couleurs vives. Un sens de la perspective magnifique et un rythme efficace. *La petite patrie*, roman de Claude Jasmin scénarisé par Normand Grégoire, prend, sous ses crayons, son existence propre. C'est l'enfance dans toute sa splendeur avec sa naïveté, sa cruauté et son insouciance. En marge, le drame de la guerre, l'omniprésence de la religion et l'étincelle encore somnolente de la Révolution tranquille à venir. Après le succès de la trilogie de « La colère de Fantômas », je suis ravi de voir le travail de Julie Rocheleau foisonner au Québec. Une artiste qui n'a pas fini de nous surprendre!

Shannon Desbiens Les Bouquinistes (Chicoutimi)

TOUT VA BIEN ALLER. C'EST PAS FACILE D'ÊTRE UNE FILLE (T. 2)

Bach, Mécanique générale, 160 p., 19,95$

Apprendre à conduire une voiture manuelle, soutenir sa meilleure copine en pleine crise identitaire, aimer sans condition son fiancé qui passe ses journées de congé à jouer à des jeux vidéo en se goinfrant de Pop-Tarts et, surtout, organiser son mariage de rêve sans porter atteinte à sa santé mentale : dans ce deuxième tome, Bach nous le prouve en grand, ce n'est fichtrement pas facile d'être une fille! Les *fans* de Margaux Motin et Pénélope Bagieu seront enchantés par les planches humoristiques et ô combien charmantes de cette bédéiste bien de chez nous. À lire, pour tous ces petits moments d'autodérision où vous vous direz, en riant : ah, ça, c'est tellement l'histoire de ma vie!

Kirha Garneau Du soleil (Ottawa)

JOKER

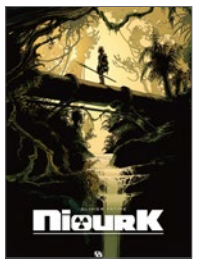
Benjamin Adam, La Pastèque, 128 p., 21,95$

Une partie de cartes, tous les dimanches, entre deux frères et leur cousin. Un meurtre, puis un autre. Autour de ces premières pages se déroule un *thriller* aux allures de cathédrale, un jeu de perceptions où les personnages se multiplient et ajoutent, de leurs points de vue, des indices aux mystères qui enveloppent le récit. On suit au fil des jours suivant le drame du petit Joker, personnage-clé qui se retrouve au centre des événements. De là, Benjamin Adam nous amène d'une main de maître d'une conspiration à l'autre : au cœur d'un journal local, vers le cabinet d'un oculiste, jusque dans le passé trouble d'une multinationale. Un album qu'on aimerait lire et relire, porté par une attention chirurgicale aux détails dans le dessin et le texte.

Keven Isabel A à Z (Baie-Comeau)

NIOURK (L'INTÉGRALE)

Olivier Vatine, Ankama, 166 p., 69,95$



Laissez le Petit Enfant noir vous raconter comment il est devenu Alpha. Comment, sur une planète Terre postapocalyptique, il fit la rencontre de son ami l'ours. Comment il découvrit les villes des dieux, l'origine des poulpes géants et tant d'autres mystères. Olivier Vatine (*Star Wars*, *Heir to the Empire*), directeur artistique de la collection « Les univers de Stefan Wul », s'est occupé personnellement de l'adaptation en bande dessinée du chef-d'œuvre culte de la science-fiction française, *Niourk*. Parue en trois tomes, l'adaptation offre toute la fantaisie et les rebondissements du roman. Les dessins dynamiques et ô combien efficaces de Vatine sont aussi mis à l'honneur dans une édition de luxe en noir et blanc.

Thiery Parrot Pantoute (Québec)

LES CHOIX DE LA RÉDACTION

L'ÉTÉ DIABOLIK

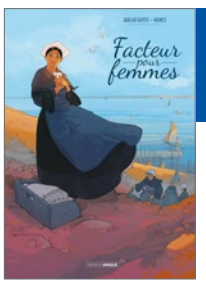
Alexandre Clérisse et Thierry Smolderen, Dargaud, 168 p., 36,95$

Dans ce nouveau *one shot* dont l'esthétisme coloré est inspiré des années 60, le duo Clérisse-Smolderen étonne avec un scénario vif et bourré de revirements. À l'été 1967, Antoine, 15 ans, en verra de toutes les couleurs : un accident dramatique aura lieu, son père disparaîtra et il fera l'improbable rencontre avec un agent secret… Tout ça, en deux jours seulement!

LENNON

Foenkinos, Corbeyran et Horne, Marabulles, 156 p., 29,95$

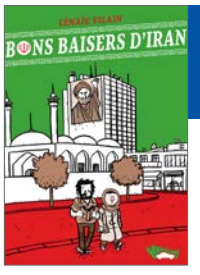
Adapté de l'ouvrage *Lennon* de Foenkinos (2010, Plon), ce roman graphique tout de noir et de blanc met de l'avant l'intimité derrière l'homme que fut Lennon. Alors qu'il s'allonge, pour dix-huit séances et autant de chapitres de sa vie, sur le divan d'un psychanalyste, Lennon, qui cherche le « mode d'emploi du bonheur », parle de son enfance, de sa carrière, de ses parents absents, de ses fils, de violence et de célébrité.



FACTEUR POUR FEMMES

Quella-Guyot et Morice, Bamboo, 112 p., 29,95$

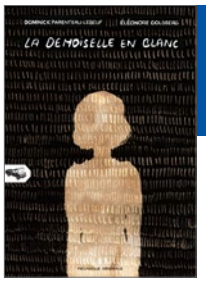
En 1914, une petite île bretonne se vide de ses hommes, tous partis à la guerre. Tous, sauf un : Maël, le facteur au pied-bot. Les femmes voudront combler leur désir et, étant le seul homme vigoureux sur l'île, le facteur, qui lit leurs lettres, n'aura pas à se faire prier pour découvrir leurs secrets intimes. Mais la guerre n'étant pas éternelle, les hommes reviendront… Une histoire aussi touchante que dramatique, qui aborde la guerre d'un angle rarement exploité, dessinée avec adresse et réalisme.



BONS BAISERS D'IRAN

Lénaïc Vilain, Vraoum!, 164 p., 37,95$

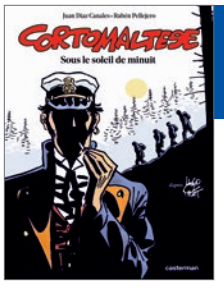
Ce n'est pas sans penser à Guy Delisle qu'on se plonge dans cette BD en bichromie (noir et or), véritable carte postale vivante faisant montre du choc de culture qu'ont vécu Vilain et sa conjointe, lors d'un séjour en Iran. Drôle et intelligent, ce témoignage est une véritable leçon de géopolitique en terres perses, où les préjugés sont gentiment écorchés.



LA DEMOISELLE EN BLANC

Dominick Parenteau-Lebeuf et Éléonore Goldberg
Mécanique générale, 304 p., 34,95$

Adapté de la pièce du même nom écrite par Parenteau-Lebeuf et sélectionné au Prix Société des auteurs et compositeurs dramatiques en 2012, ce grand roman graphique en noir et blanc (Goldberg y excelle) propose un récit intime. La dame en blanc, c'est une photographie laissée dans une maison qui sera détruite pour célébrer la chute du mur de Berlin, une photographie qui traverse le XX^{e} siècle avec son histoire bien à elle.



SOUS LE SOLEIL DE MINUIT. CORTO MALTESE (T. 13)

Juan Díaz Canales et Rubén Pellejero, Casterman, 88 p., 29,95$

Hugo Pratt est mort il y a vingt-cinq ans. Qu'à cela ne tienne, Corto Maltese reprend tout de même du service grâce à Canales et Pellejero! C'est dans le Grand Nord canadien, sur les traces de Jack London, qu'on suit le célèbre marin, alors que l'histoire se déroule en 1915, soit juste après *La ballade de la mer salée*. On y retrouve ce même personnage nuancé, attachant, sarcastique et intelligent. Une BD pour les nostalgiques!

Les libraires

ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

AU BOULON D'ANCRAGE
100, rue du Terminus Ouest
Rouyn-Noranda, QC J9X 6H7
819 764-9574
librairie@tlb.sympatico.ca

DU NORD
51, 5e Avenue Est
La Sarre, QC J9Z 1L1
819 333-6679
info@librairiedunord.ca

EN MARGE
25, rue Principale
Rouyn-Noranda, QC J9X 4N8
819 764-5555
librairie@fontainedesarts.qc.ca

LA GALERIE DU LIVRE
769, 3e Avenue
Val-d'Or, QC J9P 1S8
819 824-3808
galeriedulivre@cablevision.qc.ca

PAPETERIE COMMERCIALE - AMOS
251, 1ère Avenue Est
Amos, QC J9T 1H5
819 732-5201
www.papcom.qc.ca

SERVICE SCOLAIRE DE ROUYN-NORANDA
150, rue Perreault Est
Rouyn-Noranda, QC J9X 3C4
819 764-5166

SERVIDEC
26H, rue des Oblats Nord
Ville-Marie, QC J9V 1J4
819 629-2816 | 1 888 302-2816
www.logitem.qc.ca

BAS-SAINT-LAURENT

ALPHABET
120, rue Saint-Germain Ouest
Rimouski, QC G5L 4B5
418 723-8521 | 1 888 230-8521
alpha@lalphabet.qc.ca

LIBRAIRIE BOUTIQUE VÉNUS
21, rue Saint-Pierre
Rimouski, QC G5L 1T2
418 722-7707
librairie.venus@globetrotter.net

LA CHOUETTE LIBRAIRIE
483, av. Saint-Jérôme
Matane, QC G4W 3B8
418 562-8464
chouettelib@globetrotter.net

LIBRAIRIE DU PORTAGE
Centre comm. Rivière-du-Loup
298, boul. Thériault
Rivière-du-Loup, QC G5R 4C2
418 862-3561 | portage@bellnet.ca

L'HIBOU-COUP
1552, boul. Jacques-Cartier
Mont-Joli, QC G5H 2V8
418 775-7871 | 1 888 775-7871
hibocou@globetrotter.net

J.A. BOUCHER
230, rue Lafontaine
Rivière-du-Loup, QC G5R 3A7
418 862-2896
libjaboucher@qc.aira.com

● **L'OPTION**
Carrefour La Pocatière
625, 1ère Rue, Local 700
La Pocatière, QC G0R 1Z0
418 856-4774 | liboptio@bellnet.ca

CAPITALE-NATIONALE

BAIE SAINT-PAUL
Centre commercial le Village
2, ch. de l'Équerre
Baie-St-Paul, QC G3Z 2Y5
418 435-5432
Bertrand.dardenne@bell.net

HANNENORAK
24, rue Chef Ovide-Sioui
Wendake, QC G0A 4V0
418 407-4578
librairie.hannenorak@hotmail.com

MÉDIASPAUL
1073, boul. René-Lévesque Ouest
Québec, QC G1S 4R5
418 687-3564

MORENCY
Place Fleur de lys
550, boul. Wilfrid-Hamel
Québec QC G1M 2S6
418 524-9909
morency.leslibraires.ca

● **PANTOUTE**
1100, rue Saint-Jean
Québec, QC G1R 1S5
418 694-9748

286, rue Saint-Joseph Est
Québec, QC G1K 3A9
418 692-1175
www.librairiepantoute.com

DU QUARTIER
1120, av Cartier
Québec, QC G1R 2S5
418 990-0330

VAUGEOIS
1300, av. Maguire
Québec, QC G1T 1Z3
418 681-0254
librairie.vaugeois@gmail.com

CENTRE-DU-QUÉBEC

BUROPRO | CITATION
1050, boul. René-Lévesque
Drummondville, QC J2C 5W4
819 478-7878 buropro@buropro.qc.ca

BUROPRO | CITATION
505, boul. Jutras Est
Victoriaville, QC G6P 7H4
819 752-7777 buropro@buropro.qc.ca

CHAUDIÈRE-APPALACHES

CHOUINARD
Place Charny
8032, av. des Églises
Charny QC G6X 1X7
418 832-4738
www.chouinard.ca

FOURNIER
71, Côte du Passage
Lévis (Québec) G6V 5S8
418 837-4583
librairiefournier@bellnet.ca

L'ÉCUYER
Carrefour Frontenac
805, boul. Frontenac Est
Thetford Mines, QC G6G 6L5
418 338-1626

● **LIVRES EN TÊTE**
110, rue Saint-Jean-Baptiste Est
Montmagny, QC G5V 1K3
418 248-0026
livres@globetrotter.net

● **SÉLECT**
12140, 1ère Avenue,
Saint-Georges, QC G5Y 2E1
418 228-9510 | 1 877 228-9298
libselec@globetrotter.qc.ca

CÔTE-NORD

● **A À Z**
79, Place LaSalle
Baie-Comeau, QC G4Z 1J8
418 296-9334 | 1 877 296-9334
librairieaz@cgocable.ca

● **CÔTE-NORD**
770, Laure
Sept-Îles, G4R 1Y5
418 968-8881

ESTRIE

MÉDIASPAUL
250, rue Saint-François Nord
Sherbrooke, QC J1E 2B9
819 569-5535
librairie.sherbrooke@
mediaspaul.qc.ca

GASPÉSIE–ÎLES-DE-LA-MADELEINE

ALPHA
168, rue de la Reine
Gaspé, QC G4X 1T4
418 368-5514
librairie.alpha@cgocable.ca

LIBER
166, boul. Perron Ouest
New Richmond, QC G0C 2B0
418 392-4828 | liber@globetrotter.net

LANAUDIÈRE

LINCOURT
235-2, Montée Masson
Mascouche, QC J7K 3B4
450 474-0074
info@librairielincourt.com

LU-LU
2655, ch. Gascon
Mascouche, QC J7L 3X9
450 477-0007
administration@librairielulu.com

LE PAPETIER, LE LIBRAIRE
(ANCIENNEMENT MOSAÏQUE)
403, rue Notre-Dame
Repentigny, QC J6A 2T2
450 585-8500
mosaique.leslibraires.ca

RAFFIN
Galeries Rive-Nord
100, boul. Brien
Repentigny, QC J6A 5N4
450 581-9892

LAURENTIDES

● **CARCAJOU**
401, boul. Labelle
Rosemère, QC J7A 3T2
450 437-0690
carcajourosemere@bellnet.ca

CARPE DIEM
814-6, rue de Saint-Jovite
Mont-Tremblant, QC J8E 3J8
819 717-1313

PAPETERIE DES HAUTES-RIVIÈRES
532, de la Madone
Mont-Laurier, QC J9L 1S5
819 623-1817
papeteriehr@tlb.sympatico.ca

● **STE-THÉRÈSE**
1, rue Turgeon
Sainte-Thérèse QC J7E 3H2
450 435-6060
info@elst.ca

LAVAL

CARCAJOU
3100, boul. de la Concorde Est
Laval, QC H7E 2B8
450 661-8550
info@librairiecarcajou.com

IMAGINE
351, boul. Samson, bur. 300
Laval, QC H7X 2Z7
450 689-4624 info@librairieimagine.com

MAURICIE

A.B.C.
390, rue Saint-Joseph
La Tuque, QC G9X 1L6
819 523-5828

PERRO LIBRAIRE
580 Du Marché
Shawinigan, QC G9N 0C8
819 731-3381

● **L'EXEDRE**
910, boul. du St-Maurice,
Trois-Rivières, QC G9A 3P9
819 373-0202
exedre@exedre.ca

PAULINES
350, rue de la Cathédrale
Trois-Rivières, QC G9A 1X3
819 374-2722
libpaul@cgocable.ca

● **LIBRAIRIE POIRIER**
1374, boul. des Récollets
Trois-Rivières, QC G8Z 4L5
(819) 379-8980
librairiepoirier@bellnet.ca

MONTÉRÉGIE

● **ALIRE**
17-825, rue Saint-Laurent Ouest
Longueuil, QC J4K 2V1
450 679-8211
info@librairie-alire.com

AU CARREFOUR
Promenades Montarville
1001, boul. de Montarville, Local 9A
Boucherville, QC J4B 6P5
450 449-5601
au-carrefour@hotmail.ca

CARREFOUR RICHELIEU
600, rue Pierre-Caisse, bur. 660
Saint-Jean-sur-Richelieu, QC
J3A 1M1
450 349-7111
llie.au.carrefour@qc.aira.com

BUROPRO | CITATION
600, boul. Sir-Wilfrid-Laurier
Beloeil, QC J3G 4J2
450 464-6464 | 1 888 907-6464
www.librairiecitation.com

DAIGNEAULT
1682, rue des Cascades Ouest
Saint-Hyacinthe, QC J2S 3H8
450 773-8586
pierreb@librairiedaigneault.com

DES GALERIES DE GRANBY
40, rue Évangeline
Granby, QC J2G 8K1
450 378-9953
contact@librairiedesgaleries.com

LARICO
Centre commercial Place-Chambly
1255, boul. Périgny
Chambly, QC J3L 2Y7
450 658-4141
librairie-larico@qc.aira.com

● **LE FURETEUR**
25, rue Webster
Saint-Lambert, QC J4P 1W9
450 465-5597
info@librairielefureteur.ca

● **MODERNE**
1001, boul. du Séminaire Nord
Saint-Jean-sur-Richelieu, QC
J3A 1K1
450 349-4584
www.librairiemoderne.com
service@librairiemoderne.com

PROCURE DE LA RIVE-SUD
2130, boul. René-Gaultier
Varennes, QC J3X 1E5
450 652-9806
librairie@procurerivesud.com

BUROPRO CITATION | SOLIS
Galeries Saint-Hyacinthe
320, boul. Laframboise
Saint-Hyacinthe, QC J2S 4Z5
450 778-9564
buropro@buropro.ca

LIBRAIRIE ÉDITIONS VAUDREUIL
480, boul. Harwood
Vaudreuil-Dorion, QC J7V 7H4
450 455-7974 | 1 888 455-7974
libraire@editionsvaudreuil.com

Pour la proximité, la diversité et le service

Procurez-vous *Les libraires* gratuitement dans l'une des librairies indépendantes ci-dessous.

MONTRÉAL

ASSELIN
5834, boul. Léger Est
Montréal-Nord, QC H1G 1K6
514 322-8410

BERTRAND
Librairie Bertrand
430, rue Saint-Pierre
Montréal, QC H2Y 2M5
514-849-4533
bertrand@librairiebertrand.com

DE VERDUN
4455, rue Wellington
Verdun, QC H4G 1W6
514 769-2321
www.lalibrairiedeverdun.com

DU SQUARE
3453, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2X 3L1
514 845-7617
librairiedusquare@
librairiedusquare.com

GALLIMARD
3700, boul. Saint-Laurent
Montréal, QC H2X 2V4
514 499-2012
www.gallimardmontreal.com

LA MAISON DE L'ÉDUCATION
10840, avenue Millen
Montréal, QC H2C 0A5
librairie@maisondeleducation.com

LE PARCHEMIN
Métro Berri-UQAM
505, rue Sainte-Catherine Est
Montréal, QC H2L 2C9
514 845-5243
librairie@parchemin.ca

LE PORT DE TÊTE
262, av. Mont-Royal Est
Montréal, QC H2T 1P5
514 678-9566
librairie@leportdetete.com

MARCHÉ DU LIVRE
801, boul. De Maisonneuve Est
Montréal, QC H2L 1Y7
514 288-4350
question@marchedulivre.qc.ca

MÉDIASPAUL
3965, boul. Henri-Bourassa Est
Montréal, QC H1H 1L1
514 322-7341
clientele@mediaspaul.qc.ca

MONET
Galeries Normandie
2752, rue de Salaberry
Montréal, QC H3M 1L3
514 337-4083
www.librairiemonet.com

MONIC
12 675, Sherbrooke Est
Montréal QC H1A 3W7
514 642-3070
pat@librairiemonic.com

OLIVIERI
5219, ch. de la Côte-des-Neiges
Montréal, QC H3T 1Y1
514 739-3639
service@librairieolivieri.com

PAULINES
2653, rue Masson
Montréal, QC H1Y 1W3
514 849-3585
libpaul@paulines.qc.ca

RAFFIN
Plaza St-Hubert
6330, rue Saint-Hubert
Montréal, QC H2S 2M2
514 274-2870

ULYSSE
4176, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2W 2M5
514 843-9447

560, av. du
Président-Kennedy
Montréal, QC H3A 1J9
514 843-7222
www.guidesulysse.ca

ZONE LIBRE
262, rue Sainte-Catherine Est
Montréal, QC H2X 1L4
514 844-0756
zonelibre@zonelibre.ca

OUTAOUAIS

DU SOLEIL
53, boul. Saint-Raymond
Suite 100
Gatineau, QC J8Y 1R8
819 595-2414
soleil@librairiedusoleil.ca

RÉFLEXION
320, boul. Saint-Joseph
Gatineau, QC J8Y 3Y8
819 776-4919

390, boul. Maloney Est
Gatineau, QC J8P 1E6
819 663-3060

ROSE-MARIE
487, avenue de Buckingham
Gatineau, QC J8L 2G8
819 986-9685
librairierosemarie@librairierose-marie.com

SAGUENAY-LAC-SAINT-JEAN

CENTRALE
1321, boul. Wallberg
Dolbeau-Mistassini, QC G8L 1H3
418 276-3455
livres@brassardburo.com

HARVEY
1055, av. du Pont Sud
Alma, QC G8B 2V7
418 668-3170
librairieharvey@cgocable.ca

LES BOUQUINISTES
392, rue Racine Est
Chicoutimi, QC G7H 1T3
418 543-7026
bouquinistes@videotron.ca

MARIE-LAURA
2324, rue Saint-Dominique
Jonquière, QC G7X 6L8
418 547-2499
librairie.ml@videotron.ca

HORS-QUÉBEC

DU CENTRE
1380, boul. Lasalle
Sudbury ON P3A 1Z6
705 524-8550 | 1 877 453-9344

435, rue Donald
Ottawa, ON K1K 4X5
1 877 747-8003
ou 613 747-1553
1 877 747-8004 ou 613 747-0866
www.librairieducentre.com

DU SOLEIL
Marché By
33, rue George
Ottawa, ON K1N 8W5
613 241-6999
soleil@librairiedusoleil.ca

LE BOUQUIN
3360, boul. Dr. Victor-Leblanc
Tracadie-Sheila, NB E1X 0E1
506 393-0918
lebouquin@nb.aibn.com

MATULU
114, rue de l'Église
Edmundston, NB E3V 1J8
506 736-6277
matulu@nbnet.nb.ca

PÉLAGIE
221 boul. J.D.-Gauthier
Shippagan, NB E8S 1N2
506 336-9777
1 888-PÉLAGIE (735-2443)
pelagie@nbnet.nb.ca

171, boul. Saint-Pierre Ouest
Caraquet, NB E1W 1B7
506 726-9777
pelagie2@nb.aibn.com

14, rue Douglas
Bathurst, NB E2A 7S6
506 547-9777
pelagie3@bellaliant.com

Les libraires

Volume 17, numéro 93, Fév. - mars 2016

ÉDITION
Éditeur : Association pour la promotion de la librairie indépendante
Président : Yves Guillet
Président fondateur : Denis LeBrun

RÉDACTION
Rédactrice en chef : Josée-Anne Paradis
Adjointe à la rédaction : Alexandra Mignault
Chroniqueurs : Normand Baillargeon, Nathalie Ferraris, Laurent Laplante, Robert Lévesque, Stanley Péan, Elsa Pépin et Élisabeth Vonarburg
Journalistes : Isabelle Beaulieu, Marie Fradette, Claudia Larochelle et Dominic Tardif
Collaboration spéciale : Isabella Huberman
Couverture : Félix Girard

PRODUCTION
Direction : Josée-Anne Paradis
Montage : KX3 Communication inc.
Révision linguistique : Marie-Claude Masse

IMPRESSION
Publications Lysar, courtier
Tirage : 32 000 exemplaires
Nombre de pages : 68
Les libraires est publié six fois par année.
Numéros 2016 : février, avril, juin, septembre, octobre, décembre

MIXTE
Papier issu de sources responsables
FSC® C103560

PUBLICITÉ
Josée-Anne Paradis : 418 948-8775, p. 227
japaradis@leslibraires.ca

DISTRIBUTION
Librairies partenaires et associées
Josée-Anne Paradis : 418 948-8775, p. 227
japaradis@leslibraires.ca

LIBRAIRES QUI ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO :

A à Z : Keven Isabel
Alire : Zoé Langlois-T.
Carcajou : Jérémy Laniel, Line Miron
Côte-Nord : Lise Chiasson, Valérie Morais
De Verdun : Patrick Isabelle, Billy Robinson, Marie Vayssette
Du soleil : Kirha Garneau
Gallimard : Sébastien Lefebvre
La Maison de l'Éducation : Marianne Marquis-Gravel
Le Fureteur : Yves Guillet
Les Bouquinistes : Shannon Desbiens, Susie Lévesque
L'Exèdre : Audrey Martel
Livres en tête : Victor Caron-Veilleux
L'Option : André Bernier
Moderne: Chantal Fontaine
Monet : Robert Beauchamp, Pierre-Alexandre Bonin
Pantoute : Thiery Parrot, Christian Vachon, Isabelle Verrette
Poirier : Émilie Picard-Boyte
Sélect : Harold Gilbert
Ste-Thérèse : Roxanne Dagenais

revue.leslibraires.ca

Textes inédits - Actualités - Agenda

Édimestres : Alexandra Mignault et Josée-Anne Paradis | edimestre@leslibraires.ca
Webmestre : Daniel Grenier | webmestre@leslibraires.ca

Une production de l'association pour la promotion de la librairie indépendante. Tous droits réservés. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle n'est autorisée qu'avec l'assentiment écrit de l'éditeur. Les opinions et les idées exprimées dans *Les libraires* n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Fondé en 1998 | Dépôt légal Bibliothèque et Archives nationales du Québec | Bibliothèque et Archives Canada | ISSN 1481-6342 | Envoi de postes-publications 40034260

Les libraires reconnaît l'aide financière du Conseil des Arts du Canada et de la SODEC

Conseil des Arts du Canada | Canada Council for the Arts | SODEC Québec

Les libraires **est disponible dans 103 librairies indépendantes du Québec, de l'Ontario et du Nouveau-Brunswick ainsi que dans 700 bibliothèques affiliées aux CRSBP.**

ABONNEMENT

1 an (6 numéros)
Responsable : Isabelle Beaulieu | 418 948-8775 poste 231 | ibeaulieu@leslibraires.ca
Adressez votre chèque à l'attention de *Les libraires.*

Poste régulière	Par voie terrestre	Par avion
Québec : 18,57$ (TPS et TVQ incluses)	États-Unis : 50$ Europe : 60$	États-Unis : 60$ Europe : 70$

Autres provinces canadiennes : 16,15$ + TPS (ou TVH si applicable)

Abonnement pour les bibliothèques aussi disponible (divers forfaits).
Les prix sont sous réserve de modifications sans préavis. Les prix pour l'étranger incluent la TPS.

Les libraires
280, rue Saint-Joseph Est, bureau 5, Québec (Québec) G1K 3A9

NOUVEAUTÉS
PRINTEMPS 2016

978-2-89406-388-0

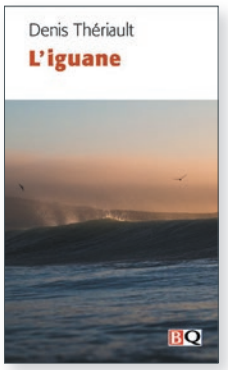
978-2-89406-389-7

La littérature
d'hier à aujourd'hui

978-2-89406-384-2

978-2-89406-385-9

978-2-89406-386-6



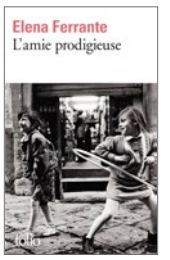
978-2-89406-387-3

978-2-89406-391-0

livres-bq.com

BIBLIOTHÈQUE QUÉBÉCOISE BQ

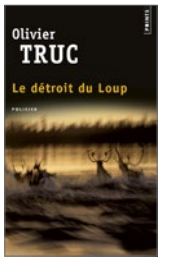
L'AMIE PRODIGIEUSE



Elena Ferrante, Folio, 448 p., 12,99$

Avec *L'amie prodigieuse*, Elena Ferrante offre un plongeon au cœur d'une histoire d'amitié, qui se déroule dans un quartier prolétaire de Naples, à la fin des années 50. Avec de nombreux personnages, des détours inattendus et une langue savamment travaillée, elle signe l'un des meilleurs livres de 2015! Lina et Elena partagent des années d'adolescence riche en passions et en conflits, en bons comme en moins bons moments. Compétition, soif d'apprendre, défis financiers : elles feront face à tout cela, avant qu'elles ne prennent des trajectoires parallèles, portant en contraste la vie de l'une – qui accédera à de hautes études – et de l'autre – qui travaillera dans la cordonnerie familiale. Oui, l'auteure sait quels chemins prendre pour nous épater.

LE DÉTROIT DU LOUP



Olivier Truc, Points, 528 p., 15,95$

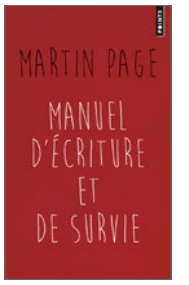
Le Grand Nord n'est pas exempt des magouilles des firmes pétrolières : voilà la toile de fond sur laquelle Olivier Truc peint son *thriller*, un habile roman policier qui commence alors qu'un jeune éleveur de rennes perd la vie lors de la traversée du détroit du Loup et se poursuit avec d'autres morts suspectes. Les incidents semblent tous liés à l'expansion pétrolière dans ce nouveau « Dubaï de l'Arctique », expansion qui touche particulièrement les plongeurs qui font de la prospection gazière. « Un ingénieux suspense, très actuel, où s'entremêlent destins individuels et destins collectifs », avait commenté Christian Vachon, de la librairie Pantoute (Québec). Et il n'a pas tort : ce roman a remporté le prix Mystère de la critique et le prix Quais du polar 2014.

EN CE LIEU ENCHANTÉ

Rene Denfeld (trad. Frédérique Daber et Gabrielle Merchez)
10-18, 234 p., 12,95$

Ce lieu enchanté, c'est étrangement une prison. Un condamné à mort muet, qui n'est pas sorti indemne de son enfance horrible et qui aime les livres, observe la faune du couloir de la mort en attendant son heure. Il y a un prêtre, un garçon solitaire, mais, surtout, une dame qui enquête sur les condamnés pour trouver un détail qui les sauvera, celle qui représente l'espoir. Ce livre sombre et sordide, où se côtoient des êtres brisés qui ont commis l'innommable, est étrangement lumineux grâce à son écriture poétique, empreinte de sensibilité et d'humanité. La justesse de ce dur et intense univers provient sans doute du fait que l'auteure, également journaliste, connaît bien le milieu carcéral puisqu'elle couvrait les peines de mort. Ce roman puissant et poignant a remporté le Prix du premier roman étranger 2014.

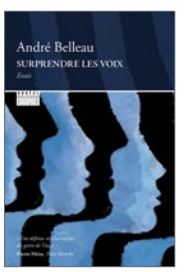
MANUEL D'ÉCRITURE ET DE SURVIE



Martin Page, Points, 216 p., 12,95$

Le toujours étonnant Martin Page propose cette fois une œuvre épistolaire à sens unique. En fait, c'est une soixantaine de lettres qu'il nous offre, toutes rédigées par lui à l'attention de Daria, une jeune auteure avec qui il a entamé une correspondance. S'ils parlent d'abord d'écriture, leurs échanges s'élargiront à la politique, aux valeurs, à la mort, bref, à tout ce qui fait de la vie la vie, soit tout ce qui compose la matière pour l'œuvre d'un écrivain! Cet ouvrage est une façon pour Page, dit ce dernier, de revenir sur son métier depuis la publication de son premier roman, de faire le point. À la manière de *Lettres à un jeune poète* de Rilke, *Manuel d'écriture et de survie* plaira à ceux qui sont avides de conseils sur le monde mystérieux des écrivains contemporains.

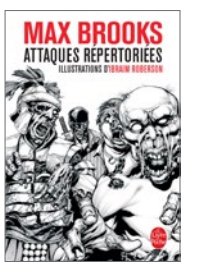
SURPRENDRE LES VOIX



André Belleau, Boréal compact
240 p., 14,95$

Grand intellectuel du Québec, également humaniste et polémiste (mais toujours respectueux), André Belleau a marqué le paysage des essayistes québécois en s'imposant comme une voix entendue, écoutée et respectée qui fait montre à la fois d'une souplesse et d'une rigueur inégalées. Le présent recueil, publié à titre posthume, contient une trentaine d'essais écrits entre 1963 et 1985. Dans ces textes à saveur souvent très littéraire, il nous propose de visiter son univers, son monde d'idées, qui ont toutes des assises sur des réflexions posées, pertinentes. S'il s'est un jour posé la question « Y a-t-il des intellectuels dans la salle? », ce serait à nous, lecteurs, de lui faire honneur pour pouvoir lui répondre « Oui! ».

ATTAQUES RÉPERTORIÉES



Max Brooks et Ibraim Roberson (trad. Patrick Imbert), Le Livre de Poche, 144 p., 21,95$

Depuis l'aube de l'humanité, les zombies ont attaqué les humains, sur chaque continent, à chaque époque. C'est du moins ce que Max Brook (*World War Z* et le *Guide de survie en territoire zombie*) propose dans cette BD tout de noir et de blanc qui couvre rapidement une série d'épidémies de morts vivants, de 60 000 ans av. J.-C. jusqu'à notre époque. Dans un découpage rythmé, avec de nombreuses scènes d'action (et, avouons-le, avec beaucoup de sang), ces histoires à saveur *gore* démontrent quoi faire – ou ne pas faire – si le fléau s'étend à votre nation. Attention, il faut noter l'absence de dialogues, au détriment d'une narration de type factuelle. Les amateurs de Max Brooks ou de *Walking Dead* en redemanderont, assurément!

DISTRIBULIVRE

Plus de 400 titres au catalogue.

78 titres disponibles à l'Apothéose présentés par par nos auteurs d'ici!

NOUVEAU

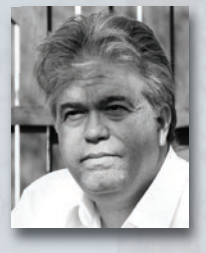
Distribulivre agrandit son réseau de distribution!

En 2016, un catalogue diversifié vous sera offert, débordant d'une multitude de nouveaux titres!

Bienvenue aux éditeurs et à leurs auteurs.

Pour toutes informations, communiquez au :
info_distribulivre@cgocable.ca

Les Éditions de L'Apothéose
www.leseditionsdelapotheose.com
Pour vivre l'édition autrement

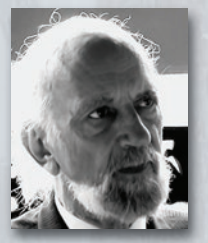


À partir des transcriptions sténographiques du procès de Marie-Anne Houde, l'auteur nous permet d'assister aux véritables témoignages, d'en étudier les moindres détails. La question de l'aliénation mentale, causant un impressionnant revirement de situation, n'est pas sans rappeler certains de nos procès contemporains.

ISBN : 978-2-924261-94-1

Femme de cœur, Béatrice a un pied dans l'époque où le rôle de la mère était d'être « Reine du Foyer », et l'autre dans la modernité où les modèles familiaux sont à inventer. Elle souhaite réussir sa vie, mais est tétanisée par la peur. D'anciennes peurs qu'elle fera tout pour surmonter afin que sa famille soit heureuse.

ISBN : 978-2-924261-98-9

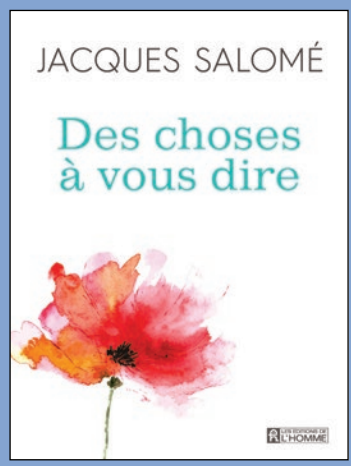


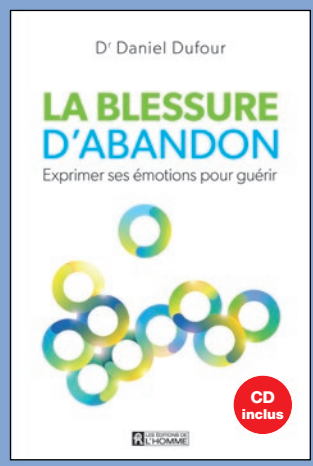
Aux batailles épiques se juxtaposent des combats intérieurs. Chez le père s'opposent les valeurs chrétiennes et les coutumes ancestrales. Chez le fils s'affrontent l'âme du guerrier, l'attrait de la terre ainsi que le charme d'une femme.

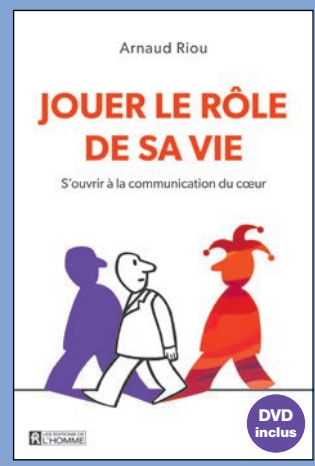
ISBN : 978-2-924261-95-8

Découvrez les avantages uniques de commander chez DistribuliVre,
Visitez-nous sur www.distribulivre.com
Télécopieur : 1.450.887.0130

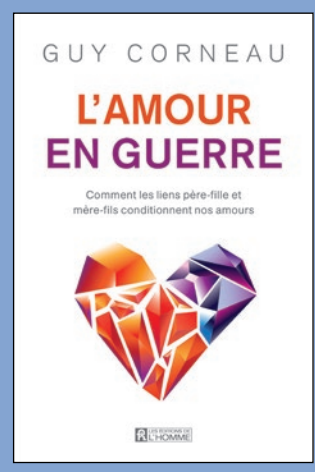
Peut contenir des traces de BONHEUR







Prescrits par votre libraire



edhomme.com

LES EDITIONS DE L'HOMME
Une société de Québecor Média